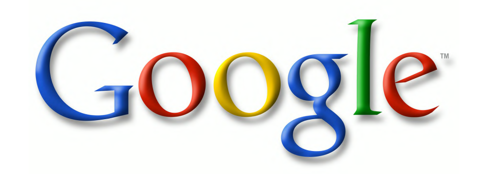


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

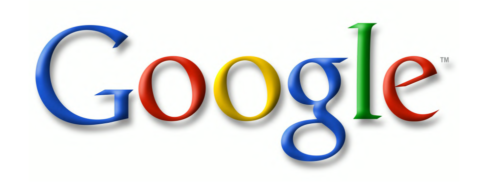
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d’un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d’une bibliothèque avant d’être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d’un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l’ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n’est plus protégé par la loi sur les droits d’auteur et appartient à présent au domaine public. L’expression “appartenir au domaine public” signifie que le livre en question n’a jamais été soumis aux droits d’auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu’un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d’un pays à l’autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l’ouvrage depuis la maison d’édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d’utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s’agit toutefois d’un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l’usage des particuliers. Nous vous demandons donc d’utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N’envoyez aucune requête automatisée quelle qu’elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d’importantes quantités de texte, n’hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l’utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l’attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d’accéder à davantage de documents par l’intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l’utilisation que vous comptez faire des fichiers, n’oubliez pas qu’il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n’en déduisez pas pour autant qu’il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d’auteur d’un livre varie d’un pays à l’autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l’utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l’est pas. Ne croyez pas que le simple fait d’afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d’auteur peut être sévère.

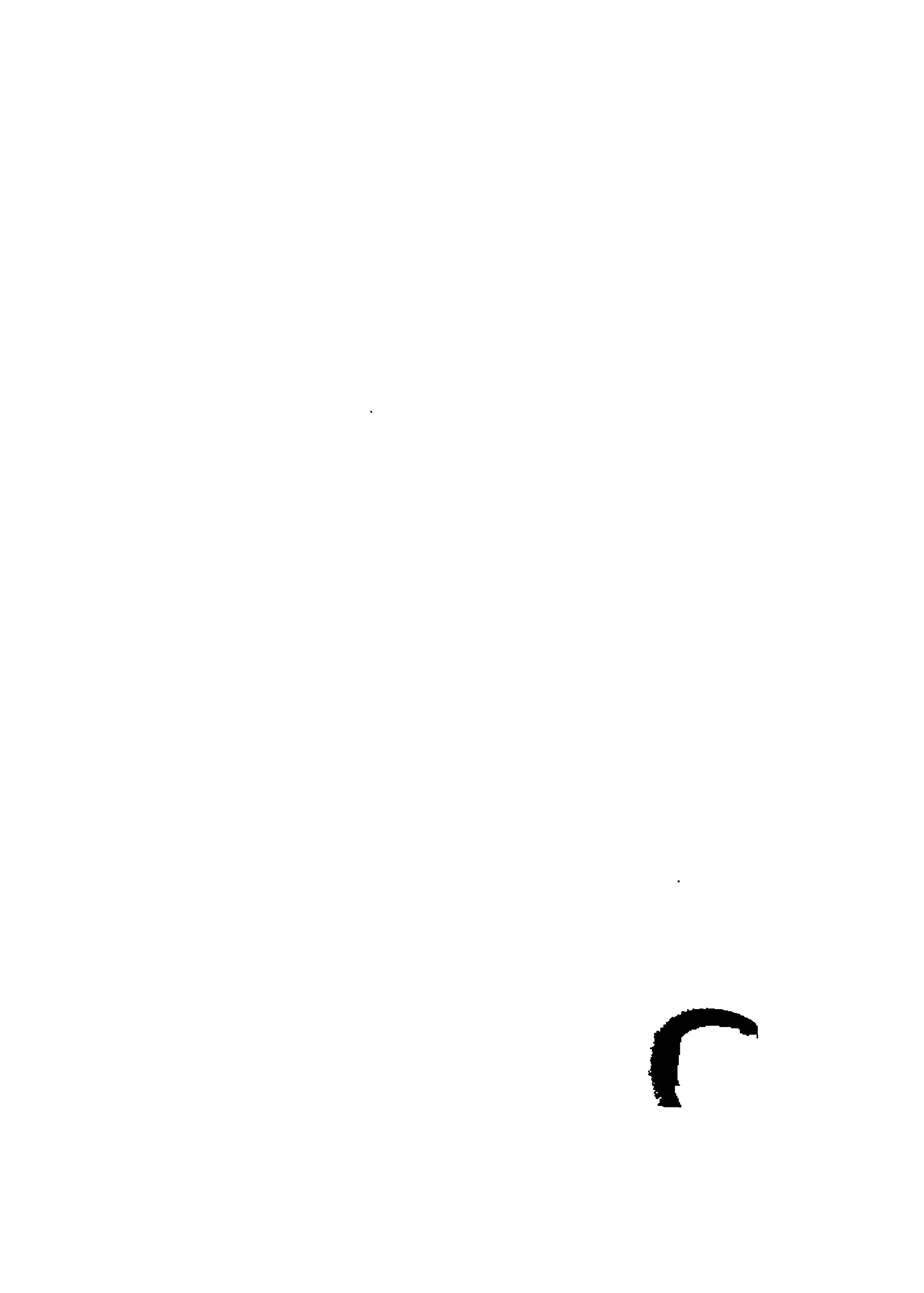
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l’accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l’adresse `http://books.google.com`

3 3433 07029317 4



ANNEX



L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

ORIENTALE.

Le présent ouvrage étant la propriété de l'*Ins*
des Langues Orientales de Moscou, toute rep
traduction est interdite, sans l'autorisation du C
Vice-Curateur de cet établissement.

HISTOIRE
DOGMES, TRADITIONS ET LITURGIE
DE
L'ÉGLISE ARMÉNIENNE
ORIENTALE

AVEC

DES NOTIONS ADDITIONNELLES

SUR L'ORIGINE DE CETTE LITURGIE,
LES SEPT SACREMENTS,
LES OBSERVANCES, LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE,
LES VÊTEMENTS SACERDOTAUX ET LA FORME INTÉRIEURE DES ÉGLISES.
CHEZ LES ARMÉNIENS

Ouvrage traduit du russe et de l'arménien

PAR

M. ÉDOUARD DULAURIER.

TROISIÈME ÉDITION
corrigée et augmentée.

PARIS
A. DURAND, LIBRAIRE, RUE DES GRÈS, 7.

1859

474990
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1909

INTRODUCTION.

La croyance de l'Eglise arménienne orientale, c'est-à-dire de celle qui relève du *catholicos* ou patriarche universel dont le siége est à Edchmiadzīn[1], et surtout sa doctrine sur le dogme de l'Incarnation, ont donné lieu à une foule de controverses et d'écrits. Faute d'une connaissance suffisante de la langue arménienne, et dans l'impuissance de recourir aux textes originaux, les auteurs occidentaux qui se sont occupés de ce sujet n'ont pu acquérir que des notions imparfaites, et présenter à leurs lecteurs que d'inexactes appréciations. Dans les livres qui ont été imprimés

[1] Célèbres couvent et église fondés, au commencement du quatrième siècle, par l'apôtre national de l'Arménie, saint Grégoire l'Illuminateur, à Valarsabad, l'une des anciennes capitales de ce royaume, dans la province d'Ararad.

Eutychès, archimandrite de Const...
adhérents, Dioscore, patriarche d'Ale
Jacques Baradée, dit Zanzale, qui ne
saient en Jésus-Christ qu'une seule nat
ture divine. C'est ainsi que le P. Moni
qui visita l'Arménie, et qui est l'auteur
d'ailleurs estimable sur l'ancienne histo
moderne de ce pays [1], et l'orientalis
protestant, qui a écrit l'*Histoire du cl*
d'Ethiopie et d'Arménie [2], sont d'accor
tendre que les Arméniens sont une
monophysites et des jacobites. Cependa
moins fondé que cette assertion, car no
ils ont toujours condamné et condam
Eutychès et ses sectateurs, et les énu
la liste des hérétiques que leur Église e

res, des deux volontés et des deux opérations en sus-Christ [1]. Une ambiguïté dans les termes de ır idiome employés pour définir la coexistence la corrélation des deux natures de l'Homme-Dieu causé la méprise dans laquelle on est tombé en ır attribuant une doctrine qu'ils désavouent, mme le montre clairement le livre que nous puions aujourd'hui.

C'est afin de faire cesser ces fausses idées répanıes sur le compte d'une nation estimable à tant égards, qu'ont été écrites les pages suivantes, où trouve exposée avec sincérité la profession de foi ligieuse de cette nation.

Notre livre se divise en trois parties.

La première présente un tableau succinct, mais mplet, de l'histoire de l'Eglise arménienne, du ɔuvement des doctrines qui s'opéra dans son sein, des vicissitudes qu'elle a traversées, depuis l'éque où les saints apôtres Thaddée et Barthélemi ırent apporter la lumière de l'Evangile dans la

[1] Cf. l'ouvrage publié à Moscou en 1850, sous le titre : *Exercice de la foi chrétienne*, par M. Mser, profesır à l'Institut Lazareff des langues orientales de Mosı, ouvrage qui a paru avec l'approbation et le sceau catholicos feu Mgr Nersès V.

grande Arménie, jusqu'au siècle où nous vi
Les documènts sur lesquels a été composée
première partie ont été puisés aux meilleures
ces, dans les livres manuscrits ou imprimés
bibliothèque du couvent patriarcal d'Edchı
zïn. Les ouvrages des *vartabeds* (docteurs) a
niens modernes les plus en renom pour leur s
ont aussi été mis à contribution.

La seconde partie est un exposé de la foi a
nienne, rédigé, à la demande de l'empereur M
Comnène, par le patriarche saint Nersès,
nommé Schnorhali (le gracieux), à cause de l
tion de sa parole persuasive, des grâces et de
gance de son style ; ou bien encore Glaïetsi,
qu'à l'époque où il vivait, le catholicos avait
résidence le château-fort de Hrom-Gla, situé s
rive occidentale de l'Euphrate [1].

Saint Nersès, qui siégea pendant six ans, de
à 1172, appartenait à une des familles les plu
ciennes et les plus considérables de l'Arménie

[1] Hrom-Gla ou Roum-Kalé, littéralement *Châtea
main*, du mot arabe *kala* ou *kalé*, forteresse. Ce ch
avait été acquis de la veuve de Josselin le Jeune,
d'Edesse, par Grégoire III, frère et prédécesseur de
Nersès, lequel fut catholicos de 1113 à 1165 ou 1166

on bisaïeul Grégoire Magistros, duc de la Mésopo-
imie, prince aussi remarquable par ses talents mi-
taires que par sa vaste érudition, il descendait de
aint Grégoire l'Illuminateur et de la famille royale
es Arsacides. On verra dans le *Précis de l'histoire
e l'Eglise arménienne* le récit des efforts que fit ce
atriarche pour opérer la réunion, si longtemps
ésirée, de l'Eglise grecque et de l'Eglise armé-
iienne. Ses lettres, insérées dans ses Œuvres en
rose, attestent les bons rapports qu'il ne cessa
l'entretenir avec le patriarche de Constantinople,
insi qu'avec le prince Alexis, gendre de Manuel
Comnène, et cet empereur lui-même, lesquels te-
aient en haute estime ce vénérable et savant doc-
eur. Comme poëte, saint Nersès s'est exercé sur
ne foule de sujets, presque tous d'un caractère
religieux ; parmi ses poëmes, l'un des plus connus
et des plus goûtés est celui sur la prise de la ville
d'Edesse, enlevée aux chrétiens, sur la fin de l'an-
née 1144 [1], par l'atabeg Emad-Eddin Zengui, père

[1] Suivant l'historien arménien Grégoire le Prêtre, Edesse fut prise le samedi 23 décembre 1144, jour de la fête de saint Etienne, protomartyr, à neuf heures du matin. — Voir la traduction de la chronique de Matthieu d'Edesse, continuée par Grégoire le Prêtre, dans ma *Bibliothèque historique arménienne*, t. I, chap. CCLVII.



L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

ORIENTALE.

était alors Abgare, que plusieurs historiens ont supposé à tort être roi de Syrie, entre autres Denys de Telmahar, dans son histoire écrite vers 820. Moïse de Khoren, qui composait son histoire d'Arménie vers 460, affirme, d'après des documents qu'il recueillit dans les archives d'Edesse, qu'Abgare était roi d'Arménie, et qu'une partie de la Syrie lui appartenait; ce qui a donné lieu à plusieurs auteurs de prétendre que ce prince était roi de Syrie.

Abgare, selon ces divers témoignages, était en proie depuis longtemps à de cruelles souffrances, que l'art de la médecine n'avait pu calmer. Ayant entendu parler des miracles opérés par Jésus-Christ, il lui envoya un message pour le prier de venir le guérir et annoncer la doctrine de l'Evangile dans ses Etats. Le Sauveur, n'ayant pu se rendre à cette invitation, lui fit remettre son portrait empreint sur un linge. Ayant reçu ce don précieux, le roi fut guéri. Cette image fut placée sur la grande porte d'Edesse, et elle fut dès lors, pour cette ville, une puissante sauvegarde. Dans le Martyrologe grec, il est fait mention de cette image miraculeuse.

Abgare, frappé du prodige qui lui avait rendu la santé, accueillit favorablement l'apôtre Thaddée, et embrassa la religion chrétienne. Thaddée apporta en Arménie la lance dont fut percé le Sauveur sur la croix. Il fonda à Edesse la première église chrétienne, ordonna évêque Addée, consacra plusieurs prêtres, et leur transmit les préceptes évangéliques

destinés à la direction du troupeau confié à leurs soins. Ces préceptes se trouvent consignés et se sont perpétués jusqu'à nos jours dans les livres des Arméniens, et entre autres dans leur ***Kanonakirk*** ou ***Nomokanon.***

Thaddée se rendit ensuite dans la Grande Arménie, où il convertit un nombre considérable d'Arméniens, et leur chef Sanadroug, qui plus tard succéda à Abgare, mais retomba dans l'idolâtrie. Ce prince persécuta les chrétiens et fit mourir Thaddée, qui souffrit le martyre en l'an 50 de J.-C., dans la ville de Schavarschan, dans le district d'Ardaz.

Pendant les dix-sept ans que Thaddée exerça son apostolat en Arménie, il gagna un nombre considérable d'âmes à Dieu, fonda plusieurs églises et établit des évêques dans la ville d'Edesse, et dans le district d'Ardaz et autres lieux de la province de Vasbouragan. Les plus célèbres de ces évêques sont Addée, Zacharie, Théophile, Elisée et Eustathe. Les restes de saint Thaddée furent ensevelis dans le village de Magra, à une petite distance de la ville de Magou, dans le district d'Ardaz, où les Arméniens ont encore à présent un monastère en l'honneur de ce saint, dans lequel ses reliques et celles de sainte Santoukhd sont réservées.

Les apôtres saints Barthélemi, Barnabé et Philippe parcoururent ensemble la Syrie et l'Asie supérieure. Après la mort de ce dernier, Barnabé alla

dans la Perse et dans l'Inde; saint Barthélemi,
son côté, se dirigea vers l'Arménie et la Perse,
il fixa son séjour.

Il apporta en Arménie une image miraculeuse
la sainte Vierge, peinte par saint Luc, et qui
maintenant perdue. A Djoulfa, il ordonna évê
son disciple Consius. Il fit entendre sa prédicat
dans l'ancienne Nakhitchévan et dans plusie
provinces de l'Asie Mineure, où habitaient des
méniens. Enfin il vint à la cour du roi Sanadro
à Nisibe, y raviva la lumière du christianisı
et fit beaucoup de prosélytes, entre autres la sc
du roi, Okohé. Sanadroug le fit crucifier et de
piter. Sa mort eut lieu dix-huit ans après celle
saint Thaddée, l'an 68. Il est parlé du séjour
saint Barthélemi en Arménie, par les auteurs ar
niens et grecs, ainsi que dans les *Actes des Sai*
par les Bollandistes.

L'apôtre saint Jude, frère de saint Jacques,
sita l'Arménie vers l'an 60, et y rencontra s
Barthélemi dans la ville d'Artaxate. Saint Jud
conquit aussi beaucoup d'âmes à Jésus-Christ, c
sacra des évêques et des prêtres, et leur laissa
préceptes par écrit. Il fut crucifié en 72, à Or
dans la Grande Arménie, ville nommée aujourd'
Ourmié.

Dans les Martyrologes grec et arménien, il
question pareillement de l'apôtre saint Thoı
comme ayant étendu ses courses apostoliques

Asie, et, entre autres contrées, en Arménie. Ces quatre premiers fondateurs du christianisme en Arménie, à la fin du premier siècle, eurent pour successeurs immédiats leurs disciples Elisée, Amphilochius, Urbain, Nersès, Apelle et Aristobule.

Les évêques arméniens qui vinrent après eux déployèrent un zèle non moins ardent pour régénérer ce pays. Ils fondèrent des églises, réglèrent l'ordre des prières, et décidèrent que la sainte Eucharistie ne pourrait plus être donnée aux fidèles que par les évêques ou les prêtres. Les chrétiens avaient cependant à lutter contre les persécutions de quelques souverains idolâtres ou apostats, comme Sanadroug.

Moïse de Khóren, dans son histoire d'Arménie, raconte qu'en 107 de J.-C., cinq disciples de saint Thaddée furent martyrisés, et qu'en 130 il y eut dix-sept martyrs dans la Grande Arménie. Ces martyrs sont connus sous le nom de *Soukiassians*, du nom de leur chef, qui s'appelait Soukias. Le nombre des chrétiens était si considérable, que sous le règne de l'empereur Adrien on en compta plus de 10,000, qui furent crucifiés sur le mont Ararat, et qui pour la plupart étaient Arméniens.

Vers le commencement du troisième siècle, le roi d'Arménie Chosroës Ier ordonna de mettre à mort les chrétiens, dans le but d'éviter les discordes dans son royaume. Plus tard, le roi Tiridate, avant de se convertir à la foi chrétienne,

rendit un semblable édit. Ces persécutions n'ébra
lèrent pas cependant la constance des évêques
des prêtres arméniens, fidèles à observer, pour
dogmes, le culte et les prières, tout ce que le
prescrivait l'Eglise-mère de Jérusalem, dont l'
glise d'Arménie peut à juste titre se nommer
fille, comme celle des Grecs. L'Eglise d'Armén
pendant cette période, était unie à celle de Jérus
lem et à l'Eglise grecque; et la paix régnait
tous lieux. Plusieurs évêques arméniens furent
donnés par les évêques grecs ou ceux de Jérusale
Le service divin, chez les Arméniens, se faisait,
grande partie, en langue grecque, car alors le
alphabet n'était pas inventé, et ils avaient de co
mun avec les Grecs quelques livres de prières
leur Nouveau Testament. Mais, dans les relatio
politiques et officielles avec les Etats voisins, ils e
ployaient les lettres perses. La hiérarchie du cler
arménien n'avait que trois degrés : l'épiscopat,
sacerdoce et le diaconat. Chaque évêque était ind
pendant dans son diocèse, et tous avaient un ra
égal.

II.

'opagation et établissement définitif du Christianisme dans l'Arménie entière.

e quatrième siècle ouvre la seconde période de lise arménienne, période qui comprend un es- : de cent quatre-vingt-dix ans, de 302 à 491, -à-dire depuis saint Grégoire, surnommé *l'Il- inateur*, jusqu'au patriarche Papguên. Pendant ips de temps, cette Eglise professa une confor- : parfaite de dogmes et de discipline avec l'Eglise que, et se maintint en communion avec elle, plutôt ces deux Eglises n'en formaient qu'une e, tout en conservant leur indépendance vis-à- 'une de l'autre. Un des plus illustres apôtres de oi du Christ en Arménie fut le martyr saint goire l'Illuminateur. Ce pays était à cette épo- gouverné par Tiridate, ce prince qui se fit le écuteur de saint Grégoire, mais qui plus tard nt son disciple, et, se rangeant sous la bannière Christ, même avant les empereurs romains, a la re d'être compté comme le premier monarque tien. L'histoire de saint Grégoire, dès son en- e et dans le cours des immenses travaux qu'il mplit pendant son pontificat, nous montre que t Tiridate étaient marqués du doigt de Dieu, et

Bahlav, lequel assassina à la chasse
Grand, roi d'Arménie, à l'instigation d'A
roi de Perse, qui convoitait la possessio
nie. Chosroës, en rendant le dernier sou
de mettre à mort Anak et toute sa famil
échappé à ce massacre, fut emmené, âg
de deux ans, par le frère de sa nourrice
thalius, à Césarée de Cappadoce, où i
dans la demeure de ce dernier. El
croyances et les pratiques de l'Evangi
rents de sa nourrice, il grandit et épou
prince arménien. De cette union naqui
Verthanès et Aristacès. Plus tard les d
séparèrent d'un commun accord, pour
entiers à Dieu, et Grégoire se rendit
afin d'y annoncer les vérités du christi
parer, par sa conduite, le crime de so

Comme saint Grégoire, Tiridate, fil
vit son enfance entourée d'ennemis

larsabad, ville qui était la résidence des rois, il trouva Tiridate sur le trône, où il avait été replacé par Dioclétien. Un jour que Tiridate offrait un sacrifice à l'une des principales divinités de l'Arménie, il remarqua un des assistants qui ne prenait point part à cette solennité. C'était Grégoire. Il le fit approcher et lui commanda de sacrifier. Chrétien, Grégoire refusa; alors le roi lui fit infliger des tourments inimaginables[1]. Après ces tortures, que Grégoire supporta avec une force surhumaine, il fut jeté dans une fosse profonde, où il demeura enfermé plusieurs années, oublié de tous; seule, une pauvre veuve venait lui jeter, chaque jour, un morceau de pain. Une circonstance qui fit éclater la cruauté de Tiridate sauva saint Grégoire. A Rome vivait une jeune fille, nommée Ripsimê, avec plusieurs de ses compagnes, toutes chrétiennes comme elle. Dioclétien, ayant vu Ripsimê, s'enflamma de sa beauté et voulut l'épouser, mais elle parvint à s'enfuir de Rome avec sa nourrice, Gaïanê, et ses compagnes, et vint se fixer dans la capitale de l'Arménie, Valarsabad. Ayant découvert sa retraite, Dioclétien envoya dire à Tiridate de la lui renvoyer, ou bien de la prendre lui-même pour femme. Tiridate, séduit à son tour par

[1] D'après Agathange, secrétaire de Tiridate, et Grec de nation. Son ouvrage nous est parvenu en arménien et en grec.

les attraits de Ripsimê, voulut l'épouser; ma
jeune fille repoussant ses sollicitations, Tiri
furieux la livra, ainsi que ses compagnes, aux b
reaux. Elles furent mises à mort, après avoir en
les plus atroces tortures. En punition de ce n
veau crime, Tiridate et ses courtisans furent fra
d'un châtiment d'en haut; pareils à Nabuchod
sor, ils perdirent la raison et devinrent semblab
des animaux immondes. Dans ce temps-là, Kho
vitoukhd, la sœur du roi, vivait au fond d
retraite. Dans une vision, elle entendit la
d'un ange qui lui disait que Grégoire pouvait
guérir son frère. On envoya retirer le saint d
fosse, où on le trouva vivant et plein de santé.
« vis, soutenu par mon Seigneur, » dit-il. Il re
la raison à Tiridate, et ce prince, pénétré s
tement par l'esprit de vérité, tomba aux pied
l'apôtre. Saint Grégoire lui promit le pardon
Ciel, et lui fit cette question : « Où sont les agne
« de Dieu? » Les reliques des saintes filles lui a
été montrées, il les recueillit, les réunit toutes
semble, et, les ayant ensevelies, il passa la nui
prières sur leur tombeau. Alors il vit le ciel s
tr'ouvrir, et un rayon de lumière descendre,
cédé d'une nuée d'anges. Derrière eux parai
une figure humaine, tenant à la main un mar
d'or. Cette vision se porta dans la direction de
larsabad. Aussitôt après, le marteau frappa
sol qui s'entr'ouvrit, les montagnes tremblèren

s entrailles de la terre sortit une clameur effroya-
: de l'enfer. Puis, non loin du palais, s'éleva un
:destal d'or, en forme d'autel, d'où s'élançait une
.onne de feu surmontée d'un dôme de nuages sur
'uel brillait une croix. Une fontaine d'eau vive
ılait sous l'autel, et arrosait une grande étendue
terrain. Tout autour de cet édifice étaient quatre
onnes, dont trois s'élevaient au-dessus des osse-
nts des saintes martyres. Au-dessus de tout cet
semble resplendissait une lueur en forme de
ix. Un ange se montrant à Grégoire lui expliqua
te vision : « La figure humaine, lui dit-il, est le
Seigneur; l'édifice surmonté d'une croix signifie
'Eglise universelle, placée sous l'égide de la croix,
:ar c'est sur la croix qu'est mort le Fils de Dieu.
Ce lieu doit devenir le lieu de la prière. La co-
onne de feu et la fontaine expriment le baptême
livin qui découle de l'Eglise universelle pour la
égénération de l'humanité. Prosterne-toi, ajouta-
-il, devant la vision miraculeuse que Dieu t'a
nanifestée, et élève ici une église. » L'endroit où
.nt Grégoire eut cette vision reçut le nom de
hoghaguth, mot qui signifie *diffusion de lumière*,
plus tard le monastère bâti sur ce même empla-
ment fut appelé Edchmiadzïn, c'est-à-dire, *des-
nte du Fils unique*. C'est ainsi que se nomme
core aujourd'hui ce monastère, qui est le siége
incipal de l'Eglise arménienne.

Le roi vint le lendemain avec toute sa cour trou-

trois colonnes de feu; puis, aide de to
lation de la ville et du roi lui-mêm
fondements de l'église d'Edchmiadzïn
autres églises qui s'élèvent aujourd'l
voisinage, et qui sont sous l'invocatio
Ripsimè et Gaïanê, ou sous le nom
gath. Quand ces reliques eurent été
dans des tombeaux en pierre, sous
ments des trois églises, Tiridate se p
core une fois aux pieds de saint Grég
promit de nouveau le pardon de Die
goire donna particulièrement ses so
struction de l'église principale. Le 1
le choisirent pour leur pasteur et l'e
cevoir l'ordination épiscopale à Cé
geait l'évêque grec Léonce [1]. Il parti

[1] Les historiens arméniens montrent
l'évêque Léonce qui donna la con

char du roi, entouré de gardes et chargé de présents pour les églises grecques des environs. Il parvint ainsi à Césarée, où s'était déjà répandu le bruit des souffrances qu'il avait endurées pour la foi et de la conversion de tout un peuple, opérée à sa voix. L'évêque Léonce, après lui avoir conféré l'épiscopat, lui donna les reliques de saint Jean-Baptiste et d'Athanaginès. Partout, sur son passage, Grégoire renversait les temples et les images des faux dieux; auprès des monts de Daron, il détruisit la fameuse idole d'Anahid, et dans ce lieu même baptisa plus de 20,000 Arméniens; il y posa les fondements d'une église, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste. Cette église existe encore à présent, non loin de la ville de Mousch. De son côté, Tiridate vint au-devant de saint Grégoire, et l'attendit sur les bords de l'Euphrate, où le monarque reçut le baptême. La réception du sacrement qui le faisait chrétien fut précédée d'un jeûne de quelques jours, que Tiridate dut observer, et que l'Eglise arménienne a toujours maintenu en mémoire du triomphe du christianisme en Arménie. Dès lors, le roi Tiridate devint un des plus solides soutiens du christianisme, et aida saint Grégoire de toutes ses forces dans l'achèvement de l'église d'Edchmiadzïn. C'est là que depuis l'an 301 ou 302 est institué le siége patriarcal du *catholicos*, ou chef de l'Eglise

sonnes que c'est saint Sylvestre qui ordonna évêque saint Grégoire.

arménienne. Quinze cent cinquante-six
sont écoulés depuis lors, et cette église, berc
christianisme arménien, a résisté au tem
chose remarquable, est restée debout, mal
dévastations multipliées qu'a subies l'Armén
dant plusieurs siècles, tandis que la capit
roi Tiridate, la ville de Valarsabad, n'est plus
simple village, aujourd'hui à demi ruiné.

Edchmiadzïn a été restauré plusieurs f
différents patriarches. La bibliothèque de c
vent était jadis célèbre par le grand nom
livres rares qu'elle renfermait. Elle n'e
tient maintenant qu'environ dix-sept ou d
cents, qui sont en majeure partie des man
arméniens. Parmi les objets remarquable
l'on y possède se trouvent de précieuses re
et, entre autres : les mains de saint Thad
dextre de saint Grégoire l'Illuminateur, la
d'Aristacès, son fils, et celle de saint Jacq
Nisibe, qui apporta au couvent les fragme
l'arche de Noé, présent que lui fit l'ange
apparut en songe, lorsque Jacques s'arrêta,
de fatigue, en gravissant le mont Ararat
grande croix, qui renferme un morceau du vr
sur lequel fut crucifié Jésus-Christ, et que
Tiridate reçut de Constantin le Grand ; la lanc
laquelle fut percé le côté du Sauveur, appor
Arménie par l'apôtre Thaddée, et sur laquelle il
une croix; le chef de sainte Ripsimé; la tia

: pape Luce III envoya au couvent, en 1184, et ue les patriarches et les évêques arméniens adop- :rent en place de la mitre grecque. Il faut savoir :pendant que la mitre grecque s'est conservée ıns l'Eglise arménienne pour les archimandrites , les prêtres. Pendant la célébration de la messe, s doivent la porter sur la tête, comme emblème ı heaume spirituel et comme insigne sacerdotal. e couvent possède encore un voile et une crosse, ıvoyés par le pape Innocent II ; le voile sert pour s patriarches, au moment où ils reçoivent l'onc- on sacrée, lors de leur installation. Les Arméniens isent que cet ornement rappelle le voile qui était lacé sur la tête de Moïse. On conserve aussi à :dchmiadzïn la chaire que le pape Innocent XI nvoya au patriarche Jacques.

Saint Grégoire fonda un grand nombre d'évêchés n Arménie, en attribuant à celui d'Edchmiadzïn a suprématie sur tous les autres. Ayant appelé à :es siéges plusieurs évêques et prêtres grecs, cette :irconstance resserra l'alliance qui existait déjà ntre l'Arménie et l'Eglise byzantine. En 325 il en- voya au concile de Nicée son fils Aristacès, qu'il avait sacré évêque. Saint Grégoire ayant adopté la discipline et les cérémonies décrétées par ce concile, ainsi que son symbole de foi, que confesse jusqu'à présent l'Eglise d'Arménie, et les ayant introduits parmi les populations dont il était le premier pas- eur, Saint Grégoire voyant son œuvre assurée dé-

Les évêques d'Arménie, qui s'effor
primer au christianisme le sceau de l'o
qui craignaient les erreurs dans la foi,
sur l'Eglise de Jérusalem. C'est ains
Verthanès, fils de saint Grégoire l'Il
écrivit, en 340, au patriarche de cette vi
et lui demanda des instructions relat
formes du culte et à l'administration
Eucharistie. Ayant reçu la réponse de M
conforma, avec la soumission la plus r
aux préceptes de l'Eglise-mère de Jéru

Saint Nersès I[er] fut le premier évêque c
zīn qui prit le titre de patriarche et d
de toute l'Arménie. En 381 il assista a
concile œcuménique, premier de Const
porta la parole dans les différentes sessi
assemblée, et accepta, au nom de son
les décrets qu'elle rendit.

Quand le troisième concile œcumé
d'Ephèse, se réunit, en 431, pour conda
reurs de Nestorius, l'empereur Théodos
le patriarche d'Arménie, saint Sahag, à
ter. L'Arménie étant alors en guerre a
ses, le patriarche ne put déférer à cett
En butte aux persécutions du roi de Per
(Yezdedjerd II), il fut enfermé dans une p
le patriarche de Constantinople, Maxir
évêques Proclus de Cyzique, qui succéda
tard à Maximien, et Acace de Mélitène,

aint Sahag, par ses disciples Léon, Jean, Joseph Gorioun, qui se trouvaient à Constantinople, les :isions du concile d'Ephèse, et communication l'anathème lancé contre Nestorius.

Saint Sahag, rendu à la liberté, convoqua, en 432, évèques arméniens, et leur fit part de la lettre patriarche grec ; il leur expliqua le but du con- d'Ephèse, adopta, de concert avec eux, ses dé- ions, et prononça, au nom de l'Eglise d'Arménie, nathème contre Nestorius, Théodore de Mopsueste Diodore de Tarse. Saint Sahag envoya les actes de :te assemblée au patriarche de Constantinople oclus, afin de lui prouver que les Arméniens, ayant pu, à cause des troubles auxquels était ré leur pays, être présents au concile d'Ephèse, quiesçaient aux doctrines de cette sainte assem- e. Il lui adressa aussi une exposition des dogmes l'Eglise arménienne, que Proclus trouva ortho- xe et en tout conforme à celle des Grecs. La pie de la lettre de Proclus au catholicos arménien int Sahag a été publiée en grec et en latin par insi, t. V de sa *Collection des conciles*. Celle de int Sahag à Proclus, qui fut lue au cinquième con- e œcuménique, le deuxième de Constantinople, t rapportée dans le même ouvrage de Mansi, t. IX.

En 451, lors du concile de Chalcédoine, l'Arménie ait de nouveau en guerre avec les Perses. Le sang ses enfants, et, en premier lieu, celui du pa- iarche Joseph, coula pour la religion.

Ayant conçu des doutes à l'égard de c
ils crurent devoir décliner son autorité. (
avaient été empêchés d'y assister par la gu
soutenaient contre le roi de Perse Azgı
dedjerd II), les partisans d'Eutychès et de
patriarche d'Alexandrie, anathématisés
doine, firent courir des bruits mensoı
l'orthodoxie de cette assemblée ; ils pré
notamment qu'elle était retombée de l'err
tychès dans celle de Nestorius, et qu'elle
tingué en Jésus-Christ deux personnes di

Ces bruits calomnieux prirent aux yeu:
ques d'Arménie encore plus de consistan
ils eurent la certitude que le concile ava
d'examiner les ouvrages des trois évêque
adeptes de Nestorius, Théodore de Mopsu
d'Edesse et Théodoret de Cyr, et n'avait
noncé l'anathème contre ces novateurs c
par les Arméniens peu de temps avant c
A ces causes s'en joignirent d'autres, plus
graves, pour indisposer les Arméniens et le
de la foi de Chalcédoine.

La lettre du pape Léon Ier à Flavien sı
trine de cette assemblée avait été mal trad
leur langue. D'ailleurs les canons et les déc
conciles, à une époque où l'art typographiq
tait pas, étaient le plus souvent transcrit
mains inhabiles ou malveillantes, qui
par des omissions, soit involontaires, soi

dessein, le sens des expressions et des phrases. Ainsi, dans la lettre du pape Léon Ier, il était dit d'une manière très-orthodoxe que Jésus-Christ avait deux natures, dont *l'une* opérait les miracles, et *l'autre* était sujette aux souffrances de l'humanité. Le traducteur rendit les mots *l'une et l'autre* par l'expression arménienne *womn iev womn*, expression qui, d'après le génie de la langue à laquelle elle appartient, ne peut s'appliquer qu'à une personne animée, à un individu, et signifie *l'un et l'autre* dans l'acception de *quelqu'un*. Le sens de la lettre dans laquelle l'expression *l'une et l'autre* se rapportait aux deux natures du Christ, était, par conséquent, altéré dans la version par le mot *womn;* cette expression semblait relative non aux natures, mais à la personne du Christ, et le mot *womn*, répété deux fois, avait donné lieu aux Arméniens de croire qu'il était question de deux personnes ou hypostases différentes. Ainsi, la lettre du pape Léon ayant été reconnue par les Pères de Chalcédoine comme orthodoxe et conforme à la véritable définition du concile, les évèques arméniens crurent que ce concile était revenu aux erreurs de Nestorius, tout en condamnant celles d'Eutychès. Depuis lors, ils disaient, en exposant leur croyance à l'égard du Christ, et en faisant allusion à la lettre du pape Léon, regardée par eux comme entachée d'erreur, à cause de la confusion occasionnée par une traduction inexacte, « que Jésus-Christ n'était pas

« *quelqu'un* (*womn*) de divin et de tout-p
« un autre *quelqu'un* (*womn*) sujet aux s
« mais qu'il était une seule et même pe
« enfin, ayant deux natures, l'une divin
« humaine, par unité de personne et non
« sion de substances. » Ces consideratio
que sorte dogmatiques, qui firent rejeter
niens le concile de Chalcédoine, furent
par des motifs d'un genre différent et pur
rieurs, et entre autres par les discorde
eux-mêmes, relativement aux doctrines
semblée, discordes qui durèrent de longu
au point que les empereurs Basilisque,
Zénon, auteur de l'*Hénoticon*, en 476,
ment réprouvèrent le concile de Chalcéd
même défendirent d'en parler, afin de
les troubles en Orient.

Disons encore que la langue arméni
peu travaillée, n'avait pas la faculté d'ex
précision et netteté les abstractions de l
grecque, et donnait souvent un sens co
pensée qu'il s'agissait de rendre, et sur l'i
de laquelle reposait cependant l'entent
rentes communautés chrétiennes. Les
φυσίς, οὐσία et ὑπόστασις, c'est-à-dire, *n*
stance et *personne*, ne pouvaient pas être
ment traduits dans la langue arménienne,
l'expression *hypostase* ou *personne* (*pnout*
confondue avec l'idée de *physis* ou *nat*

lorsque les Grecs disaient que Jésus-Christ avait *deux natures*, les Arméniens croyaient que cette définition impliquait la coexistence de *deux personnes*, idée qu'ils rejetaient bien loin ; et eux-mêmes, voulant, dans leur idiome, prouver leur orthodoxie, en tout conforme à la foi de Chalcédoine, et montrer qu'il y avait en Jésus-Christ une *seule et unique personne* (*hypostase*), disaient une *seule et unique nature* ou *essence* (*pnouthioun*), expression qui leur attirait les censures des Grecs.

Plus tard, une circonstance non moins grave que les précédentes vint fortifier les Arméniens dans leur opposition. Quelques évêques grecs et syriens, s'étant rassemblés à Edesse en 482, rejetèrent solennellement le concile de Chalcédoine. Cette nouvelle décision rendue par des évêques grecs, dont la plupart avaient peut-être assisté à ce concile, et qui s'en détachèrent, n'était-elle pas suffisante par elle-même pour raviver et perpétuer les défiances et les doutes de l'Eglise d'Arménie contre une décision qu'elle craignait d'admettre ?

Le patriarche arménien Papguên, dans une réunion particulière d'évêques de sa nation en 491, anathématisa de nouveau les nestoriens Barsouma et Acace, ainsi que les adeptes d'Eutychès, et se déclara contre le concile de Chalcédoine, mais sans entrer dans l'examen du dogme que cette assemblée avait proclamé. Ce fut donc une simple confusion de mots qui amena la séparation des deux

arménienne, depuis
période qui peut être nommée c
due division de l'Eglise d'Armé
grecque [1].

Le cinquième concile œcumé
de Constantinople, tenu en 553,
premières sessions, de l'examen
nestoriens Théodore de Mopsues
Cyr et Ibas d'Edesse, déjà anat
Arméniens, comme nous l'avons
Il n'y eut aucun évêque arménie
concile; mais, comme preuve de
lance envers l'Eglise d'Arménie
que le catholicos Sahag avait é
concile d'Ephèse au patriarche
Proclus, et où saint Sahag,
cile, mandait à Proclus qu'il
thème Théodore de Mopsueste
Ibas d'Edesse. La lecture

'ayant condamné les disciples de Nestorius, ils :taient pas nestoriens eux-mêmes, et, par conséent, pouvaient se dispenser de se rendre au con-ɜ, sans que cette absence dût leur être imputée nme un acte d'opposition.

Au sixième concile œcuménique, troisième de ınstantinople, en 680, il se trouva quatre évèes arméniens, Théodore, Georges, Grégoire et ɜn. Quoique ce fait soit révoqué en doute par ıelques historiens arméniens, il est constant, :anmoins, que les décrets de ce concile sont conrmes à la foi de l'Eglise arménienne.

Le septième concile œcuménique, deuxième de icée, en 788, compta dans son sein trois évêques rméniens : Etienne, Vartan et Basile, et deux vartbeds (docteurs), Vahan et Vartan, qui approuvèent l'adoration des saintes images, usage qui s'est ieusement perpétué jusqu'à nos jours dans l'Eglise rménienne.

De ces sept conciles, il n'y en a donc qu'un seul que cette Eglise n'ait pas reconnu *de fait*, celui de Chalcédoine; car dogmatiquement elle admit la profession de foi de ce concile, qui est, au fond, la même que celle de l'Eglise d'Arménie. Quant aux cinquième, sixième et septième, non reconnus aussi *de fait* par cette même Eglise, on ne saurait dire qu'elle ne les accepta pas réellement, puisque la doctrine qu'ils enseignèrent est en tout semblable à la sienne. S'il est vrai que les

sions qu'elles ont rendues [1].

Comme preuve palpable que l'Egli
orientale ne partagea jamais l'errei
malgré la confusion des mots sur
la personne de Jésus-Christ, et qu'e
munie contre cette erreur, bien a
d'Eutychès, on peut citer la prière q
prêtre dans la liturgie de la messe
sécration. Pendant que le chœur cha
« saint, saint, etc., » le célébrant réc
oraison, dans laquelle il dit, entre
« Car lui (Dieu le Fils), devenu
« blement et non en figure, prit u
« sein de la sainte Vierge Marie,
« ineffable et exempte de confusio

Un des versets du cantique qu
ménie adresse à la lance sacrée qu

[1] Les historiens arméniens ne sont

sauveur rend évidente sa croyance aux ***deux*** ***ures*** unies et non confondues ***en une seule per-*** ***ne*** : « Réjouis-toi, fleur partout célébrée, teinte sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, déra-nant tous les maux et les maladies du péché. ir toi s'est manifesté le Crucifié, comme ***homme*** comme ***Dieu;*** véritablement mort, et vivant; r toi a cru le centenier, et a été manifestée la vinité de Jésus-Christ; que par toi nous puis-ons célébrer Notre Seigneur Jésus-Christ, et l'af-rmissement de l'Eglise ! »

'Eglise arménienne a tenu quarante-cinq con-s particuliers, tous présidés par ses patriarches, ù l'on revisait sévèrement la croyance et la ges-de tous les évêques, afin de conserver l'unité l'écarter les fausses doctrines et l'hérésie. Les s célèbres de ces réunions sont :

e concile que tint, en 455, saint Sahag, pour onnaître solennellement le troisième concile uménique, celui d'Ephèse, auquel ce patriar-n'avait pu assister, parce qu'il était alors re-u en prison par ordre du roi de Perse, Azguerd zdedjerd II).

Celui de 491, où le patriarche Papguên condamna nestoriens Barsouma et Acace, ainsi que les eu-héens, et rejeta purement et simplement le con-de Chalcédoine.

Le concile réuni par le patriarche Esdras à Théo-siopolis ou Garïn (Erzeroum), en 629, marque

entre les deux nations, et que les ...
de tout temps condamné Eutychè
rius et tous les hérésiarques. L'e
côté, montra au patriarche que les
même sentiment sur tous ces poi
dras reconnut solennellement, da
Théodosiopolis, celui de Chalcédoi

En 647, le patriarche Nersès III
Touïn, et, de même que son préd
au petit-fils d'Héraclius, l'empere
qu'il y avait identité dans la foi
Comme gage de paix, l'empereur
historiens, reçut la sainte Eucha
patriarche, et, suivant d'autres, c
lui-même qui communia à l'Egli

Malgré les efforts de ces deu
pour opérer la fusion des deux
des évêques arméniens persista
... Fatale opiniâtr

:onstantinople, et conserva dans la sienne le
e et les cérémonies des Grecs. Il ne fit pas men-
du concile de Chalcédoine, mais il proclama
endant, au nom de son Eglise, *la ferme croyance
lle avait aux deux natures en Jésus-Christ*, et
nonça l'anathème contre la secte des phantasti-
s, disciples de Julien d'Halicarnasse.
e catholicos Jean, surnommé l'Historien, ras-
nbla les évêques arméniens en 847, au couvent
dchmiadzïn, condamna la doctrine des nestoriens
les eutychéens, et défendit toutes relations avec
communautés chrétiennes de l'Occident. L'ini-
tié qui animait les évêques arméniens contre ces
rnières éclata à l'occasion des relations que le
triarche d'Arménie Zacharie entama avec celui
Constantinople, Photius. Ces relations attestent
n même temps combien l'Eglise arménienne tenait
a toujours tenu à son indépendance. L'excom-
nunication lancée contre Photius, par le pape Ni-
olas I[er], fut regardée comme nulle par les Armé-
iens, car, en 862, Zacharie tint un concile afin de
stifier auprès de Photius [1] l'orthodoxie de l'E-
ise arménienne. L'évêque de Nicée, député par
dernier, assista à ce concile et expliqua à Za-
harie la foi que l'Eglise grecque avait professée à
halcédoine. Zacharie et son concile, faisant acte

[1] Photius, exilé par l'empereur Léon le Philosophe, ourut dans un monastère d'Arménie en 891.

ceux qui, dans leur conviction, ...
dogmes de ce concile contraires aux tr
stoliques et aux trois premiers conci
ques, et, par une coupable inconséqu
rejetaient pas, attiraient sur leur tête
Quant à ceux qui, convaincus de l'o
Pères de Chalcédoine, osaient, entr
sentiment de partialité ou de haine, l
ou les maudire, ceux-là se maud
mêmes. Cette clause jeta du froid ent
Photius, et cependant elle était comn
tation des imputations proférées par
contre le concile de Chalcédoine, et
en quelque sorte, un frein pour le
se précipiter dans de nouvelles err
livrer aux préventions qu'ils entre
les décisions de cette assemblée, en
d'ailleurs, aux dogmes de leur Egli
... le catholicos Vahan, ho

ême condescendance pour sa sœur cadette, l'E-
ise d'Arménie. Les Grecs désiraient que les Ar-
éniens se réunissent à eux, puisque les deux
glises professaient les mêmes dogmes et n'avaient
é séparées que par suite d'une simple confusion
e mots. Cependant le besoin d'une entente com-
iune se faisait sentir de plus en plus, afin de
iettre un terme à des hostilités réciproques et
'arrêter les progrès que l'Eglise d'Occident avait
ommencé à faire en Arménie. Les Arméniens recon-
iaissant les trois premiers conciles, étant d'accord
vec les Grecs sur les trois derniers, en ce qui tou-
he le dogme, professant au fond la foi de Chal-
édoine, aussi bien que ceux-ci, continuaient néan-
moins à nourrir des préventions qui, devenues
moins vives, exigeaient, pour disparaître tout à
fait, un rapprochement sincère. L'Eglise grecque
le sentait parfaitement; mais, blessée par la mé-
fiance des évêques arméniens, il lui répugnait de
faire des avances. Un hasard amena ce rapproche-
ment si désiré, et, depuis 1160 jusqu'en 1179, épo-
que du fameux concile arménien de Roum-Kalé [1],
l'Eglise grecque ne cessa d'être en rapport avec
celle d'Arménie, malgré les guerres et les mal-
heurs dont était accablé, à cette époque, ce dernier
pays.

[1] Cette forteresse servit de résidence aux catholicos ar-
méniens depuis 1147 jusqu'en 1293, époque à laquelle
elle fut prise par les Egyptiens.

Le gendre de l'empereur Manuel, Alexis,
geant en Arménie, eut occasion d'y connaîtr
mement le frère du patriarche Grégoire, N
alors évêque, plus tard successeur de ce d
sur le siége patriarcal, et si connu sous le n
Schnorhali (le Gracieux). Alexis, en discutan
Nersès, le pria de lui expliquer les différenc
séparaient les deux Eglises. Nersès répondit à
invitation par un exposé clair et précis des d
fondamentaux de l'Eglise arménienne, prin
ment sur la question des deux natures en
Christ. Cet écrit éveilla dans l'esprit de l'em
Manuel le vif désir d'entrer en communicati
recte avec l'Eglise d'Arménie, afin de rétabl
nion. Pour cela il adressa une lettre au patr
Grégoire; mais lorsqu'elle arriva, Grégoire
cessé de vivre et avait été remplacé par N
Celui-ci répondit à l'empereur dans des t
tout à fait conformes à la croyance de l
grecque au sujet des deux natures en Jésus-C
« Un seul être et une seule personne en
« substances, dans le seul Jésus-Christ, son
« nies d'une manière ineffable et sans s
« fondre. » Cette réponse si orthodoxe décida
pereur Manuel à poursuivre l'œuvre de paix
réconciliation qu'il avait entreprise, et il e
en Arménie le moine Théorien, philosophe et
logien consommé. Théorien entra en disc
avec Nersès sur les deux natures, et lui d

tra que le concile de Chalcédoine n'était nullement retombé dans les idées hétérodoxes de Nestorius, qui faisait deux parts de la seule personne ou hypostase du Christ. Il lui expliqua aussi pourquoi saint Cyrille avait dit : « Une seule nature du « Verbe incarné, » en lui faisant voir par là que saint Cyrille ne prétendait pas que Jésus-Christ n'avait qu'une seule nature, mais, au contraire, que saint Cyrille se conformait aux paroles de l'Evangile : « Le « Verbe se fit chair, » c'est-à-dire que la nature divine revêtit la nature humaine et devint chair ; et c'est pourquoi il n'est pas dit : « Le Christ, » mais « Le « Verbe se fit chair ; » que saint Cyrille, en disant : « Une seule nature du Verbe incarné, » se guidait par les paroles d'Athanase le Grand, argumentant dans les mêmes termes contre l'hérésie d'Arius, lequel admettait une différence entre le Verbe incréé, appartenant à l'essence intime de Dieu le Père, et le Verbe que cet hérésiarque prétendait avoir été créé, et qu'il admettait en Jésus-Christ.

Pour cela, Athanase, rejetant cette distinction, affirmait catégoriquement qu'il faut reconnaître un seul être ou nature du Verbe fait chair. Nersès ne concevait pas pourquoi les Grecs supposaient que les Arméniens donnaient une fausse interprétation à la définition de saint Cyrille : « Une seule nature « du Verbe incarné. » Mais les Arméniens disent *une seule nature*, c'est-à-dire *un être* et *l'unique personne de Jésus-Christ*, formé de deux natures ou

substances, divine et humaine, réunies et non confondues dans l'unique Jésus-Christ.

Nersès, trouvant que les explications de Théorien sur ce point concordaient avec la doctrine arménienne, et lui-même entendant, comme Théorien, le sens réel des expressions de saint Athanase et de saint Cyrille, et les raisons qui les avaient forcés de les employer, s'écria : « Maintenant, je puis « être tranquille. » Comme un prélat syrien reprochait à Nersès de trop pencher du côté des Grecs, il répondit : « Ce n'est pas pour les Grecs que je « suis partial, mais je suis convaincu de l'ortho« doxie de ce qu'ils avancent, et je veux coopérer « à la réunion des deux Eglises. » Ayant comparé les dogmes du concile de Chalcédoine avec la doctrine des saints Pères, et particulièrement de saint Cyrille, que les Arméniens tenaient en grande estime, il se convainquit que la croyance des Grecs y était conforme, et très-orthodoxe. « Je ne trouve « rien de contraire à la vérité dans la foi de Chalcé« doine, dit-il à Théorien ; les dogmes de ce concile « me paraissent les mêmes que les nôtres, et je ne « sais pourquoi mes prédécesseurs s'en éloignaient « avec tant de méfiance. » Théorien aborda ensuite la question des deux volontés en Jésus-Christ et ils furent bientôt d'accord sur ce point, qui avait été discuté et adopté dans le sixième concile œcuménique, contre lequel les Arméniens n'avaient jamais protesté, et dont la profession de foi était déjà la leur

Quant à effacer du trisagion : « Dieu saint, Dieu « tout-puissant, Dieu éternel, ayez pitié de nous, » les mots *crucifié pour nous*, Nersès s'en défendit fortement, en montrant que l'Eglise d'Arménie ne pouvait consentir à ce retranchement, en tant que cette hymne est adressée à Notre Seigneur Jésus-Christ. Comme confirmation de ce qu'il avançait, il prouva, par les livres liturgiques, que l'addition faite au trisagion changeait selon la solennité du jour; qu'ainsi, à Noël, on chante : « Dieu saint, « Dieu tout-puissant, Dieu éternel, *qui nous apparûtes*, ayez pitié de nous; » qu'à la fête de la Purification, et le dimanche des Rameaux, on dit : *Qui es venu et qui viendras*; le jeudi saint, *livré pour nous;* à la messe du samedi saint, *enseveli pour nous;* le dimanche de Pâques, et pendant six semaines après, *ressuscité d'entre les morts;* le jour de l'Ascension, *monté avec gloire vers le Père;* le jour de la Transfiguration, *apparu sur le mont Thabor;* le jour de l'Assomption, *venu pour la mort de ta mère, la sainte Vierge;* que le jour de la Pentecôte, cette hymne est consacrée au Saint-Esprit seul, car on chante : « Dieu saint, Dieu tout-puis- « sant, Dieu éternel, *descendu sur les Apôtres,* ayez « pitié de nous. »

Nersès ajoutait qu'un retranchement fait à une hymne répétée par tout un peuple, sous cette forme, depuis des siècles, pourrait inspirer à ce peuple, d'ailleurs peu éclairé, des doutes à l'égard

de sa propre Eglise, et l'en détacher. Telle
cependant la bonne volonté de Nersès pour ol
l'union des deux Eglises, qu'il donna à compr
à Théorien que si la paix dépendait de la su
sion que celui-ci réclamait, il serait possible
faire, puisqu'on redisait l'hymne trois fois d
liturgie, et de l'adresser une fois en entier à
le Père, sans addition ; la seconde fois à D
Fils, avec les mots ajoutés ; et la troisièn
Saint-Esprit, sans addition.

La discussion porta ensuite sur l'antique
de l'Eglise arménienne de célébrer, le mêm
à la fois, la nativité de Jésus-Christ et so
tême. Nersès montra que cet usage était fon
un calcul des jours écoulés entre la concep
la naissance du Sauveur, calcul fondé sur l
de l'évangéliste saint Luc.

Ainsi finit la conférence de Théorien et d
sès. Il est remarquable de constater qu'ils
cutèrent pas sur l'emploi du pain sans levain
le sacrifice de la messe, chez les Arméniens
l'usage où ils sont de ne point verser de l'ea
le calice, tout en recevant la sainte Euch
comme les Grecs, sous les deux espèces. I
méniens sont très-attachés à ces traditions
montent à une haute antiquité. Ils affirme
lors de la fête de Pâques, chez les Juifs,
préparait que du pain sans levain, et qu'i
toute probabilité que Notre Seigneur n'en

pas d'autre, lorsqu'il fit la sainte Cène avec ses disciples. Quant à l'usage du vin sans mélange d'eau, ils se basent sur les paroles de l'Evangile, où il est dit que Jésus-Christ versa du vin pur dans le calice.

Nersès remit à Théorien deux lettres pour l'empereur : l'une confidentielle, par laquelle il lui témoignait son vif désir de voir le plus tôt possible la réunion des Grecs et des Arméniens consommée, et reconnaissait que, dans la doctrine de Chalcédoine, il n'y avait rien que de très-orthodoxe, et en tout conforme aux dogmes arméniens. Dans la lettre officielle, il répétait à l'empereur l'expression de son désir de l'union et de la paix, avec le maintien de quelques anciens usages de l'Eglise arménienne, qui ne touchaient pas à l'essence du dogme, mais qui étaient de pure discipline. Il faisait pressentir cependant la crainte de rencontrer de l'opposition de la part de son clergé et au sein d'une nation qui, par ignorance ou par une haine invétérée, s'était habituée à une si longue et si nuisible rupture. Il priait l'empereur de faire dire des prières pour obtenir de Dieu que ce projet de réunion, auquel il s'était voué si volontiers, reçût un prompt et heureux accomplissement.

« Des malentendus et une confusion de mots, « écrivait ce saint patriarche, nous éloignent de « votre Eglise, et non point les dogmes. Les Armé- « niens jugent les Grecs d'après un petit nombre

« d'entre eux qui habitent les bords de la mer Noir
« et qui sont partisans de Nestorius. Les Grec
« de leur côté, ajoutant foi aux calomnies de ceu
« d'entre eux qui ont quitté l'Arménie, nous com
« tent pour des disciples d'Eutychès. Votre âm
« chrétienne désire la paix des deux Eglises, au li
« de voir se perpétuer une inimitié réciproqu
« Nous sommes tellement disposés à vous second
« dans cette bonne œuvre que nous nous y co
« sacrerions non-seulement vivants, mais mêı
« morts, s'il nous était possible de ressuscit
« comme Lazare, et que nous sortissions du to
« beau à votre voix. »

En faisant ses adieux à Théorien, Nersès l'e
brassa en versant des larmes, et lui demanda i
stamment de prier l'empereur de charger le p
triarche de Constantinople d'adresser à Dieu, da
la cathédrale, en habits pontificaux, et la croix à
main, des prières publiques pour le rétablissem
de la bonne harmonie entre les deux peuples, prof
sant les mêmes dogmes et frères en Jésus-Chri
afin que les malédictions prononcées de part
d'autre depuis tant de siècles, non-seulem
sur les vivants, mais aussi sur les morts, fuss
effacées par une prompte et sincère réconcil
tion.

Théorien remit ces deux lettres à l'empere
qui les communiqua au patriarche, et tous de
répondirent à Nersès. Dans leur lettre confidentiel

s louaient l'orthodoxie du chef de l'Eglise armé-
ienne, et l'assuraient de leur bienveillance ; dans
eur lettre officielle, ils lui disaient que son exposé
es dogmes était irréprochable, mais qu'il devait
es expliquer avec les mêmes termes et la même
larté qu'emploie l'Eglise grecque, afin d'éloigner
oute fausse interprétation. Ils l'invitaient à pro-
oncer, dans un concile, un anathème solennel
ontre Eutychès, Sévère et Dioscore, à recon-
aître le quatrième concile œcuménique, à chanter
e trisagion au nom de la sainte Trinité, après
n avoir rejeté l'addition adressée à Jésus crucifié,
t, dans l'Eucharistie, à se conformer aux usages
recs, pour le pain et le vin.

Théorien rapporta ces propositions en Arménie,
n 1172, avant que les évêques, qui devaient les
iscuter, fussent rassemblés. En attendant leur
rrivée, Nersès interrogea les évêques présents,
ui firent éclater une vive opposition, et furent
lessés des conditions impératives qui leur étaient
nposées.

L'Eglise d'Arménie pouvait-elle les accepter après
voir été représentée aux trois premiers conciles
ecuméniques, elle qui professait la foi des quatre
erniers, et par cela même les avait pour ainsi dire
ous acceptés ? Car admettre les trois premiers et
'avoir pas protesté contre les trois derniers, et en
ième temps ne pas reconnaître le quatrième au
ioins en droit, était une chose logiquement impos-

sible. Quoiqu'elle n'eût pas reçu le quatrième con cile, par suite d'une prévention mal fondée contr l'orthodoxie des Pères de Chalcédoine, l'Eglis d'Arménie avait néanmoins condamné plusieur fois, dans ses conciles particuliers, Eutychès, tou comme Arius, Nestorius et leurs adhérents. Or formuler de nouveau un anathème comme con dition expresse de paix, n'était-ce pas confesse qu'elle avait partagé des erreurs qu'elle était forcé de désavouer ? Ces conditions d'accommodemen parurent donc trop dures aux Arméniens. Quan aux autres clauses, concernant le trisagion et l sainte Eucharistie célébrée avec du pain azyme e du vin sans mélange d'eau, Nersès et ses évêque ne voulurent faire aucun changement, ne voyan en cela aucune hérésie. A cette époque où des doc trines erronées soulevaient tant de discordes parm les chrétiens, l'orthodoxie dans le dogme, tel qu la professait depuis bien des siècles l'Eglise armé nienne, était le seul point essentiel, et non de sim ples cérémonies du culte.

Nersès fit donc savoir à l'empereur que, le concil n'étant pas encore réuni, il ne pouvait lui donne une réponse ; mais il le priait en même temps d se montrer plus conciliant, et de ne pas s'attache à la différence des cérémonies et des rites, qui n constituent pas le fond de la religion.

Il n'était pas réservé à ce docte et saint patriar che de voir se réaliser l'union des deux Eglises

t pour lequel il s'était donné tant de fatigues de peines. Il mourut en 1173. Il est auteur de ères remplies d'onction et de piété, et d'hymnes i se chantent aux différents offices de l'Eglise.

Son successeur, Grégoire IV, informa l'empe-ır de son élévation au pontificat, et lui témoigna désir de continuer les négociations commencées conduites avec tant d'ardeur et de persévérance r Nersès. Il lui mandait en même temps qu'il n'a-it point l'espoir que le concile voulût se soumettre x conditions dictées par les Grecs; que ces con-ions ne portaient pas sur des points dogmatiques essentiels, et qu'elles ne faisaient que créer des stacles à la réunion des deux Eglises; que plu-urs membres du concile arménien n'étaient pas ffisamment éclairés, et qu'il fallait encore les urrir *du lait des petits enfants*. Ainsi, par égard ır eux, il conjurait l'empereur d'engager son rgé à se montrer moins exigeant et à omettre ıs les conditions proposées tout ce qu'il y avait ncompatible avec l'antique discipline de l'Eglise ırménie.

L'empereur lui répondit en termes bienveillants, en l'assurant de son concours pour obtenir une ıciliation réciproque.

Ce n'est qu'en 1179, six ans après la mort de rsès, que s'assemblèrent dans la résidence pa-arcale de Roum-Kalé, au nombre de trente-trois, principaux évêques de l'Arménie. Plusieurs laï-

ques des plus marquants, le patriarche
et celui de l'Aghouanie, se joignirent à
les historiens grecs, toutes les conditioı
du vivant de saint Nersès par le clergé
discutées à Roum-Kalé, et, par l'influe:
Nersès, archevêque de Lampron, toute

Les auteurs arméniens font un autre

Quoi qu'il en soit, il est certain que
de Lampron y parla dans un but de (
« Si nous voulons nous juger impartiale
« pourquoi sommes-nous séparés d(
« avons-nous besoin de l'être? Nous d
« Christ fut Dieu et homme, et les Grec
« Jésus-Christ eut deux natures. Les
« rendent donc la même chose avec des
« différentes. N'avons-nous pas l'exer
« saints prédécesseurs, les patriarches
« losophe et Esdras, celui de Grégoire
« de plusieurs de nos chefs, qui tous prêc
« la paix des deux Eglises et reconnuren
« une conformité de dogmes? Pourqu
« nous les relations de l'empereur M
« notre père, le saint patriarche Nersè
« avez tous connu? C'est par lui et ā
« que nous sommes accourus ici aujour
« doute, nous avons eu parmi nous de:
« éclairés, qui de tout temps ont mis d
« à la paix et à la réunion des deux E
« Dieu leur pardonne! Quant à nous, ı



conditions que nous dicte l'Eglise grecque, sœur aînée de la nôtre, celles que notre conscience ne repousse pas, et acceptons-les pour la gloire de Dieu. »

Le concile de Roum-Kalé dressa un acte de toutes es conditions, et les confirma après les avoir trouées orthodoxes. Cet acte fut signé par tous les vêques, et envoyé à l'empereur Manuel et au pariarche de Constantinople, Théodose, successeur le Michel. Les évêques, dans la relation du concile, ommencent par un long exposé dogmatique, d'après e patriarche saint Nersès Schnorhali; ils mentionnent les évêques qui ont assisté, au nom de l'Eglise rménienne, aux trois premiers conciles œcuméiques, et aux sixième et septième; reconnaissent lennellement les trois premiers conciles, en acptent les décrets, et passent sous silence les cinuième, sixième et septième. Dans cet écrit, ils ononcent anathème contre Arius, Macédonius, estorius et Eutychès, tout en s'abstenant cepenant de dire qu'ils reconnaissent le concile de Chaldoine, qui avait condamné Eutychès. Ils dévelopent longuement l'opinion des saints Pères sur s deux natures du Christ. « Nous connaissons, disent les évêques du concile de Roum-Kalé, et nous partageons avec sincérité la croyance des saints Pères, qui, en parlant de la nature du Christ, comprenaient par là, non une nature, mais deux natures, réunies et non confondues,

« croyons de tout
« nous affirmons sur la croyance de
« l'attestons expressément devant l'
« Nous voyons clairement que Dieu
« vous soit anéantie la haine invét
« Eglises l'une contre l'autre, et qu
« tion soit transformée en un sentim
« notre concile rend hommage à v
« voir théologique, et proclame q
« ment conforme aux traditions
« Votre sagesse n'a pas besoin d'au
« notre part, pour comprendre l'ort
« foi ; mais nous voulons donner pa
« à la sagesse des sages, un motif
« son de notre assentiment et de n
« ligence avec les orthodoxes, et
« faisons ici. Eloignez ceux qui vo
« vous indisposer contre notre cro
« s'écartent eux-mêmes de la v

Cette relation du concile de Roum-Kalé est signée par les trente-trois évêques précités. A côté des signatures des deux patriarches, Grégoire IV, d'Arménie, et Etienne, d'Aghouanie, on y lit celle des évêques des capitales des différentes provinces de l'Arménie : Ani, Touïn, Edesse, Gars, et de la Cilicie, ainsi que d'Antioche, Jérusalem et Césarée. Il est donc vrai que toute l'Eglise d'Arménie prit part au concile de Roum-Kalé ; elle y exprima avec unanimité, et d'une manière formelle, non point avec les termes de l'Eglise grecque, mais du moins avec tout le bon vouloir possible, la tendance du clergé arménien à la réunion des deux Eglises. Malheureusement, cette relation n'arriva pas à sa destination. Les messagers qui étaient chargés de la remettre à l'empereur parvinrent avec peine jusqu'à Césarée. Les agitations qu'avaient fait naître, dans l'Asie Mineure, le passage des croisés et leurs guerres contre les infidèles, les forcèrent à revenir à Roum-Kalé, au grand regret du patriarche Grégoire. Bientôt après, en 1181, la mort de l'empereur interrompit toutes relations entre les deux Eglises, et la paix, qui avait été faite et signée, ne put être ratifiée.

Néanmoins, c'est à partir de ce concile que cet accord entre elles s'est le plus solidement établi, et il n'a point cessé jusqu'à nos jours.

Cette période est la quatrième de l'histoire de l'Eglise arménienne.

On vit, dès lors, dans l'Arménie l
vages des infidèles, le catholicos obl
férer son siége de ville en ville, afir
traire à leurs persécutions et à leur
rois d'Arménie de la dynastie Roup
occupaient la Cilicie, forcés de dema
protection, par l'intermédiaire des pa
verains de l'Occident, et au milieu de
déchiraient leurs Etats, négligèrent
faires de religion.

Depuis la seconde croisade, les r
les papes et les rois de Cilicie devinre
plus fréquentes. La Grande Arménie
désordre et la désolation, envahie p
des Turcs et des Mongols.

On a de la peine à concevoir com
arménienne, abandonnée à elle-mêr
de ces vicissitudes, a pu se soutenir d
et traverser, triomphante, plusieu
guerre et d'oppression de la part des
faibles souverains de la Cilicie étaien
de recourir aux papes; car l'empire g
presque en ruines, ne pouvait plus
moindre appui. Les papes, témoins
heureux des princes Roupéniens, essa

Ces princes étaient issus de la race
par Roupên, leur fondateur, parent du de
Kakig II.

l'Eglise arménienne à l'Eglise latine. Quelques-
; de ces princes firent acte d'adhésion au siége
Rome, et, entre autres, Héthoum II, en 1288,
)ux de gagner la bienveillance des papes Nico-
IV et Boniface VIII, qui lui faisaient espérer les
:ours des princes d'Occident.

Le roi Oschïn promit au pape Jean XXII de réu-
· l'Eglise d'Arménie à l'Eglise romaine, à la com-
nion de laquelle il se rallia en 1320. Ce pape
voya des missionnaires, dont le premier fut Bar-
lemi de Bologne, dans toute l'Arménie, pour
gager le peuple et les évêques à s'unir au siége
Rome; mais ces efforts furent impuissants, et
; envoyés ne parvinrent à conquérir que quelques
lages de la Cilicie. A Nakhitchévan fut établie
e mission de dominicains, dont le chef prit le
e d'archevêque des Arméniens unis. La majeure
tie de la nation manifestait une grande oppo-
ion contre toutes ces tentatives, et un des der-
rs rois d'Arménie, Constantin III, fut assassiné
ır avoir voulu introduire chez lui les rites la-
s. Enfin, le dernier roi de Cilicie, Léon VI, de la
ison de Lusignan, forcé de quitter ses Etats,
ıt s'emparèrent les Egyptiens, en 1375, se ré-
;ia en France, où il sollicita vainement des se-
ırs pour aller reprendre possession de son trône.
rès avoir vécu plusieurs années à la cour de
n Ier, roi de Castille, et de Charles VI, roi de
ınce, il mourut à Paris en 1393.

ques villes du midi de la Russie e
1440, le siége patriarcal fut rétal
et c'est vers cette époque que
d'Arméniens rentrèrent dans le
tique Eglise. Mais, en 1666, ceu
dans la Gallicie, entraînés par
brassèrent de nouveau le catholi
nocent XII, sur la fin du dix-septiè
des missionnaires en Pologne et
l'Asie, pour tâcher d'appeler à l
mais ces prédications n'eurent d
d'une partie des habitants de
roum, Alep, et de quelques vill
virons de ces villes. Enfin, en
Mekhithar fonda près de Venise,
Lazare, un couvent devenu célèl
de ses moines. Ce couvent renfe
arménienne et un séminaire, où

fondés, en 1724, par Abraham, de Trébizonde, i, pour se dérober aux persécutions du patriar-e titulaire de Constantinople, se fit catholique et retira dans le Liban. Abraham fut ordonné évêque Rome et nommé archevêque de tous les Armé-ens catholiques de l'Orient.

En Gallicie, dans la ville de Lemberg, ainsi qu'à nstantinople, les Arméniens catholiques ont ssi leurs églises. En Russie, il y avait un évêché ménien catholique à Mohilew, sur le Dniester; ais à la mort du titulaire, Joseph, le gouverne-ent russe ne lui donna pas de successeur, et le u d'Arméniens catholiques de ce diocèse dépen-nt maintenant de l'évêché catholique limitrophe. Les Arméniens catholiques, dispersés en Italie, en logne, en Gallicie et en France, n'ayant presque s d'églises, ont de la peine à conserver leur na-nalité, qui leur est même contestée quelquefois. ls ne parviennent que rarement à faire des pro-lytes, en voici la raison. Pour que deux Eglises issent se réunir et opérer entre elles une fu-n, une simple différence dans les cérémonies et ns quelques mots peut être facilement écartée, mme cela eut lieu dans le concile de Roum-Kalé. is changer la foi sur la procession du Saint-prit et sur la sainte Eucharistie, en ne la donnant e sous l'espèce du pain au lieu de l'administrer is les deux espèces, renverser l'ordre de la litur-, mettre à découvert l'autel que voile avec mys-

censement, monte, hommes et femm
Les Arméniens grégoriens ou de l'I
nienne orientale forment, dans le mê
total d'environ 500,000; c'est là qu'il
réunis en plus grande quantité que par
A l'exemple de leurs compatriotes de l
l'Inde qui ont pour chef religieux
d'Edchmiadzïn, ceux de Constantinopl
lem et de Sis reconnaissent ce même cl
aient dans ces villes des archevêques
titre de patriarche. Ce titre est simpl
fique et ne donne pas même à ceux q
vêtus le droit d'ordonner des évêqu
catholicos d'Edchmiadzïn qui seul a
conférer la consécration épiscopal
l'huile sainte[1], que viennent cherc
de toutes les églises arméniennes.
exclusif du pontife d'Edchmiadzïn
... l'Église arménienne, sou

ıolicos est choisi par le suffrage des évê-
es Arméniens de tous les pays, qui vien-
lchmiadzïn concourir à cette élection, et
firmé par S. M. l'empereur de toutes les
Il gouverna avec l'assistance d'un synode,
ıar le gouvernement russe. L'Eglise ar-
est protégée, en Russie, par S. M. l'em-
; jouit d'une grande tolérance.
t-Pétersbourg, Moscou[2], Nijny-Novgorod,
, Odessa, en Géorgie, et dans plusieurs
les de la Russie, les Arméniens grégoriens
ıtes et belles églises. Dans l'Arménie russe,
ṇnt plusieurs monastères et nombre d'édi-
gıeux. Le synode de Saint-Pétersbourg,
. requête que le patriarche Jean adressa à
ır Nicolas, en 1841, reçut de ce souverain
e qui le chargeait de veiller à ce qu'on
ät rien d'irrévérencieux contre la croyance

le catholicos était confirmé par le schah de
ıuis S. M. Paul Ier, ce droit n'appartient qu'à
· de toutes les Russies.
te à Moscou trois églises arméniennes, et deux
ètersbourg, possédant des propriétés dont le
:t à l'entretien du clergé et aux dépenses
Ces églises ont été construites aux frais de
comte Jean de Lazareff, et des deux frères
MM. Jean et Christophe de Lazareff, ses héri-
: aussi à la munificence de cette illustre famille
lises doivent les immeubles qui forment leur

de l'Eglise arménienne, conforme à celle de l'Eglis
grecque.

Le catholicos, les évêques, et même les simpl
prêtres, obtiennent, pour prix de leurs services, le
mêmes distinctions que le clergé russe.

C'est ainsi que la bonté de Dieu, qui a protég
l'Eglise d'Arménie pendant les siècles d'oppressio
et de malheur qu'elle a traversés, lui a réservé
jouir, sous la domination russe, du calme et de
sécurité qu'elle avait perdus. Si le concile de Roum
Kalé, à cause des difficultés survenues alors, n'
pas réussi à réunir les deux Eglises, il faut espér
du moins que la paix dont elles jouissent maint
nant sera consolidée à jamais.

A l'Institut des langues orientales de LL. Ex
MM. de Lazareff, à Moscou, une instruction sp
ciale est affectée aux jeunes gens qui se dispose
à entrer dans les ordres sacrés. Ils suivent un cou
complet de théologie, apprennent les langues m
dernes, et reçoivent, en un mot, une éducation
niveau des progrès de la civilisation moderne. (
peut voir là une garantie pour l'avenir du cler
arménien, et un moyen de raviver dans son sein
désir de l'instruction.

Un auteur russe, M. André de Mouravieff, da
son ouvrage sur l'Arménie, ajoute, à la fin du ch
pitre où il parle de la séparation de l'Eglise orth
doxe d'Orient d'avec l'Eglise arménienne, des p
roles conciliantes, qui peuvent servir à réfuter ce

qui condamnent la foi de l'Eglise arménienne sans la connaître. Le Saint Synode russe lui-même, s'il n'approuvait point les idées de M. de Mouravieff, n'aurait pas permis l'impression de ces paroles de paix : « Ainsi, dit-il, depuis la réunion de tous les « évêques à Roum-Kalé, l'Eglise d'Arménie est « restée jusqu'à nos jours dans la même position « indécise vis-à-vis de l'Eglise catholique grecque, « quoiqu'elle sente combien elle est rapprochée de « nous. »

Ajoutons que l'Eglise arménienne est certainement l'une des plus anciennes de l'Orient, l'une de celles qui ont conservé le plus fidèlement l'esprit et les traditions des siècles primitifs.

DEUXIÈME PARTIE.

EXPOSÉ DE LA FOI DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

FAIT PAR ORDRE DE L'EMPEREUR MANUEL COMNÈNE
EN L'AN 1166 DE J.-C.,
PAR LE PATRIARCHE NERSÈS, DIT SCHNORHALI (LE GRACIEUX),
CATHOLICOS D'ARMÉNIE.

Quoique la pauvreté des idées et des mots ne nous permette pas d'entreprendre des discussions abstraites au-dessus de nos forces, et de répandre dans la mer de vos connaissances une goutte de plus, ni d'ajouter à votre céleste sagesse un faible rayon de notre intelligence, cependant l'ordre de Votre Majesté Impériale, qui nous a été transmis par un serviteur de sa cour, a inspiré à notre humilité la hardiesse de présenter ici par écrit l'explication des dogmes de notre foi.

D'ailleurs la loi divine nous prescrit de donner ce que l'on possède, soit beaucoup, soit peu, à celui

qui demande. Si l'on doit donner à chacı cepte doit être observé à plus forte ra gard du plus grand de nous tous. C'est plaisir que nous remplissons ce devoir q imposé. Ce n'est pas une nouvelle constrı nous posons les fondements, mais nous un édifice bâti avec des matériaux parf: feu ne saurait attaquer, posé *sur le fon apôtres, des prophètes* [1] et des docteurs c Ce n'est point une éloquence artificieus anime, mais la vérité du Saint-Esprit, t nous a été enseignée par ceux qui ont r son souffle inspirateur. Nous voulons c idées, sans chercher à cacher les ténèbı résie sous l'apparence lumineuse de la comme l'imaginent à notre égard ceu: mêmes ont cette habitude criminelle ; c signerons par écrit ce qui est renferı secret de notre âme, en prenant pour t prit-Saint qui scrute les cœurs, et qui profondit tout.

Quoique autrefois nous ayons soumis ciation d'un prince éminemment pieux

[1] Epître aux Ephésiens, II, 20.

[2] S. Nersès fait allusion à une première e la foi arménienne qu'il adressa, lorsqu'il n' que simple évêque, au prince Alexis, gendre d Manuel Comnène et commandant de ses aı qu'Alexis se trouvait à Mopsueste, en Cilicie née 614 de l'ère arménienne, 1165 de J.-C.

n de notre foi, que vous avez lue vous-même, et oique nous regardions comme superflu de répéter mêmes choses, en nous rappelant le conseil de cei qui a dit que la *prolixité fatigue*[1] ; néanmoins, mme cet exposé nous est demandé par l'ordre de tre Majesté, nous sommes prêt à obéir et à ajou: à ce que nous avons dit précédemment, afin 'une seconde et troisième répétition mette en idence la vérité de nos paroles. Nous commences donc par le point qui appelle le premier notre ention.

Des Dogmes.

Instruits par les saints Docteurs de l'Eglise, nous nfessons que Dieu le Père est distinct comme rsonne, qu'il est sans commencement et éternel, e Dieu le Fils est né du Père éternel, non à la mare des créatures, mais en dehors du temps, et e le Saint-Esprit émane et procède du Père par mode ineffable.

Le Père est nommé Père, car il est la cause de la issance du Fils, et de la procession du Saintsprit.

Le Fils est nommé Fils, non point à cause d'une issance matérielle, comme la nôtre, ainsi que le

[1] S. Grégoire de Nazianze.

croient les aveugles d'esprit, mais parce qu'il est issu de l'essence du Père et qu'il n'est pas créature, sa naissance étant ineffable et au-dessus de notre compréhension.

Il est nommé Fils unique, parce qu'aucun être, ni avant lui, ni après lui, n'a procédé en essence du Père. Il est nommé aussi Verbe, parce que sa naissance est immatérielle, comme l'idée qui jaillit de notre esprit.

Ce n'est point comme dans la condition mortelle de l'homme et par la naissance que le Père est avant le Fils; mais de même que le Père est éternel, ainsi le Fils est éternel avec le Père éternel, et il lui est coéternel depuis le commencement jusqu'à la fin, de la même manière que les rayons coexistent avec la clarté du soleil, car ce n'est pas le soleil qui apparaît avant la lumière, mais l'un et l'autre se montrent en même temps. Pareillement la lumière du Fils provient de la lumière du Père, et lui est coéternelle. Et comme il n'y a pas d'éclat sans lumière, ni d'image sans original, de même le Père n'a jamais existé sans le Fils, ni le Fils sans le Père; le Fils étant la splendeur de sa gloire et le reflet de sa substance. La gloire, c'est Dieu, et la splendeur de sa gloire, c'est le Fils. L'original, c'est le Père, et l'image visible de Dieu le Père, c'est le Fils. Voilà pourquoi nous reconnaissons le Fils comme consubstantiel au Père, et coopérant avec lui à la création.

Nous confessons que le Saint-Esprit est le véri-
ɔle Esprit de Dieu, et nous ne le comparons pas
x esprits créés, parce qu'il a le même nom ; de
ìme que nous n'assimilons pas le Fils unique,
ns son essence, à ceux qui sont enfants de Dieu
r la grâce. Le Saint-Esprit diffère des esprits
és, en ce qu'il doit être appelé Esprit de Dieu ;
ɔcédant, sans commencement ni fin, d'un Père
i n'a ni commencement ni fin, de toute éternité,
e parfait, incompréhensible et indicible pour les
atures; émanant, quant à son essence, du Père
ıl, et, par son pouvoir et par l'effusion des grâces,
ıl au Père et au Fils, ainsi qu'on le voit par les
:oles du Fils, lorsqu'il dit du Saint-Esprit : *Il ne
rlera pas de lui-même, mais il prendra du mien
il vous l'annoncera, parce que tout ce que mon
re possède est à moi*[1].

Le Saint-Esprit n'a point de commencement dans
temps, il n'éprouve pas de changements de mo-
lité, conditions auxquelles sont soumises les créa-
res; mais il recèle toutes les profondeurs des
ystères de Dieu, et dévoile tout ce que ces mys-
res ont de caché ; il est consubstantiel au Père et
ı Fils, dans son éternité, et participant à la créa-
ɔn comme leur étant égal en puissance et en
oire.

Nous confessons que ces trois personnes sont

[1] S. Jean, XVI, 13 et 15.

contenues et réunies en une seule Divinité. Nous ne les séparons pas l'une de l'autre dans leur essence, ainsi que l'enseignait Arius; mais nous croyons et nous reconnaissons dans la sainte Trinité une seule essence, une seule souveraineté, une même puissance et une même gloire. Nous rejetons pareillement l'opinion de Sabellius de Libye, disciple des Juifs, qui confondait les trois personnes en une seule; mais nous distinguons ces trois personnes en tant qu'inséparables, et nous les réunissons, en les distinguant l'une de l'autre, suivant la doctrine orthodoxe des saints Pères.

Nous confessons donc trois personnes, ni plus, ni moins, et une seule essence ou nature sans la diviser en trois par le nombre des personnes; et nous nous conformons à ce que l'Eglise proclame dans l'hymne des séraphins, réunissant les trois personnes glorifiées en une seule souveraineté et divinité. Car si le Père est non engendré, si le Fils est engendré, et si le Saint-Esprit est une émanation par voie de procession, il ne s'ensuit pas de là qu'ils diffèrent entre eux par leur essence, comme Adam, Seth et Ève; car le premier, non engendré, le second, né d'un père, et Ève, quoique non engendrée, mais cependant tirée d'Adam, diffèrent entre eux réellement par leur essence même.

Aucune des trois personnes divines, également adorables, ne l'emporte sur les autres en essence; et, quoique le Père soit appelé grand, on ne

qualifie ainsi qu'à cause de sa primordialité et on de son essence. Car par son essence il est égal u Fils et au Saint-Esprit; et la divinité du Père 'a jamais été incomplète, c'est-à-dire d'abord pe- ite, et puis de plus en plus parfaite; comme s'il ût existé un temps où il n'aurait pas été Dieu le ère comme n'ayant pas de fils, et où il n'eût pas té sage comme ne contenant pas en soi la sa- esse; et comme s'il eût été faible, parce qu'il n'au- uit pas eu en lui la puissance (car Jésus-Christ, 'après les paroles de l'Apôtre, *est la puissance et sagesse de Dieu* [1]); comme s'il eût été irration- el, parce que le Verbe n'aurait pas été encore vec lui, lequel, selon l'évangéliste saint Jean, a té au commencement avec Dieu [2]; comme s'il n'eût as été vivificateur, parce qu'il y aurait eu un mps où il n'avait pas avec lui l'esprit vivifiant. lais le Père est toujours le Père, ayant avec lui avariablement le Verbe, la puissance, la sagesse t la vie; et le Fils est toujours le Fils éternel du Père, à jamais avec lui; de même le Saint-Esprit st toujours l'Esprit de Dieu, éternellement avec Dieu.

Le Père est le principe, et le Fils et le Saint-Es- prit émanent de ce principe, sans limites de temps et sans cause. Le Père préexiste par lui-même, le

[1] I Corinth., I, 24.
[2] Chap. I, v. 1 et 2.

Fils et le Saint-Esprit ont leur origine
Père, mais de toute éternité et avant toute
créateurs avec le Père et du temps et de to
est soumis au temps, des êtres intellectue
êtres matériels, appelés par eux du néant

Nous confessons qu'une seule des trois pe
le Fils, agissant par la volonté du Père et
Esprit, et annoncé par l'archange Gabriel
cendu sur la terre créée par lui, mais san
les lieux où il exerçait sa puissance provi
et en demeurant, sans être amoindri, da
jour d'où il était descendu. Celui qui éta
préhensible par les créatures voulut se r
dans le sein de la Vierge, et reçut d'elle
périssable et sujet au péché comme le nôtr
l'esprit et la chair qu'il mêla[1] à son essen
cable et exempte de corruption, et avec l
fut *un* d'une manière indivisible. Il ne ch
la nature matérielle de son corps en u
immatérielle; mais d'un corps pécheur il
il le voulut, un corps impeccable; de la c

[1] Par le mot *méla*, S. Nersès n'entend pas q
mélange une substance a été absorbée par l'a
il veut démontrer la pénétration d'une nature
l'autre. Le terme *mélange*, en grec σύμμιξις, ét
par les Pères grecs, avant l'hérésie d'Eutychè
cune crainte de fausse interprétation; plus
éviter tout malentendu, ce mot a été remplacé
d'*union*, ἕνωσις.

'incorruptibilité ; de ce qui était mortel, l'immortalité ; conservant dans cette union la nature divine et la nature humaine, sans les confondre. Conçu et renfermé pendant neuf mois dans le sein de la Vierge, il naquit d'elle sans altérer sa virginité immaculée, tenant à la fois de son Père une naissance immatérielle, et de sa mère une naissance suivant la chair. Fils de Dieu, il est devenu Fils de l'homme, sans que l'un soit le Fils de Dieu et l'autre le Fils de l'homme ; hypothèse par laquelle un fils unique aurait constitué deux fils, comme l'enseignait d'une manière blasphématoire Nestorius.

Car le Verbe n'est pas entré dans le corps, mais il s'est incarné, non par un changement, mais par une union opérée dans le sein de la Vierge. Le Verbe ne s'est pas matériellement formé en corps, par une opération créatrice, comme le pensent quelques hétérodoxes, mais il a reçu de la Vierge un corps, non point étranger à elle, mais tenant de sa substance. Ce n'est point en apparence qu'il a passé par elle, comme à travers un canal, ainsi que le supposaient faussement Eutychès et ses adhérents; mais il s'est revêtu véritablement d'un corps de la substance d'Adam, par une nouvelle et merveilleuse union, qui est au-dessus de toute similitude. Car, depuis le commencement des siècles, il ne s'est jamais produit pareille union du Créateur et de la créature ; ce n'est qu'en quelque sorte et non point



avec une parfaite exactitude, qu'on peut con
l'union de l'âme et du corps avec l'union de
vinité et de l'humanité, ainsi que le dit sain
goire de Nysse, dans son Livre sur la na
dans le discours sur l'union de l'âme et du
où il s'exprime ainsi : « Porphyre, cet adv
« de Jésus-Christ (les objections de nos en
« sont fortes contre nous et n'ont pas été c
« tues), rend un témoignage analogue dans
« cond discours. Voici ses paroles : *On ne pe*
« *qu'une substance soit remplie par une su*
« *qui soit autre, tout en conservant entière e*
« *térée sa grandeur ; mais par le rapprochem*
« *la convertit en sa propre nature.* Porph
« cela de l'union de l'âme et du corps. Si
« roles sont vraies de l'âme, par rapport à s
« mortalité, combien plus doivent-elles être
« par rapport au Verbe de Dieu, qui est réel
« et exactement immatériel ! »

Nous croyons aussi que le Verbe, qui, s
parole de saint Jean, *s'est fait chair*, ne s'
incarné en perdant son essence divine, ma
s'est uni véritablement au corps, et s'est fai
tout en restant immatériel, tel qu'il l'étai

[1] Ce livre, que quelques-uns attribuent à N
évêque d'Emesse, en Syrie, a toujours été regard
Arméniens comme étant l'ouvrage de saint Gré
Nysse, à partir du septième siècle, époque à la
fut traduit en arménien par Etienne de Siounik.

ement. Ce n'est point parce que l'un a été
l'autre esprit; mais c'est le même et uni-
-Christ qui est chair et esprit; chair par
:é qu'il a revêtue, et esprit par la divinité
édait; le même, visible et invisible, tan-
ntangible, périssable et impérissable, tem-
:ternel. Fils de l'homme et Fils de Dieu,
ıntiel au Père par sa divinité et consub-
nous par son humanité. N'étant point, à
cela, une double personne, mais restant
être et une même personne, formé de
ıres réunies en Jésus-Christ par une union
e, mais sans confusion. Quoique l'esprit
soit trop faible pour sonder ce mystère,
u-dessus de toute intelligence, cependant
t impossible à la puissance divine. Car si
le corps sont la création de Dieu, et si ces
ités contraires peuvent former une nature
ni l'une ni l'autre ne perde de son essence
sant, combien plus il est possible à la
ssante nature divine de devenir chair
ter immatérielle, de s'unir à notre na-

on à la lettre du pape Léon Ier à Flavien, écrite
concile de Chalcédoine, et où les mots *l'une et*
rapportant aux deux natures du Christ, avaient
; par le traducteur arménien par le mot *womn*,
'e *quelqu'un*, ce qui avait fait croire aux Armé-
le concile de Chalcédoine était retombé dans
le Nestorius. (Voir Ire partie, p. 29 et 30.)

tures ou subo...

sonne, et que dans cette union l'
natures n'a pas été absorbée par l'
nous admettons, quant aux deux
volonté divine en Jésus-Christ n'a
à la volonté humaine, ou celle-ci
lonté divine; mais que dans un êt
ou une double volonté, suivant l
temps; qu'elle était tantôt divine,
a voulu manifester sa toute-puiss
tantôt humaine, lorsqu'il a voulu
l'humble condition de l'humanité.
lonté n'est point l'indice d'un anta
leur indépendance mutuelle; ca
maine ne combattait pas la vol
qu'il arrive en nous, *où la chair*
traires à ceux de l'esprit [1], mais l
était subordonnée à la volonté
quand le Seigneur le voulait e

r la faim[1]. Et quoiqu'il ait indiqué une
ce entre la volonté du Père et la sienne, en
Non point comme je le veux, mais comme
:oulez[2], cette expression est un signe d'assen-
comme celui d'un fils vis-à-vis de son père, et
pposition. Cette explication est confirmée par
e passage, où il maintient la volonté propre
.nité, et où il éloigne la volonté de la chair :
descendu du ciel, non pour faire ma volonté,
'le de mon père[3]. Les mots *descendu du ciel*
ıt que sa divinité était immatérielle, et non
'ps, qu'il ne revêtit qu'en venant sur la
lais, d'ailleurs, qui osera séparer dans la
: la volonté du Fils d'avec celle du Père? Si
pour montrer quelle est la volonté du Père,
it : *Ceci est la volonté de mon Père, que*
ıi auront foi en moi aient la vie éternelle[4],
ıar conséquent, la volonté du Père est de
la vie éternelle à ceux qui croient au Fils,
: point en même temps la volonté du Fils?
ul est suffisant pour prouver l'accord et ex-
ute idée d'opposition. Saint Grégoire le
;ien est explicite sur ce point : « D'après,
les paroles du Fils au Père : *Que ce ne soit*
ıa volonté qui soit faite, mais la vôtre, qui

'atthieu, IV, 2.
., XXVI, 39.
ean, VI, 40.
., *ibid.*, 38.

« *est aussi la mienne*, le Christ a voulu fair
« naître que sa volonté est la même que ce
« Père ; car si tout ce qui est du Père est au
« Fils, il est évident que la volonté du Père es
« du Fils, et la volonté du Fils celle du Père

Ainsi que nous l'avons dit, il y avait, par la
sance unique et absolue de la divinité, doul
lonté, divine et humaine, sans opposition.
croyons que les actions, opérées dans cette
ont été également divines et humaines. Nou
tribuons pas à la seule divinité immatérie
Christ ses actions les plus sublimes, et à s
manité séparée de sa divinité les actions
ordre inférieur ; en effet, s'il en eût été ainsi
ment pourrait-on dire que le Fils de l'hom
descendu du ciel [2], ou bien qu'il est un Dieu c
et que son sang est divin ? Mais nous confesso
les actions divines et les actions humaines du
furent celles d'une même personne, qui
comme Dieu, accomplissait des actions divi
tantôt, comme homme, des actions humaine
ce que prouve l'économie de toute sa vie, de
commencement jusqu'à la fin.

Quoiqu'il ait été conçu comme homme,
moins il le fut par le Saint-Esprit comme I
Il naquit d'une femme comme homme,

[1] S. Grégoire de Nazianze, discours XXXVI.
[2] S. Jean, III, 13.

Dieu, il conserva à sa mère la virginité,
enfantement.
iitième jour, il fut circoncis, comme homme,
boli la circoncision corporelle, en enseignant
ncision du cœur, comme législateur de la
ision.
été présenté après quarante jours dans le
, comme homme, et il a été reconnu par Si-
comme Dieu, libérateur de ceux qui sont
; dans les liens.
fui devant Hérode, comme homme, et il a
sé de l'Égypte l'idolâtrie, comme Dieu.
été baptisé par saint Jean, comme homme;
:omme Dieu, il a effacé les péchés d'Adam
ı baptême, et il a été proclamé comme tel,
Père et le Saint-Esprit.
vel Adam, il a été tenté comme l'ancien Adam;
en tant que créateur d'Adam, il a vaincu le
ur, et, comme Dieu, il a donné aux enfants
n le pouvoir d'écraser le pouvoir de l'en-

me homme, il a souffert la faim, et, comme
l a rassasié la multitude avec quelques pains.
me homme, il éprouva la soif, et, comme
il appelait à lui ceux qui avaient soif, et leur
it à boire de la source de vie.
me homme, il ressentait de la lassitude en
ant, et, comme Dieu, il a été le refuge des
s et des pécheurs accablés sous le fardeau de

leurs fautes, auxquels il donnait son joug facile à porter.

Comme homme, il dormit dans une ba comme Dieu, il marcha sur les flots et co aux vents et à la mer.

Comme homme, il paya l'impôt, et, com il ordonna d'ôter de la bouche du poisson u

. Comme homme, il pria avec nous et pour comme Dieu, il accueillait avec son Père le de nous tous.

Comme homme, il versa des pleurs sur de son ami, et, comme Dieu, il tarit les la sœurs qui pleuraient un frère, en le ressus

Comme homme, il demanda où l'on avai Lazare, et, comme Dieu, il lui rendit la v jours après sa mort, en l'appelant à haut

Comme homme, il fut livré pour une vil d'argent, et, comme Dieu, il racheta le m l'effusion de son sang précieux.

Il fut muet *comme un agneau devant ce tond*[1], suivant la nature humaine; mai nature divine, il est le Verbe de Dieu, exi le commencement, celui par qui *les cieu affermis*[2].

Comme homme, il fut attaché à une c deux larrons, et, comme Dieu, il voila les

[1] Isaïe, LIII, 57.
[2] Psaume XXXII, 6.

ténèbres et fit entrer le bon larron dans le paradis.

Comme homme, il but le vinaigre et goûta au fiel qui lui furent présentés, et, comme Dieu, il transforma l'eau en vin, et changea l'amertume en douceur [1].

Comme homme, il mourut; comme Dieu, il ressuscitait les morts par sa toute-puissance.

Comme homme, il but le calice de la mort par sa volonté, et, comme Dieu, il vainquit la mort par sa mort.

Celui qui mourut n'est pas autre que celui qui triompha de la mort, mais c'est le même et le seul qui est à la fois mort et vivant, et vivificateur; le seul et même Jésus-Christ, à la fois homme, d'une nature mortelle, et Dieu, d'une nature immortelle; non partagé en deux hypostases par la division des deux natures, comme si c'était l'un qui souffrit et qui est mort, et l'autre qui était impassible et immortel. Mais formé de deux natures contraires, il éprouva dans son unité les effets de ces deux natures opposées : par la nature humaine, les souffrances et la mort imposées à l'humanité; par la nature divine, l'impassibilité et l'immortalité. Celui qui est mort par le corps est le même qui est vivant par la divinité; celui qui a souffert, le même qui a été impassible; celui qui, sous l'action de la crainte, a sué le sang, le même

[1] C'est-à-dire l'amertume du fruit que mangèrent nos premiers parents.

qui a terrassé ceux qui s'élevaient cont
qui fut pour un peu de temps dans l
et un peu inférieur aux anges, et qui fu
par les anges, est le même qui consola
créatures. Créateur de tous les êtres av
suivant la divinité, il a été créature co
suivant l'humanité.

Les Apôtres, envoyés du Verbe, le
Dieu et homme parfait, par une unic
faite que celle de l'âme et du corps.

Son âme humaine, qu'il recomm
Père, se sépara de son corps; mais
resta indivisible dans les deux à la fo
meura avec son âme rationnelle, lorsq
dit aux enfers, vers les âmes qui y étaie
et elle fut inséparable de son corps dé
tombe, non point en partie, mais tout
les deux.

C'est le même qui était à la fois dar
Père et dans les entrailles de la Vierge,
de gloire et dans la crèche de Bethléen
du Père et sur la croix, au-dessus des
dans la tombe, *car le ciel et la terre son
sa gloire*[1]. Il ressuscita le troisième j
est notre résurrection et notre vie, et
cieux qu'il n'avait jamais quittés. Il en
un jour pour ressusciter la race d'Ad

[1] Isaïe, VI, 3.

juger dans sa justice les vivants et les morts d'après leurs paroles, leurs pensées, leurs actions et leur foi, en récompensant les bons et en condamnant les méchants aux supplices.

C'est le même qui régnera avec ceux qui seront couronnés avec lui dans les siècles des siècles, découvrant à tous, et sans voile, cette science de la foi que nous ne possédons aujourd'hui qu'imparfaitement, de la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit, à qui appartiennent la gloire et la puissance dans tous les siècles. Amen.

Cette exposition de notre doctrine sur la Trinité consubstantielle, unique Divinité, et sur l'incarnation du Fils, exposition qui est conforme à notre profession de foi, et que nous avons faite par ordre de Votre Majesté, qu'elle vous suffise pour le moment, en fournissant l'occasion à Votre Sagesse de faire, suivant la parole du sage, de nouveaux progrès dans la sagesse.

Des traditions de l'Eglise.

Disons maintenant quelques mots sur les traditions que nous ont transmises les anciens Pères, et contre les opinions de ceux qui ne les admettent pas. Nous ferons connaître quels sont les motifs qui nous portent à observer ces traditions, et nous nous expliquerons, Dieu nous servant de témoin, en toute sincérité et sans arrière-pensée.



Parlons d'abord du pain du saint Sacrifice nous et les Romains employons sans levain, autres Eglises fermenté. Chacun, des deux tâche de justifier la coutume à laquelle il est att Mais celui qui aime la vérité ne doit pas se rendr clave des usages comme un ignorant, ou se ju par des paroles vaines, employées comme un s argument de discussion; il faut au contraire qu'i coure en esprit le paradis spirituel (je veux di livres saints), et qu'il cherche là le fruit de la v pour ensuite y goûter. Ainsi, en ce qui concern stitution du sacrement que nous venons de nom nous trouvons dans ces livres la vérité que cherchons. Tout le mystère de l'incarnation sus-Christ, ainsi que la perfection de sa ch de son sang, sont annoncés par les prophètes diverses figures et en différentes paroles. Et d' à la table d'Abraham, qui fut le type de la tab cénacle, le Seigneur mangea, non le pain ferm mais le pain azyme, comme cela résulte de ce roles d'Abraham à Sara : « Hâte-toi de pétrir « mesures de farine pure, et fais-en des pains « sous la cendre[1]. » Ce même pain, simple fi lorsque le Verbe ne s'était pas encore incar l'employa aussi lorsqu'il se fut fait chair, et, l' lant son corps, il le partagea entre les fils d' ham, suivant la foi, au lieu du veau et de l'a

[1] Genèse, XVIII, 6.

qu'il avait mangés à l'ombre du chêne de Mambré. Que le pain cuit par Sara fût sans levain, c'est ce qui se voit par celui que Loth donna aux anges; car il est écrit : « Il fit cuire des pains azymes et les « leur servit [1]. »

Lorsque les fils d'Israël étaient sur le point de quitter l'Egypte, Moïse leur ordonna de ne point emporter avec eux du pain fermenté, de s'en abstenir entièrement dans leurs maisons durant sept jours, et de se nourrir, pendant toute cette semaine, de pain azyme seulement. Ce fut là le type de l'emploi du pain azyme dans la sainte Cène, et les sept jours représentent les sept âges du monde. Par ce commandement, le Seigneur a voulu que tous ceux qui s'éloignent de l'incrédulité égyptienne, pour se frayer un chemin vers le pays de promission, n'emportent point avec eux le ferment du péché, mais se nourrissent d'un pain incorruptible et divin, tout à la fois mystique et matériel, c'est-à-dire du corps de Dieu, et *de la parole qui sort de sa bouche* [2]. De même la manne, qui, selon l'apôtre saint Paul, fut le type du pain de vie, était mangée par les Juifs dans le désert, en guise de pain sans levain [3].

Et lorsque Dieu ordonna à Moïse de ne point paraître devant lui les mains vides, il voulut que,

[1] Genèse, XIX, 3.
[2] S. Matthieu, IV, 4.
[3] I Corinth., X, 3 et 4.

chaque jour, fût placé sur l'autel de propitiation
pain de proposition, comme emblème du corps
Jésus-Christ. Que ce pain fût azyme et non fe
menté, c'est ce qui est démontré par ce que dit
prêtre Abiathar à David : « Ce n'est pas du pa
« impur (c'est-à-dire fermenté) qui est dans m
« mains, mais des pains sacrés de proposition[1],
lesquels étaient azymes. Il se trouve beaucoup
pareils exemples dans les temps anciens; mais v
nons-en à ceux de la nouvelle loi et aux réels.

Quand l'Agneau véritable eut goûté de l'agne
mystique et des pains azymes avec des laitues,
accompli le précepte de l'ancienne alliance, il inst
tua la nouvelle, suivant le récit évangélique. Pr
nant sur la table du pain (il est évident que c'éta
du pain azyme, puisque l'on était au premier jo
de la fête des azymes), il dit : *Ceci est mon corps*

Il est donc convenable que le corps de celui q
est né de la Vierge, et qui était immaculé, so
représenté par un pain azyme et non par un pa
fermenté.

Pour nous, qui célébrons le saint Mystère av
le pain azyme, nous avons pour justifier notre usa
ces raisons et d'autres que fournit l'Ecriture saint
Ceux qui accomplissent ce sacrement avec le pa
fermenté peuvent aussi s'appuyer de quelques pa

[1] I Rois, XXI, 4.
[2] S. Matthieu, XXVI, 26.

es de l'Ecriture, afin de défendre leur rite. Ils nt d'abord l'éloge du levain par le Sauveur, qui ompare au royaume du ciel. Il est vrai que ce st point du sacrement du pain sacré qu'il s'agit s cet exemple, mais de la prédication de l'Evan- [1], qui est entré dans le monde comme le levain iètre dans la farine, et qui fit fermenter tous x qui y crurent, en les excitant à l'amour de u.

illeurs, le levain est pris comme le symbole du l, dans les livres sacrés, témoin ces paroles de nt Paul : *Jésus-Christ, notre Pâque, a été immolé. st pourquoi célébrons cette fête, non point avec le ux levain, ni avec un levain de méchanceté et de lice, mais avec les azymes de la sincérité et de la ité* [2]. Et Grégoire le Théologien, dans son ser- n sur la Pâque, dit que le pain fermenté ne peut le pain de la vie.

uoique nous ayons fait la remarque que ce sa- nent, qui nous a été transmis par le Seigneur, it été accompli avec du pain azyme, cependant raditions apostoliques ne peuvent nous éclairer plétement sur ce point, et nous apprendre si t le pain azyme ou bien le pain fermenté qui t employé dans les premiers siècles de l'Eglise. s savons seulement qu'il était prescrit aux fi-

S. Matthieu, XIII, 33, et S. Luc, XIII, 21.
I Corinth., V, 7 et 8.



vons avec certitude que ...
une foi orthodoxe et une vie irrép
que le sacrement s'accomplisse av
droites et soit pur de toute opi
les traditions ou usages dont on p
des coutumes particulières à chaq
tiennent en soi rien qui puisse e
drir la foi. Aussi lorsque la tête,
est fermement unie au chef supr
Christ, alors les membres, c'est
tions, sont en bon état et se vie
uns aux autres, pour la gloire du

La suite de notre discussion no
nant à parler du calice du sang
n'est que chez nous, et non dans
qu'en vertu d'une tradition qu
Grégoire, nous employons pour
pur, sans mélange d'eau. La p
cet usage vient de ce que le sa

mélange d'eau est appelé *vin pur*, il est indubitable que lorsque l'on y ajoute ce mélange, le vin cesse d'être un *vin pur* et ne peut plus être appelé ainsi.

D'ailleurs, quand le Seigneur prit le calice entre ses mains, il dit : *Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance*, et il ajoutait : *Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau avec vous, dans le royaume de mon Père*[1]. Le bienheureux Jean Chrysostome, en expliquant ces paroles dans son commentaire sur l'Evangile de saint Matthieu, dit : « Il extirpe par là, jusqu'à la racine, une autre mau- « vaise hérésie. Il y en a quelques-uns qui, dans « les saints mystères, emploient l'eau ; mais le Sei- « gneur a dit : *De ce fruit de la vigne*, et la vigne « produit du vin et non de l'eau. » Ceux qui mêlent l'eau au vin tâchent de détourner les paroles de ce saint docteur, en affirmant qu'il y a eu des gens qui ne se servaient que d'eau pure pour accomplir le saint Mystère, et que c'est d'eux que parle saint Jean Chrysostome, et non de ceux qui mêlent l'eau au vin. Quant à nous, nous n'avons jamais entendu mentionner cette sorte de gens, et nous n'avons rien lu nulle part, au sujet d'une hérésie aussi insensée[2]. Ceux qui accomplissent le mystère avec du vin mêlé d'eau ont peut-être raison d'en agir ainsi ;

[1] S. Matthieu, XXVI, 29.

[2] S. Nersès ignorait sans doute qu'il existait une secte appelée les *Hydroparastates*.

mais ceux qui se servent d'eau pure, au
qui l'accomplissent-ils ? Est-ce au nom d
Christ ? Non, certes, car le Sauveur, selon l
gélistes, prit le vin à la main et non l'eau,
dit : *Ceci est mon sang*. Et comme perso
cepté Jésus-Christ, n'avait institué ce sa
ni avec le vin, ni avec l'eau, j'en conclus
ce qu'on dit doit être regardé comme de
ventions et non comme vérité.

Ceux qui mêlent l'eau au vin font rep
usage traditionnel sur la circonstance qu'il
du côté de Jésus-Christ deux jets, l'un de
l'autre d'eau. Mais peut-on penser avec ra
ce grand et admirable miracle ait eu lieu p
jet de ce sacrement ? Si Dieu avait eu cela
il lui aurait suffi d'inspirer à quelques-
hommes animés de l'Esprit-Saint, aux Ap
aux plus illustres docteurs de l'Eglise, la p
prescrire de verser de l'eau dans le calice du S
et nul alors ne s'y serait opposé. Mais ce
pour que ce mélange soit opéré que l'eau c
le sang du côté du Sauveur, mais bien p
quer le mystère du baptême dans la mort d
Christ, d'après les paroles de l'apôtre sai
aux Romains : *Ne savez-vous pas que tous*
ont été baptisés en Jésus-Christ l'ont été
mort[1] ? Saint Jean Chrysostome, dans son c

[1] Chap. VI, v. 2.

taire sur l'Evangile de saint Jean, dit : « L'Eglise a « été fondée des deux jets qui ont coulé du côté de « Jésus-Christ, car nous naissons pour la seconde « fois par l'eau du baptême, et son sang nous nour- « rit. » Pareillement saint Grégoire de Nysse, dans son discours sur la sépulture du Seigneur, dit, en mettant ces paroles dans la bouche de Joseph d'A- rimathie : « Je toucherai son côté immaculé, d'où « découlèrent, comme d'une fontaine, le sang mys- « térieux et l'eau régénératrice. » Saint Ephrem de Syrie dit aussi : « Un jet d'eau coula de son « corps, pour éteindre le feu du premier Adam et « pour effacer les traces de la servitude qui le cour- « bait sous le joug du mal. Le sang en jaillit aussi « par un effet de sa miséricorde, car c'est par ce « sang qu'il nous a rachetés de notre servitude. Et « comme toute la vitalité est dans le sang, c'est par « son sang qu'il a ranimé notre vie. » Plusieurs au- tres docteurs, faisant allusion à ce texte de l'Evan- gile, le commentent de la même manière en rap- portant l'eau au sacrement du baptême et lé sang au sacrement de l'Eucharistie.

Comme nous avons déjà dit, en parlant du pain sacré, que le Seigneur exige de nous, avant tout, une vraie foi et des actions irréprochables, et non l'accomplissement des saints mystères avec du pain fermenté plutôt qu'avec du pain azyme ; nous ré- péterons la même chose en parlant du vin : soit qu'on l'emploie avec de l'eau ou sans eau, ni l'un

ni l'autre de ces usages ne peut nous valoir les louanges de Dieu ou attirer sur nos têtes des châtiments. Ceux-là seuls seront glorifiés par lui qui lui offrent leurs dons avec un cœur saint et un esprit droit. Mais ceux qui sont souillés de pensées impures et d'actions criminelles, qu'ils célèbrent avec le vin pur ou avec un mélange d'eau, ceux-là doivent certainement s'attendre à être punis.

Si l'une de ces deux pratiques ou l'autre avait été dans la volonté formelle de Dieu ou de ses saints, ils l'auraient consignée par écrit, ainsi qu'il en a été des autres préceptes. Saint Paul, dans son Epître aux Corinthiens, en parlant de l'Eucharistie, n'a pas dit de quelle manière on devait la célébrer, si c'est avec du pain fermenté ou azyme, avec un mélange d'eau ou sans eau, mais il a principalement insisté sur ce que Dieu exige de nous. *Que chacun s'éprouve soi-même*, dit-il, *et qu'il mange ainsi de ce pain et boive de ce calice; car quiconque en mange et en boit indignement mange et boit sa propre condamnation, ne faisant point le discernement qu'il doit du corps du Seigneur* [1]. D'autres interprètes des oracles divins recommandent pareillement, non point la distinction de la matière, mais une digne préparation au sacrement.

Il existe encore dans l'Eglise arménienne une tradition qui date des temps les plus reculés, et d'après

[1] I Corinth., XI, 28 et 29.

laquelle la fête de Noël est célébrée le même jour que celle de l'Epiphanie. La raison de cette coutume n'est pas fortuite, mais tout à fait mystique. Dans les premiers siècles, elle était générale dans toutes les Eglises, comme cela est connu à Votre Sagesse; et quoique dans la suite des âges, quelques Eglises aient fait de cette fête unique deux fêtes séparées, nous avons conservé inaltérée la tradition de saint Grégoire, basée sur le témoignage de saint Luc. Cet Evangéliste, après avoir raconté comment Zacharie devint muet, ajoute: « Il arriva, lorsque « les jours de son ministère furent terminés, qu'il « retourna en sa maison; et Elisabeth, sa femme, « devint enceinte [1]. »

Le temps du service sacerdotal de Zacharie se compose, d'après saint Luc, des cinq jours de la fête de l'Expiation et des sept jours de la fête des Tabernacles, en tout douze jours. L'apparition de l'ange et le mutisme de Zacharie survinrent le premier jour de la fête de l'Expiation, c'est-à-dire le dixième jour du septième mois des Hébreux (Tischri), 27 septembre du calendrier romain. C'est à cette date que vous autres, vous rapportez la conception d'Elisabeth, en supposant que c'est le jour même où cette conception fut annoncée par l'archange Gabriel que Zacharie rentra dans sa maison et que sa femme Elisabeth devint enceinte, tandis

[1] S. Luc, I, 23 et 24.

que Zacharie devait attendre la fin de la fêt
que le prouve le récit de l'Evangéliste, où il
Lorsque les jours de son ministère furent te
il retourna en sa maison. Cette maison étai
dans les parties montagneuses de la Judée,
Jérusalem. Vous placez ainsi l'Annonciatio
Vierge au 25 mars, et la Nativité de Jésus
au 25 décembre, douze jours avant nous.

Mais nous, qui nous fondons sur les par
saint Luc, nous disons que la conception d
beth eut lieu après que les douze jours des d
tes, qu'on appelle jours du sacerdoce de Za
furent finis, c'est-à-dire le 23 du mois
Tischri, ou 10 octobre.

D'après ce calcul, l'Annonciation de la
Marie doit toujours tomber le 7 avril et No
janvier. Trente ans après, le même jour d
où le Sauveur était né, quoiqu'à un jour di
de la semaine, il fut baptisé dans le Jourd
qui est un compte parfaitement exact. S'il av
effet, trente ans, ni plus, ni moins, il s'ensu
le jour de son baptême dut coïncider avec
de sa naissance, en comptant trente années p
sans y rien ajouter. Mais si la nativité est anté
et précède le baptême de douze jours, alors
avait pas lieu de dire que *Jésus avait environ*
ans[1], mais qu'il était entré dans sa trente et u

[1] S. Luc, III, 23.

née, ainsi que cela résulte de la dénomination
s jours. En effet, au lever du soleil, nous don-
ns au jour un nom nouveau et non point celui
jour qui est écoulé; il en est de même pour les
ɔis et pour les années, où le premier jour s'ap-
lle du nom du jour commencé et non de celui qui
passé. C'est d'après ces considérations mûre-
nt examinées que les saints Pères des premiers
cles avaient décrété de célébrer, en un même
ır, le mystère de la nativité et du baptême de Jé-
s-Christ. Nous, en nous conformant à cette rè-
, nous ne faisons que suivre leurs traditions.
Il y a, en outre, un autre mystère à envisager
. Comme le Sauveur est né, selon la chair, de la
rge, de même il a pris une nouvelle naissance
le baptême, dans le Jourdain, afin d'être un
mple pour nous. Et comme ce sont là deux nais-
ıces, quoique différant entre elles quant au mys-
e et quant au temps, néanmoins on a décidé de
r à la fois, en un même jour, cette première et
te seconde nativité.
l y a beaucoup d'autres raisons encore qui peu-
ıt justifier la tradition arménienne, prouvent
accord avec les traditions des premiers Pères
l'Eglise, et montrent en même temps que ce
st pas arbitrairement que nous restons à part
autres peuples, pour la célébration de ces solen-
s. Ce sont eux, au contraire, qui, ayant d'abord
vi les mêmes usages que nous, les ont changés à

leur gré et les observent à présent d'une
manière.

Notre Eglise a maintenu cette antique
d'une manière invariable. Est-ce à cause
gnement de notre pays, ou par suite d'un
qui a fait naître des sentiments de haine
que nous ignorons. La haine, en effet, ne
pas seulement à l'introduction de nouve
ditions, mais elle s'efforce même d'éloi
usages antiques ceux qui se haïssent co
versaires; tandis qu'une charité ardente
faire non-seulement ce qui est convenal
cile, mais ce qui est pénible et inopportun,
descendance pour ceux que nous aimo
leurs, à ce qu'il me semble, le principal
n'est pas la date du mois ou le nom du jo
seulement l'aversion qui en résulte. Car,
soit le jour où l'on célèbre une fête, si c
dispute qu'on le fait, on se rend agréable

Qu'y a-t-il de plus grand que la sole
Pâques, sur laquelle plusieurs Eglises ét
désaccord, ainsi que le rapporte Eusèbe
rée? Les habitants de l'Asie Mineure la cél
le jeudi, comme dans l'ancienne Loi, d'ap
seignement de l'Evangéliste saint Jean, ta
l'Eglise de Rome la fait le dimanche, jo
Résurrection de Notre-Seigneur. Mais, ap
ques légères discussions, l'accord fut ré
deux côtés par saint Irénée, disciple des

t dit aux uns et aux autres : « La vérité de la foi étant la même pour tous, il ne convient pas de se disputer pour une différence dans l'époque des fêtes ; car tout ce qui se fait pour la gloire de Dieu est agréé par lui également. C'est ainsi que la coloration de la peau, qu'elle soit noire ou blanche, ne peut faire de tort au corps, si la constitution du corps est saine. » Il en est de même pour ceux qui ont une foi vraie : la variété dans l'observance des fêtes ou dans quelque point de discipline ecclésiastique ne peut préjudicier en rien à leur salut.

Ainsi le trisagion[1], par lequel on invoque dans vos églises les trois Personnes de la Trinité, et que nous, nous n'adressons qu'au Fils, est une hymne mystique et sublime dans l'un et l'autre cas, si l'on n'en fait pas l'objet d'une controverse ; que si, au contraire, elle suscite des disputes, ce n'est plus un chant de louange, mais de blasphème.

Quelques-uns d'entre vous, nous calomniant, objectent que, dans le trisagion, nous disons la *Trinité crucifiée;* mais les nôtres, à leur tour, vous répondent que vous ne nommez pas celui qui a été crucifié pour nous *Dieu fort et immortel dans la mort,* mais que vous l'appelez *Homme* simplement ; et les deux partis tâchent dans ce débat de s'arra-

[1] Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, ayez pitié de nous.

cher une victoire regrettable. Nous, quoi
adressions ce cantique au Fils seul, selon
tion des premiers Pères de l'Eglise, il y
dant certains offices où nous chantons l'h
séraphins en l'honneur de la Trinité. Si
partis pouvaient se mettre d'accord par l
de Dieu, alors tout pourrait être arrangé
de l'addition de quelques mots. Une pren
le trisagion, conçu en ces termes : *Dieu f*
mortel, serait consacré au Père ; la secon
Fils, et la troisième fois au Saint-Espri
nière que chacune des trois Personnes fû
d'une manière égale et complète, et non
et en partie, comme cela serait si l'on
Père *Dieu* seulement, sans ajouter *fort e*
tel; et le Fils, *fort*, en omettant les mot
immortel ; et le Saint-Esprit, *immortel*,
geant les mots *Dieu* et *fort*. Il faut, au
appliquer aux trois Personnes et à chacu
séparément ces trois attributs.

C'est de la même source que découle u
tion sans fondement au sujet de la saint
savoir si le bois dont on l'a faite doit êtr
non au moyen de clous. A cet égard, il
nous aucun précepte positif. Et, d'ailleur
quel enseignement pourrions-nous adm
la croix doit être honorée sous un aspect
gnée sous un autre? Est-ce par un comm
de Dieu? Mais il n'en existe pas de pareil.

:ultés proviennent sans doute des embûches que ıous dresse Satan, qui veut que le signe qui sert ı le vaincre soit insulté par ceux-là même qui le ·évèrent, et qui voudrait voir ce signe détruit par ıeurs mains, afin d'en faire un jeu pour lui, et pour eux une cause de perdition. Si ce n'était pas cela, quel serait le tort qu'un clou peut faire à la foi? Il est évident que ce clou n'est placé par nous que pour que les bras de la croix restent superposés, sans pouvoir se disjoindre; et, d'ailleurs, ce qui achève de prouver ce que j'avance, c'est que les croix d'or ou d'argent ne se faisant pas de deux morceaux, nous n'y mettons pas de clou. On ne peut supposer que la vraie croix fût sans clous, car elle n'aurait pu supporter le poids d'un corps.

Selon une idée symbolique, l'arbre de la croix, ou la partie perpendiculaire, est l'emblème de la Divinité, la partie transversale, celle de l'humanité, et le clou qui les relie ensemble signifie l'amour qui unit Dieu aux hommes. Quel mal y a-t-il pour l'âme que les clous soient ou non employés dans cette conjoncture? Une dispute sur un pareil sujet est un enfantillage, indigne d'un homme parvenu à l'âge mûr.

En ce qui touche la cérémonie de la bénédiction de la croix, que nous avons adoptée des premiers Pères de l'Eglise, et sur laquelle vos docteurs élèvent des difficultés, nous serons court. Nous-même l'avons retrouvée dans ce pays-ci, écrite en carac-

Cf. [illegible] 12 [illegible]

tères grecs dans un Ancien Testament.
convenable de lire d'abord les paroles di
des Prophètes, des Apôtres, des Evangél
réciter les oraisons que prononce le prêt
croix neuve, et puis de l'ériger vers l'O
l'adorer? ou faut-il simplement se pros
vant un objet matériel, sans l'avoir bé
si tout objet de forme quadrangulaire,
au regard dans les peintures ou parto
de quelque autre manière, était digne d'

Parlerai-je encore des images du Sau
saints, contre lesquelles quelques-uns
gens ignorants, témoignent de l'aversion
en scandalisez, regardant cette conduite
prescription imposée par nous à toute no
Mais nous, ainsi que tous ceux qui sui
exemple, nous comprenons et nous enseig
présence de la croix qui a porté un Die
pas à un objet matériel que nous ren
mage, mais au Dieu invisible qui y a é
de même, dans l'image du Sauveur, ce
une peinture matérielle que nous adoro
Christ, qui est l'image de Dieu le Père, i

Nous honorons et glorifions les images
en les regardant comme nos médiateurs
tecteurs auprès de Dieu : c'est-à-dire qu
frons nos adorations à Dieu en les pre
intercesseurs; car ce n'est qu'à l'imag
Créateur, et non à des créatures, qu'est

ion. L'image comme le nom sont une même
ose, l'une étant une simple forme, et l'autre une
nple appellation significative, l'une rappelant à
il et l'autre à l'oreille l'idée d'une chose.
Nous nous prosternons aussi devant les hommes,
n-seulement devant ceux qui en sont dignes,
is même devant ceux qui en sont indignes, en
it qu'ils portent en eux, pendant leur vie, l'i-
ge de la Divinité, c'est-à-dire, l'âme. Quand elle
: séparée du corps, alors il n'appartient plus
'aux corps des saints d'être honorés ; car, suivant
qui est écrit, ***Dieu repose dans leurs ossements***[1].
is les corps de ceux qui ne sont point parvenus
la sainteté ne doivent point être l'objet d'un pa-
il hommage, car ils ne contiennent rien de divin
eux. Le nom et l'image seuls, abstraction faite
la substance, lors même qu'ils appartiendraient
les saints, tout comme à des personnes dénuées
sainteté, ne doivent point être honorés. Car le
opre du Créateur seul est d'être présent en tous
ux par son essence; c'est pourquoi son essence
visible est adorée dans son image visible et dans
n nom. L'essence des êtres créés est contenue
ulement dans le lieu où elle se trouve et non en
us lieux. Comme l'image visible d'une créature
 contient pas en soi son type invisible, ainsi que
la a lieu pour l'image du Créateur, il s'ensuit

[1] Psaume XXXIII, 21.

474990

qu'il ne faut pas adorer l'image d'une cr
maine à l'égal de l'image de Dieu. Il y
point un témoignage de l'Apôtre qui di
suite de cette pleine soumission du Fils,
notre nature, envers son Père, soumissi
jusqu'à la mort de la croix, le Père lui d
récompense ***un nom qui est au-dessus de***
Comment ce nom est au-dessus de tout
ce que l'Apôtre explique dans le même
Afin qu'au nom de Jésus, dit-il, ***tout geno***
dans le ciel, sur la terre et dans les enfe

Si donc le nom de Jésus-Christ est, c
image, au-dessus de tout nom et l'objet
tion de tout ce qui existe dans le ciel et s
selon les paroles de l'Apôtre, par consé
nom doit être glorifié à l'égal de son in
que nous l'avons dit. Ainsi, il ne convi
regarder comme signes d'adoration l'ir
nom d'êtres d'une nature servile, à l'ég
et de l'image du Seigneur. Nous autres
nous ne devons adorer seulement qu
reproduite par la peinture, de notre C
Sauveur.

Quant aux images des fidèles serviteu
qui par leur nature ont été serviteurs co
il faut honorer et respecter ces image

[1] S. Paul, Epître aux Philippiens, II, 9.
Ibid., 2.

le mérite de ceux qu'elles représentent. Leur contemplation doit nous exciter à imiter la vie vertueuse de ceux dont elles nous rappellent les traits et à la prendre pour modèle, tout en réfléchissant sur les afflictions réelles qu'ils ont éprouvées. Que celui qui les méprise ne s'imagine point que ses dédains tombent sur une simple image matérielle, mais sur celui qu'elle représente, que ce soit celle du Seigneur lui-même ou de ses serviteurs.

Je vais ajouter quelques mots sur le jeûne nommé *aradchavork* (c'est-à-dire, *préalable*), et à propos duquel votre parti a inventé une fable.

Un moine nommé Serge, prétendent-ils, avait un âne et un chien ; ce chien précédait toujours son maître dans les lieux où il se rendait, et annonçait par là sa venue, afin que les populations accourussent au-devant de lui. C'est parce que ce chien précédait toujours son maître, ajoutent-ils, que nous avons donné au jeûne le nom de l'animal, d'après l'ordre de ce même Serge. Une calomnie pareille est pire que toutes les fausses doctrines des païens.

Voilà le fruit de la haine ; lorsqu'on déteste quelqu'un, on se bouche les oreilles pour ne pas en entendre dire du bien, et ce bien, on le tient pour un mensonge, tandis qu'on accueille avidement les faussetés et les fables, et qu'on les prend pour des vérités, comme on le voit par ce seul exemple. Si nous nous trouvions dans les ténèbres de l'igno-

rance, comme sont celles de l'idolâtrie, il
possible de nous imputer une invention a
cule; mais cela ne se peut, maintenant n
jamais, lorsque toute la terre est remplie c
naissance de Dieu, et que le flambeau de l
éclaire le monde. La première raison pou
nous appelons ce jeûne *aradchavork*, c'
qu'il précède le grand carême et qu'il en e
l'avant-coureur. En second lieu, c'est p
est le premier carême qu'imposa saint Gré
nation arménienne, quand il fut retiré d
où il avait été précipité.

Il voulut alors que ceux qui avaient ét
d'un châtiment céleste jeûnassent cinq jou
se rendre dignes par cette pénitence d'obt
guérison[1]; c'est pourquoi un grand nomb

[1] Dans l'exposé de la foi arménienne adressé
Alexis, saint Nersès explique ainsi l'origine de c
cinq jours : « Lorsque saint Grégoire, notre
« teur, sortit du souterrain de Khor-Virab,
« rassemblèrent devant lui le roi d'Arménie Tir
« par un châtiment de Dieu, avait été changé er
« ainsi que tous les grands du royaume et l
« tourmentés de l'esprit malin, il leur prescri
« un jeûne de cinq jours, et une abstinence a
« nourriture pendant ce temps, à l'exemple des
« Par cette pénitence, il opéra leur guérison.
« qui, pour ce motif, fut établi autrefois par s
« goire, devint une institution qu'il prescrivit d
« d'année en année dans l'Eglise d'Arménie, af

ınes jeûnent maintenant pendant ces cinq jours, on l'usage antique. Dans la suite, on a jugé conıable d'ajouter ce jeûne à celui des Ninivites, e les Syriens et les Egyptiens observent rigouısement. Chez nous, la raison pour laquelle on èbre, à la fin de ce premier carême, la mémoire saint Serge, général d'armée, c'est parce que, ns le cours de l'année, le 30 janvier est le jour saint Serge versa son sang pour la foi de Jésusırist.

Voilà pourquoi on a décidé de faire sa fête le sadi de la même semaine, de même que le premier medi du grand carême tous les chrétiens célèent la mémoire de saint Théodore.

ompatriotes n'oubliassent pas les bienfaits du Seigneur. On jugea convenable de joindre ce jeûne, auquel les Arméniens étaient redevables de leur salut, à celui des Ninivites, par lequel ceux-ci avaient été préservés des menaces de mort, et que pratiquent encore aujourd'hui les Syriens et les Egyptiens. »

Voir *Discours et lettres de S. Nersès*, édition de int-Pétersbourg, in-4°, 1788, p. 99.— Cf la traduction ine des OEuvres de saint Nersès : *S. Nersetis Clajensis pera, studio et labore J. Cappelletti presbyteri Veneti*, netiis, typis PP. Mechitaristarum in insula S. Lazari, I, p. 195, 1833, in-8°. — Cf. aussi, sur l'origine du ne appelé *aradchavork :* Agathange, *Histoire de la dication de S. Grégoire et de la conversion de l'Arénie au christianisme*, p. 323 ; Zénob de Klag, *Histoire pays de Darôn*, p. 44; ainsi que l'*Histoire universelle* core inédite d'Etienne Açoghig, liv. II, ch. I.

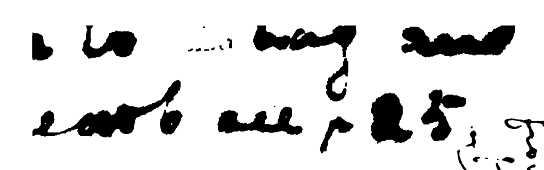
Ce Serge, d'après son histoire, était un
originaire de la Cappadoce, au temps de Co
le Grand. Il se distingua par sa valeur
guerres contre les Barbares, et par sa foi
en Jésus-Christ. Quand Julien l'Apostat m
le trône, le pieux Serge se réfugia en Pers
là qu'avec son fils il rendit témoignage
Christ devant le roi Sapor, et qu'ayant e
tranchée, il reçut la palme du martyre.

C'est là tout ce que j'ai à dire sur les t
relatives à notre foi et à la discipline de not
Lorsqu'on lira cet exposé devant Votre
Majesté, que votre haute sagesse ne p
que nos paroles ont été dictées par un
fausseté ou d'adulation, comme si nous a
tracé des lignes qui ne sont pas déjà gra
notre cœur. Celui qui agit ainsi mérite
disperse ses ossements [1], selon la parole du
au sujet des hypocrites. Car le flambeau
ne doit point être caché sous le boisseau,
ténèbres ; mais il doit être placé sur le c
de la vérité. La foi qui se cache est ser
l'impiété, parce qu'alors il y a fraude et
rité.

Que le Seigneur daigne fertiliser la se
nos paroles, répandue sur le terrain féco
idées, et la fasse multiplier. Cette semenc

[1] Ezéchiel, VI, 5.

point étouffée par les ronces ou privée de racines et desséchée, ou bien mangée par les oiseaux du ciel. Qu'on en recueille les fruits de paix et d'amour pour la grande œuvre que vous poursuivez, non point à la même mesure ou au double du gain qui a été confié à la terre, mais au centuple d'une triple mesure. Ainsi, et vous, et ceux qui ont cultivé ce champ spirituel, vous serez rétribués suivant la quantité de la récolte, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel appartiennent la gloire et l'honneur, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant, et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.



TROISIÈME PARTIE.

LITURGIE

: BIENHEUREUX PÈRE SAINT GRÉGOIRE L'ILLUMINATEUR,

REVISÉE ET AUGMENTÉE

S SAINTS PATRIARCHES ET DOCTEURS SAHAG (ISAAC),

MESROB, KUD ET JEAN MANTAGOUNI,

OU

ORDINAIRE DE LA SAINTE MESSE

'USAGE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ARMÉNIENNE ORIENTALE.

: commencer le saint Sacrifice, le prêtre officiant : confesser à un autre prêtre; puis, suivi des s, il entre dans la sacristie, et, pendant que ceux-ètent les ornements sacrés, il récite à voix basse, ativement avec un des diacres, les versets du e CXXXI :

ıeur, souvenez-vous de David et de sa man-
.

:nez-vous qu'il a juré au Seigneur et a fait Dieu de Jacob :

:ntrerai point dans l'intérieur de mon pa-

lais, je ne monterai point sur la couche où mon repos ;

Je n'accorderai point le sommeil à mes 'assoupissement à mes paupières,

Ni le repos à mon corps, jusqu'à ce 'trouvé un lieu pour le tabernacle du Seign de Jacob.

Voilà que nous avons appris que l'ar dans Ephrata, et nous l'avons trouvée plaines couvertes de forêts.

Nous entrerons dans son tabernacle, n rerons dans le lieu où ses pieds se sont r

Levez-vous, ô Seigneur, pour entrer d repos, vous et votre saint Testament.

Que vos prêtres se revêtent de justice, e saints tressaillent d'allégresse.

A cause de David, votre bien-aimé, ne c pas votre face de votre Christ.

Le Seigneur a juré à David en vérité, e pas trompé.

Je placerai sur ton trône le fruit de tes e

Si tes fils observent ma loi et le témoig je leur enseignerai, leurs fils resteront ass trône, dans les siècles des siècles.

Car Sion a plu au Seigneur, et il y a ch meure.

Il a dit : C'est là qu'est le lieu de mon r les siècles des siècles ; c'est là que j'ai hab que je m'y suis convenu.

e comblerai ses veuves de mes bénédictions, et assasierai ses pauvres de pain.
e revêtirai ses prêtres de salut, et ses saints se-t dans les transports de la joie.
.à je ferai paraître la corne de David, et je pré. erai le flambeau de mon Christ.
e couvrirai ses ennemis de confusion; mais sur brillera ma sainteté.
;loire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintant et à jamais, dans les siècles des siècles. ıen.

.E DIACRE. Unissons-nous pour prier le Sei-:ur de répandre sur nous les grâces de sa misé-›rde ; que le Seigneur tout-puissant nous vivifie ıit compassion de nous.

Ayez pitié de nous, Seigneur, notre Dieu, suivant grandeur de votre miséricorde.
Disons tous ensemble :
Seigneur, ayez pitié de nous !

Cette invocation se répète douze fois.

Vous qui, enveloppé de lumière comme d'un vê-nent, ô Jésus-Christ notre Seigneur, êtes apparu r la terre dans une indicible humilité, et avez cu parmi les hommes; vous qui avez été le pon-: éternel, selon l'ordre de Melchisédech, et avez ıé votre sainte Eglise; qui nous avez accordé, ô gneur tout-puissant, de nous parer du même vê-ıent céleste, rendez-moi digne maintenant, moi,



de votre lumière. Éloignez de ...
effacez mes péchés, afin que je de
la splendeur que vous avez prépar
grâce d'entrer avec la pompe sacer
sanctuaire, où je vais offrir le sa
compagnie de ceux qui ont observé
ments avec un cœur pur, afin q
convenablement préparé pour entre
bre nuptiale, avec les vierges sage
glorifier, ô Jésus-Christ! vous q
péchés du monde; car vous êtes la
nos âmes. C'est à vous, ô Dieu
que conviennent la gloire, la p
neur, maintenant et à jamais, d
siècles. Amen.

Avant de s'habiller, le prêtre ôte se
des bas blancs et des sandales qu
cet usage à l'église. (Ce n'est qu'
... présenter à l'autel pour dire

PRÊTRE. Bénédiction et gloire au Père, au ;t au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, les siècles des siècles. Amen.

s le prêtre dit, en mettant sur sa tête la couronne sacerdotale :

ıcez sur ma tête, Seigneur, le casque du sa- ıfin que je combatte les forces de l'ennemi, par âce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui sont gloire, puissance et honneur, maintenant et à is, dans les siècles des siècles. Amen.

.e prêtre se revêtant de l'aube [1], dit :

:vêtez-moi, Seigneur, du vêtement de salut et . tunique d'allégresse, et ceignez-moi de l'ha- e rédemption, par la grâce de Notre-Seigneur ;-Christ, etc.

Pour l'étole [2] :

igneur, entourez mon cou de justice, et puri- mon cœur de toute souillure du péché, par la e de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

Pour la ceinture :

ue la ceinture de la foi ceigne mon cœur et

En grec, στοιχάριον ; en russe, *stikhar*.
En grec, ἐπιτραχήλιον ; en russe, *épitrakhil*.

mon esprit, y détruise les pensées impures, et
la vertu de votre grâce y réside toujours, pa
grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

Pour les manipules :

Seigneur, accordez la force à ma main, et lav
moi de toute souillure, afin que je puisse vous se
vir avec une parfaite pureté d'âme et de corps, p
la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

Pour le *vagas* [1], mêmes oraisons que pour l'étole.

Pour la chasuble :



Seigneur, par votre miséricorde, couvrez-moi
vêtement de splendeur, et fortifiez-moi contre l
assauts de l'Esprit du mal, afin que je sois dig
de glorifier votre nom glorieux, par la grâce de N
tre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

Après avoir revêtu tous les vêtements sacerdotaux, le prêtre ajoute :

Mon âme se réjouira dans le Seigneur, parce q
m'a revêtu du vêtement de salut et du mante
d'allégresse ; il a placé sur mon front, comme

[1] Le *vagas* est un ornement demi-circulaire, qui
place sur les épaules et autour du cou, et qui a quel
analogie avec l'amict des prêtres latins. Il est ordinai
ment en métal, et à l'extérieur sont représentées souv
les figures des douze apôtres.

celui d'un époux, la couronne, et il m'a paré d'ornements, comme une mariée, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.



Pendant que le célébrant s'habille dans la sacristie, les clercs chantent à l'église l'hymne suivante :

O Mystère profond, incompréhensible et sans commencement, qui avez placé les Principautés célestes dans le séjour de la lumière impénétrable; les chœurs des esprits de feu, entourés d'une gloire éclatante;

Qui, par votre ineffable et merveilleux pouvoir, avez créé Adam à votre image souveraine, et l'avez entouré de pompe et de gloire, dans l'Éden, le jardin de délices;

Par la passion de votre Fils unique, toutes les créatures ont été renouvelées, l'homme a repris de nouveau l'immortalité, et il a été paré d'un vêtement dont il ne pourra plus être dépouillé;

O Esprit-Saint, Dieu, qui, sous la forme d'une pluie de feu d'une ineffable fécondité, êtes descendu sur les apôtres dans le cénacle sacré, répandez aussi sur nous votre sagesse, en même temps que nous nous revêtons de cette tunique.

A votre demeure appartient la sainteté, et puisque vous seul êtes enveloppé de splendeur et entouré d'une sainteté glorieuse, ceignez-nous de vérité.

Vous, qui avez étendu vos bras créateurs vers les

étoiles, armez de force nos bras, afin qu'en levant nos mains, nous puissions nous rendre intercesseurs auprès de vous.

Par le diadème qui ceint notre tête, protégez notre pensée, et par l'étole, qui porte le signe de la croix, gardez nos sens, étole semblable à celle d'Aaron, belle, brillante de fleurs d'or pour l'ornement du sanctuaire.

O Dieu unique, véritable maître souverain de toutes les créatures, qui nous avez revêtus de la chasuble, symbole d'amour, pour nous rendre dignes ministres de votre saint mystère;

Conservez, ô Roi céleste, votre Église inébranlable, et gardez en paix les adorateurs de votre saint nom.

Prières avant la liturgie.

Le prêtre, précédé du diacre, qui a dans la main gauche un cierge et à la main droite l'encensoir, sort de la sacristie et va se placer au milieu du chœur, au pied de l'estrade sur laquelle s'élève l'autel. On lui présente de l'eau pour se laver les mains; et tandis qu'il remplit cette cérémonie, il dit à haute voix le psaume XXV :

Le prêtre. Je laverai mes mains avec sainteté, ô mon Dieu, et je me présenterai devant votre autel, ô Seigneur.

Le prêtre et le diacre alternent les versets suivants :

Jugez-moi, Seigneur, parce que j'ai marché dans

l'innocence; j'ai mis mon espérance dans le Seigneur, je ne serai pas confondu.

Eprouvez-moi, Seigneur, et sondez mon âme : éprouvez par le feu mes reins et mon cœur, car votre miséricorde est toujours devant mes yeux, et j'ai mis ma joie dans votre vérité.

Je ne siégerai pas dans les assemblées de vanité, et je n'entrerai point dans le conseil des méchants.

Je hais l'assemblée des pervers, et je n'ai pas pris place avec les impies.

Je laverai mes mains avec sainteté, et je me présenterai devant votre autel, ô Seigneur ;

Afin que j'entende la voix de vos louanges, et que je raconte moi-même vos merveilles.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où réside votre gloire.

Seigneur, ne perdez pas mon âme avec les impies, et ma vie avec les hommes de sang.

Leurs mains sont souillées d'iniquités, et leur droite est remplie de présents corrupteurs.

Pour moi, j'ai marché dans l'innocence ; délivrez-moi, et faites-moi miséricorde.

Mes pieds ne se sont pas détournés de votre voie ; je vous bénirai, Seigneur, dans l'assemblée de vos enfants.

LE PRÊTRE *continue seul à haute voix :* Mon Dieu, par l'intercession de votre sainte Mère, daignez recevoir nos prières et sauvez-nous.

Le diacre. Que par l'intercession de la très-sainte Vierge et de tous les Saints auprès du Père céleste, il daigne avoir pitié de nous, et que dans sa bonté il sauve ses créatures; Seigneur, notre Dieu tout-puissant, sauvez-nous et faites-nous miséricorde.

Le prêtre. Recevez, Seigneur, nos prières par l'intercession de la très-sainte Vierge, mère immaculée de votre Fils unique, et par l'intercession de tous vos Saints; écoutez-nous, Seigneur, ayez pitié de nous, pardonnez-nous, purifiez-nous, effacez tous nos péchés, et rendez-nous dignes de vous glorifier avec actions de grâces, vous, votre Fils, et votre Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

L'officiant, se tournant vers le peuple, dit :

Je confesse devant Dieu, la sainte Vierge et tous les Saints, et devant vous, mes pères et frères, toutes les fautes que j'ai commises. J'ai péché par pensée, par parole et par action, et j'ai commis tous les péchés dont l'homme se rend coupable; j'ai péché, et je vous en supplie, demandez pardon à Dieu pour moi.

Un des prêtres assistants répond à l'officiant :

Que le Dieu tout-puissant te fasse grâce, et daigne te remettre tous tes péchés passés et pré-

sents ; qu'il t'en préserve à l'avenir, te raffermisse dans la pratique de toutes les bonnes œuvres, et que dans la vie future il te reçoive dans son sein. Amen.

L'officiant, toujours tourné vers les fidèles, ajoute :

Que Dieu, dans son amour pour les hommes, vous affranchisse aussi, qu'il vous remette vos péchés et vous donne le temps de faire pénitence.

En se retournant vers l'autel :

Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux dirige à l'avenir votre vie par la grâce du Saint-Esprit, lui, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

LES CLERCS. Souvenez-vous de nous, en présence de l'immortel agneau de Dieu.

LE PRÊTRE. Vous ne serez pas oubliés devant l'immortel agneau de Dieu.

Les clercs chantent le psaume XCIX :

Vous tous, habitants de la terre, chantez le Seigneur, servez le Seigneur avec joie.

Présentez-vous devant lui avec allégresse; sachez qu'il est le Seigneur notre Dieu.

C'est lui qui nous a créés et nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, nous qui sommes son peuple et les brebis de ses pâturages.

Venez, en chantant, aux portes de son palais, venez avec des actions de grâces dans son parvis; célébrez-le, bénissez son saint nom;

Car le Seigneur est rempli de bonté; sa miséricorde est éternelle, et sa vérité s'étend d'âge en âge.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles. Amen.

LE DIACRE. Au nom de la sainte Eglise, nous prions Dieu qu'il nous délivre du péché et nous vivifie par la plénitude de sa grâce. Seigneur, Dieu tout-puissant, sauvez-nous et ayez pitié de nous.

LE PRÊTRE. Dans ce temple et en présence de ces insignes vénérés, splendides et sacrés, et dans ce saint lieu, nous nous prosternons avec crainte devant vous, en glorifiant votre sainte, admirable et victorieuse résurrection, et nous vous offrons bénédiction et gloire, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Le diacre encense le prêtre pendant que celui-ci dit la prière qui précède, puis tous les deux montent par les degrés de droite sur l'estrade où s'élève l'autel, le diacre étant en avant. Le prêtre, en montant vers l'autel, commence le psaume XLII :

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit ma jeunesse de joie.

Avec le diacre alternativement :

Jugez-moi, Seigneur, et faites-moi justice dans ma cause ; sauvez-moi d'un peuple impie et de l'homme inique et trompeur.

Vous êtes ma force, ô mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous repoussé ? Pourquoi me laissez-vous marcher dans la tristesse, sous l'oppression de mon ennemi ?

Envoyez-moi votre lumière et votre vérité ; elles me guideront et me conduiront jusqu'à votre montagne sainte, dans vos tabernacles.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse ; je te confesserai avec bénédiction, ô Dieu, mon Dieu.

Pourquoi te troubler, ô mon âme ? Pourquoi gémir en moi ? Espère dans le Seigneur, je veux le louer encore. Le salut vient de son regard, il est mon Dieu.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

LE DIACRE. Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Prions encore en paix le Seigneur, et bénissons le tout-puissant Créateur, Dieu et Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a rendus dignes d'avoir accès dans ce lieu de louanges, et d'y chanter des cantiques spirituels. Seigneur tout-puissant, notre Dieu, sauvez-nous et ayez pitié de nous.

LE PRÊTRE. Dans ce tabernacle de sainteté, et

dans ce lieu de louanges, habitation des Anges, sanctuaire d'expiation et de propitiation pour les hommes, à la vue de ces insignes splendides et divins, prosternés au pied du saint autel, nous adorons en tremblant et nous glorifions votre sainte, admirable et victorieuse résurrection, et nous vous offrons bénédiction et gloire, ainsi qu'au Père et à l'Esprit-Saint, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Après ces prières, on tire le rideau, qui reste fermé pendant tout le temps que dure l'oblation [1].

Oblation.

Pendant que le rideau est fermé, les clercs chantent des hymnes, suivant la solennité du jour. — Le prêtre va dans le sanctuaire derrière l'iconostase par la porte du nord, où se trouve la table de l'offertoire, et la baise.

LE DIACRE, *à demi-voix :* Prions en paix le Seigneur.

LE PRÊTRE, *à demi-voix :* Bénédiction et gloire

[1] En grec, προσκομιδή ; en russe, *proskomidia.* — Si c'est un évêque qui dit la messe, le rideau se ferme un peu plus tard. Monté à l'autel, l'évêque ôte sa mitre, se met à genoux et récite à haute voix deux prières de saint Grégoire de Nareg, puis il se relève, et le diacre dit: « Seigneur, bénissez-nous. » — L'ÉVÊQUE. « A vous, Seigneur, appartiennent la grâce, la puissance, l'amour des hommes et la gloire dans les siècles des siècles. » Ce n'est qu'alors qu'on tire le rideau.

Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et jamais dans les siècles des siècles. Amen.

; prêtre prend des mains du diacre le pain, et, le plaçant sur la patène, dit à demi-voix :

En mémoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

e diacre, en présentant le vin, prononce, ainsi que le prêtre, les mêmes paroles que pour le pain. Le prêtre prend le vin des mains du diacre et dit à demi-voix :

En mémoire de l'incarnation salutaire de Notre-eigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

l verse le vin dans le calice, puis il récite à voix basse la prière de l'oblation de saint Jean Chrysostome :

O Dieu ! notre Dieu, qui nous avez envoyé le pain éleste, la nourriture du monde entier, Notre-Seineur et Dieu Jésus-Christ, notre Sauveur, Rédempteur et bienfaiteur, pour nous bénir et nous anctifier ; vous-même, ô Seigneur, daignez bénir ette offrande et la recevoir sur votre autel céleste. ouvenez-vous, dans votre bonté et votre miséri-orde, de ceux qui vous offrent ces dons, ainsi que e ceux pour lesquels ils sont offerts, et conservez-ous purs de toute faute, dans la célébration de vos ivins mystères : car votre nom très-glorieux et sublime est sanctifié et glorifié, au nom du Père, du ils et du Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans s siècles des siècles. Amen.

Couvrant le calice avec le voile, il dit à voix basse le psaume XCII :

Le Seigneur règne, il s'est revêtu de gloire et de majesté ; le Seigneur s'est revêtu de force, il est sorti de son repos.

Il a affermi la vaste terre, et elle ne sera pas ébranlée. Ton trône, ô Jehovah ! était fondé avant tous les temps : tu es de toute éternité.

O Dieu ! la mer a fait entendre sa voix, la mer a soulevé ses flots au bruit de ses longs mugissements.

Admirables sont les soulèvements de la mer mais le Seigneur, qui est en haut des cieux, est encore plus admirable.

O Dieu ! tes oracles sont infaillibles ; la sainteté est l'ornement de ta demeure pendant toute la durée des siècles.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen

Le prêtre bénit le calice en faisant par-dessus le signe de la croix trois fois de suite, et dit à voix basse :

Que le Saint-Esprit descende sur ces dons et que la puissance de Dieu les bénisse.

Le diacre présente l'encensoir au prêtre en disant :

Prions encore en paix le Seigneur qu'il nous exauce, nous sauve et ait pitié de nous.

Le prêtre. Que la bénédiction et la gloire soient au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Prenant l'encensoir, il encense les saintes espèces qui sont sur la table de l'offertoire, et dit à demi-voix :

Je vous offre cet encens, ô Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce parfum spirituel ; acceptez-le dans votre sainte, céleste et immatérielle demeure, en odeur de suavité, et envoyez-nous en retour le don et la grâce du Saint-Esprit ; car nous vous glorifions avec votre Père et le Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Tout en disant cette prière, il quitte la table de l'offertoire, et avec le diacre s'approche de l'autel, qu'il encense. A ce moment, le rideau s'ouvre et le prêtre descend de l'estrade où s'élève l'autel, et, précédé du diacre, qui tient un cierge, il fait le tour de l'église en encensant les saintes images et les fidèles.

Pendant cette cérémonie, les clercs chantent :

O Christ ! qui par votre sang avez rendu votre Église plus lumineuse et plus splendide que les cieux, et qui, à l'instar des chœurs célestes, y avez disposé les chœurs des apôtres, des prophètes et des saints docteurs ; maintenant réunis, nous prêtres, diacres, clercs et ecclésiastiques, nous vous offrons, ô Seigneur, l'encens, comme autrefois Zacharie ; que nos prières, qui montent vers vous, à travers ces nuages d'encens, vous soient agréables comme

les sacrifices d'Abel, de Noé et d'Abraham l'intercession de vos Dominations célestes, pour toujours et rendez inébranlable le si triarcal) d'Arménie.

Vers la fin de cette hymne, le prêtre, ayant fait l l'église, remonte, par les degrés de droite, ve qu'il encense trois fois et baise, puis il prend l' des mains du diacre et se tient devant l'aut que le diacre est à sa droite.

Office divin de la Liturgie.

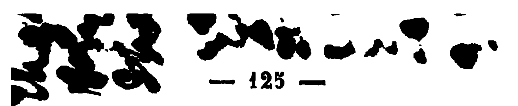
LE DIACRE. Seigneur, bénissez-nous.

LE PRÊTRE. Béni soit le règne du Père, et du Saint-Esprit, maintenant et à jamai les siècles des siècles. Amen.

LES CLERCS. Fils unique et Verbe de D mortel, vous qui avez voulu pour notre sa incarner dans le sein de votre sainte Mèr toujours vierge, et devenir homme comm vous qui, dans votre crucifiement, ô Notre-S Jésus-Christ, notre Dieu, avez détruit la n votre mort, vous, l'une des trois personn Trinité, et glorifié avec le Père et le Saint ayez pitié de nous.

LE DIACRE. Prions encore en paix le Sei recevez-nous, Seigneur, secourez-nous et nous miséricorde. Seigneur, bénissez-nous

LE PRÊTRE. Que la bénédiction et la gloir



au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles. Amen.

Le prêtre, se tournant vers les fidèles, les bénit avec la main[1], et dit :

Que la paix soit avec vous tous.

LES CLERCS. Et avec votre esprit.

LE DIACRE. Prosternons-nous devant le Seigneur.

LES CLERCS. Devant vous, ô Seigneur.

LE PRÊTRE. Seigneur notre Dieu, dont le pouvoir est sans limites et la gloire incompréhensible, dont la miséricorde est immense et la tendresse infinie, jetez les yeux, dans votre amour ineffable, sur votre peuple et sur ce saint temple, et usez envers nous et envers ceux qui sont unis à nous dans la prière, de miséricorde et de clémence. Car à vous appartiennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Les clercs chantent les psaumes et les cantiques propres du jour, ainsi que les hymnes suivantes :

Que toute la terre glorifie notre Roi Jésus-Christ, qu'elle offre ses actions de grâce au Créateur du ciel et de la terre. Nous offrons à la sainte Trinité,

[1] Si c'est un archevêque ou un évêque qui officie, il bénit avec la croix jusqu'au moment du trisagion.

Seigneur, notre Dieu, sauvez votre nissez votre héritage, conservez votre sa plénitude, sanctifiez ceux qui s amour la magnificence de votre mai leur gloire pour gloire par votre d puissance ; et ne nous abandonnez p mettons notre espérance en vous. Ca partiennent la puissance, la force et la tenant et à jamais, dans les siècle Amen.

Il ajoute à haute voix :

Que la paix soit avec vous tous.

LES CLERCS. Amen.

LE PRÊTRE, *à haute voix*. Vous enseigné à prier en commun et dans prit, qui nous avez promis que les unis en votre nom, se

onneur, maintenant et à jamais, dans les siècles
s siècles. Amen.

Le prêtre se retourne et bénit les fidèles.

Les clercs chantent les hymnes propres du jour ; pendant ce temps, le prêtre dit à voix basse :

Seigneur notre Dieu, qui avez établi les ordres
estes et les légions des Anges et des Archanges
ur le service de votre glorieuse Majesté, faites
'à notre entrée s'unissent par leur présence vos
ints Anges, pour vous servir avec nous et célé-
er votre bonté.

LE DIACRE, *à haute voix*. Bénissez-nous, Sei-
eur.

LE PRÊTRE, *à haute voix*. Car à vous appartien-
nt le règne, la puissance et la gloire, dans les
cles des siècles. Amen.

Tous deux baisent l'autel.

LE DIACRE, *à haute voix*. Soyons attentifs.

LES CLERCS. Dieu saint, Dieu tout-puissant, Dieu
rnel, crucifié pour nous, ayez pitié de nous [1].

Le trisagion se répète trois fois.

[1] Cette formule du trisagion est celle qui est employée
ır le dimanche et les jours ordinaires ; mais, dans cer-
nes solennités, on remplace les mots *crucifié pour nous*,
d'autres paroles appropriées à la fête du jour. (Voir
partie, *Précis de l'histoire de l'Eglise arménienne*,
13.)

Pendant que les clercs chantent trois fois de s sagion, l'archidiacre reçoit l'Evangile des prêtre, et, l'élevant au-dessus de sa tête, il porte du nord dans le sanctuaire, fait le tou derrière l'iconostase, et sort par la porte dı vançant à l'extrémité de l'estrade où s'élè il présente l'Evangile à baiser au plus ancie tres qui sont dans le chœur [1]. Puis le diacı l'Evangile sur l'autel, et le prêtre donne sa l à celui qui vient de baiser l'Evangile.

Pendant que les clercs chantent le trisagion, prie à voix basse :

Dieu saint, qui vous reposez dans les dont les Séraphins célèbrent les louang chant du trisagion, à qui les Chérubin gloire, à qui toutes les armées célestes tribut de l'adoration ; vous qui du néant pelé à l'existence toute créature, et fait l' votre image et à votre ressemblance, et l' de toute votre grâce, en lui enseignant à la sagesse et la prudence ; qui ne l'avez] donné lorsqu'il devint pécheur, mais lui posé une pénitence salutaire ; qui nous ave nous vos serviteurs vils et sans mérites, ‹ nous présenter en ce moment devant la votre saint autel, et de vous offrir l'adora louange prescrites ; ô Seigneur, acceptez ‹

[1] Chez les Grecs, c'est le prêtre officiant l'Evangile et fait le tour de l'autel avec le diac

de nous, pécheurs, cette bénédiction du trisagion, et conservez-nous par votre bonté ; pardonnez-nous toutes nos fautes volontaires et involontaires ; purifiez notre âme, notre esprit et notre corps ; et accordez-nous de vous servir dans la sainteté tous les jours de notre vie, par l'intercession de la très-sainte Mère de Dieu, et de tous vos saints, qui dès l'éternité vous ont été agréables.

A haute voix :

Car vous êtes saint, ô mon Dieu, et à vous appartiennent la gloire, le règne et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

LE DIACRE. Prions encore en paix le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour la paix du monde et l'affermissement de la sainte Eglise, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour tous les évêques, saints et orthodoxes, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour monseigneur le très-saint patriarche N., afin qu'il lui soit accordé longue vie et salut pour son âme, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour notre archevêque *ou* évêque N. (le titulaire du siége auquel appartient l'église dans laquelle la messe est célébrée), prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour les docteurs, les prêtres, chidiacres et diacres et pour tous les serviteurs l'Eglise, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

[Dans l'empire de Russie.

LE DIACRE. Pour notre très-pieux, très-puissa très-auguste monarque Alexandre II Nicolaïevit empereur de toutes les Russies, afin qu'il lui s accordé longue vie, puissance, paix et santé.

Le diacre mentionne nominativement tous les memb de la famille impériale,

Pour toute sa maison et son armée, prions Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.]

LE DIACRE. Pour le repos des âmes des trép sés qui se sont endormis en Jésus-Christ, dan foi véritable et orthodoxe, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Pour l'union de notre véritable sainte foi, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Recommandons-nous tous, et c cun de nous mutuellement au Seigneur, le D tout-puissant.

LES CLERCS. Nous nous recommandons à vo ô Seigneur.

Le diacre. Seigneur Dieu, nous nous écrions tous d'une seule voix : Ayez pitié de nous, suivant votre grande miséricorde.

Les clercs. Seigneur, faites miséricorde. (*Trois fois.*)

Pendant ces prières, le prêtre, les mains levées, dit à voix basse :

Seigneur, daignez agréer cette fervente prière, que vous adressent vos serviteurs ; ayez pitié de nous, selon votre grande miséricorde. Répandez vos grâces sur nous et sur tout votre peuple, qui est dans l'attente, ô mon Dieu, de votre abondante miséricorde.

A haute voix :

Car vous êtes un Dieu bon et miséricordieux, et à vous appartiennent la gloire, la royauté et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Les clercs chantent les hymnes propres du jour. Le lecteur lit l'Epître[1], après quoi le diacre dit :

Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre se tourne vers les assistants, les bénit en faisant le signe de la croix, et dit :

Que la paix soit avec vous tous.

[1] Celui qui fait la lecture de l'Epître et de l'Evangile

LES CLERCS. Et avec votre esprit.

LE DIACRE. Ecoutons avec crainte.

L'ARCHIDIACRE. Le saint Evangile s Matthieu *ou l'un des trois autres évangél*

LES CLERCS. Gloire à vous, Seigneur, n

LE DIACRE. Soyons attentifs.

LES CLERCS. C'est Dieu qui parle.

L'archidiacre lit l'Evangile en se tenant au b trade où s'élève l'autel. Pendant ce temps, l sa couronne. La lecture étant finie, les clerc

Gloire à vous, Seigneur notre Dieu.

Le prêtre remet sa cour

L'archidiacre, aussitôt après avoir lu l'Eva proche de l'autel, à la droite du prêtre, l'Evangile au-dessus de sa tête, récite le Nicée :

Nous croyons en un seul Dieu, Père t sant, Créateur du ciel et de la terre, des sibles et invisibles ; et en un seul Seigne Christ, Fils unique de Dieu, né de Die avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, l lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, enge créé, consubstantiel au Père, par qui ont toutes choses dans le ciel et sur la terre,

doit être tourné vers les assistants et non v comme chez les Grecs.

ibles; lequel, pour nous autres hommes et notre salut, étant descendu du ciel, s'est in- et fait homme, est né de la très-sainte Vierge par l'opération du Saint-Esprit, a pris d'elle , âme et esprit, et tout ce qui est dans l'homme, éalité et non figurativement; qui a souffert, a ucifié et enseveli, et est ressuscité le troisième ; est monté avec le même corps au ciel, où il ssis à la droite du Père, d'où il viendra avec ème corps, dans la gloire du Père, pour juger ivants et les morts; et dont le règne n'aura le fin. Nous croyons aussi au Saint-Esprit, in- souverainement parfait, qui a parlé dans la ır les prophètes et dans les Evangiles; qui est ndu au Jourdain, a annoncé l'Envoyé (le st) et a habité dans les saints.

ous croyons aussi en une seule Eglise univer-, sainte et apostolique, à un baptême, à la pé- ıce pour l'expiation et le pardon des péchés, à surrection des morts, à l'éternel jugement des et des corps, au royaume des cieux et à la vie ıelle.

ux qui disent qu'il y a eu un temps où le Fils stait pas, et qu'il y a eu un temps où l'Esprit- t n'existait pas, ou bien qu'ils ont été créés de ; ou bien que le Fils de Dieu et l'Esprit-Saint d'une essence différente; ou encore qu'ils sont s au changement ou à l'altération: ceux-là sont muniés par l'Eglise catholique et apostolique.

Pendant que l'archidiacre récite le symbole de Nicée, diacre encense l'autel et les clercs. Après que le sy bole est fini, l'archidiacre donne l'Evangile à baiser prêtre et dit :

Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre ajoute tout haut la profession de foi de saint Grégoire l'Illuminateur :

Oui, nous glorifions celui qui a été avant t les siècles, en adorant la sainte Trinité et l'uni divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ma tenant et à jamais, dans les siècles des sièc Amen.

LE DIACRE. Prions encore en paix le Seigne

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Prions encore avec foi, et dem dons au Seigneur Dieu et notre Rédempteur Jés Christ, à cette heure du sacrifice et de la prière, q rende nos vœux acceptables et qu'il écoute la v de nos supplications ; qu'il accueille les deman de notre cœur, efface nos péchés et ait pitié nous; que nos oraisons et nos prières soient ad ses toujours devant sa souveraine Majesté, et q nous accorde de nous appliquer, dans l'unanin de la foi et de la justice, aux bonnes œuvres, a que le Seigneur tout-puissant répande sur nous grâces de sa miséricorde, nous sauve, et ait p de nous.

LES CLERCS. Sauvez-nous, Seigneur.

LE DIACRE. Demandons au Seigneur qu'il nous accorde de passer en paix ce temps du saint Sacrifice et ce jour d'aujourd'hui.

LES CLERCS. Accordez-nous cela, Seigneur.

LE DIACRE. Demandons à Dieu l'ange de paix, pour gardien de nos âmes.

LES CLERCS. Accordez-nous cela, Seigneur.

LE DIACRE. Demandons à Dieu le pardon et la rémission de nos péchés.

LES CLERCS. Accordez-nous cela, Seigneur.

LE DIACRE. Demandons à Dieu, pour venir en aide à notre âme, les grandes et puissantes forces de la sainte Croix.

LES CLERCS. Accordez-nous cela, Seigneur.

LE DIACRE. Prions encore pour l'union de notre vraie et sainte foi.

LES CLERCS. Seigneur, faites miséricorde.

LE DIACRE. Recommandons-nous tous et chacun de nous mutuellement au Seigneur Dieu tout-puissant.

LES CLERCS. Nous nous recommandons à vous, Seigneur.

LE DIACRE. Seigneur, nous nous écrions d'une commune voix : Ayez pitié de nous dans votre grande miséricorde.

LES CLERCS. Seigneur Dieu, faites miséricorde. (*Trois fois.*)

Pendant ces prières, le prêtre dit à voix basse :

Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur, si riche en miséricordes, et si généreux des dons de votre bonté, vous qui de votre propre volonté avez à cette heure même souffert la passion de la croix et la mort pour nos péchés; vous qui avez abondamment départi les dons de votre Esprit-Saint aux bienheureux apôtres; Seigneur, nous vous en supplions, faites-nous participants de vos dons divins, de la rémission des péchés, et de la réception de votre Saint-Esprit.

Le diacre. Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre. Afin que nous soyons dignes de vous glorifier en toute action de grâces, avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Se tournant vers les fidèles, le prêtre dit :

Que la paix soit avec vous tous.

Les clercs. Et avec votre esprit.

Le diacre. Adorons le Seigneur.

Les clercs. Nous vous prions, ô Seigneur.

A ces mots, les clercs et les assistants se mettent à genoux.

Le prêtre, *à voix basse*. O Christ, notre Rédempteur, vous qui êtes inaccessible à notre intelligence et au-dessus de toute parole humaine, raffermissez-nous et préservez-nous de tout mal;

placez-nous au rang de vos vrais adorateurs, qui vous rendent hommage en esprit et en vérité. Car à la très-sainte Trinité appartiennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

A haute voix :

Béni soit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Le diacre. Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre. Que le Seigneur Dieu vous bénisse tous.

Les clercs. Amen.

Le diacre. Qu'aucun des catéchumènes et de ceux dont la foi est imparfaite ; qu'aucun des pénitents et des impurs ne s'approche de ce mystère divin.

Les clercs. Le corps de Notre-Seigneur, et le sang de notre Rédempteur sont prêts à se montrer à nous. Les Puissances célestes chantent, invisibles, et s'écrient sans interruption : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur des armées.

Pendant que les clercs chantent cette hymne, le diacre ôte la couronne de la tête du prêtre, et lui retire aussi ses décorations, s'il en a, et même la croix pastorale avec l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ [1]. Le prêtre quitte en même temps ses sandales, et ne conserve aux pieds que ses bas.

[1] C'est l'insigne que reçoivent les prêtres grecs et ar-

Nous qui représentons d'une ma
les Chérubins, et qui chantons l'h
sainte à la sainte Trinité, mettons
moment toute sollicitude temporel
cueillir le Roi du ciel et de la terre,
gions d'Anges font une escorte invisi

L'archidiacre [1], assisté d'un sous-diacre et entre dans le sanctuaire où est p l'offertoire; il encense le calice, re sous-diacre, et lui-même baise la tab il prend le calice qui soutient la pa est le pain recouvert du voile, l'élève tête et se dirige à pas lents par la l'autel; dans sa marche, il est précé qui encense devant lui.

Pendant qu'on chante le trisagion, offrandes sont apportées, le prêtre

... nous qui sommes

sions et des désirs charnels, ne peut être digne de s'approcher de votre autel, ou de servir votre glorieuse Majesté; votre service étant quelque chose de grand et de terrible, même pour les armées célestes. Néanmoins, vous, ô incompréhensible Verbe du Père, dans votre infinie bonté, vous vous êtes fait homme, et notre souverain pontife. Maître de tous, vous nous avez confié le sacerdoce pour accomplir ce saint ministère et votre immolation non sanglante, parce que vous êtes le Seigneur notre Dieu, qui dominez sur toutes les créatures du ciel et de la terre, qui êtes assis sur les Chérubins comme sur un trône, Seigneur des Séraphins et roi d'Israël; qui seul êtes saint et vous reposez dans les saints. Je vous supplie, vous qui êtes le seul miséricordieux et enclin à exaucer les vœux que l'on vous adresse, tournez, dans votre pitié, un regard sur moi, pauvre pécheur, et votre serviteur indigne, et purifiez mon âme et mon esprit de toute souillure du mal; et, par la vertu de votre Esprit-Saint, rendez-moi digne d'être présent devant ce saint autel, moi qui suis revêtu de la grâce sacerdotale, et de consacrer votre corps immaculé et votre sang précieux. Baissant humblement mon front devant vous, je vous supplie de ne pas détourner de moi votre visage et de ne pas m'exclure du nombre de vos serviteurs; mais de me rendre digne de vous offrir cette oblation, tout pécheur et indigne serviteur que je suis, puisque vous-même vous êtes

offrant et offert, acceptant et donnant, ô Jésu Christ notre Dieu ; vous à qui nous rendons gloi avec le Père sans commencement et l'Esprit tr saint et bienfaisant, maintenant et à jamais, da les siècles des siècles. Amen.

Après cette prière, le prêtre se place de côté, le visa tourné vers la porte du sud, par où l'on apporte l saintes offrandes ; il reçoit des mains du diacre l'e censoir avec lequel il encense l'autel et les saintes o frandes qui sont entre les mains de l'archidiacre. Pu il prend le calice recouvert du grand voile, avan vers l'extrémité de l'estrade où s'élève l'autel, et bén les assistants avec le calice, qu'il replace ensuite s l'autel. Après quoi, on lui présente à laver ses main et il dit à voix basse le psaume XXV : « Je laverai m mains avec sainteté, etc., etc. » (Voir p. 114.) Les cler et les fidèles, qui étaient à genoux, se relèvent.

Le diacre. Avec foi et sainteté, prosternons nous pour prier, devant le saint autel de Dieu, pé nétrés d'une crainte profonde, avec une conscienc pure et sans scandale, sans hypocrisie et sans as tuce, sans fourberie et sans duplicité, avec un es prit non chancelant ni douteux dans la foi ; mai avec une âme pleine de droiture, un esprit sincèr un cœur soumis, et une foi parfaite. Remplis d charité, comblés surabondamment de toutes le bonnes œuvres, persistons dans la prière devant c saint autel de Dieu, et nous trouverons grâce a jour de la manifestation et à la seconde apparitio

Notre-Seigneur Jésus-Christ; qu'il nous sauve nous fasse miséricorde.

Les clercs. Seigneur, sauvez-nous et faites miicorde.

prêtre, élevant ses bras vers le ciel, dit à voix basse 'oraison de saint Athanase, patriarche d'Alexandrie.

Seigneur, Dieu des armées et créateur de tout ce i existe, qui avez tiré toutes choses du néant, et ır avez donné l'être; qui, honorant la nature restre, l'avez élevée dans votre bonté jusqu'au nistère de ce redoutable et ineffable Sacrement; us, Seigneur, à qui nous offrons ce Sacrifice, revez de nous ces précieux dons et faites qu'ils deennent le mystère du corps et du sang de votre ls unique; accordez-nous que ce pain et ce calice viennent pour nous la guérison et la rémission nos péchés.

Le diacre. Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre finit sa prière à haute voix :

Par la grâce et la bonté de notre Seigneur et Rémpteur Jésus-Christ, à qui appartiennent, ainsi ı'au Père et au Saint-Esprit, la gloire, la puisnce et l'honneur, maintenant et à jamais, dans s siècles des siècles. Amen.

Se tournant vers les fidèles, il dit :

Que la paix soit avec vous tous.

saint baiser de paix, ce que
participer à ces divins mystères s
prier dehors.

Le prêtre baise l'autel et se range un p
cre baise l'autel et la main du pr
côté des clercs, encense le plus an
sistants, lui baise la main et dit : « J
nous. » Un des prêtres se tourne
s'adressant à l'un d'entre eux, lui d
« Jésus-Christ est apparu parmi no
nel est répété par tous les fidèles,
proquement, comme gage de paix.

Pendant ce temps, les clercs ch

Le Christ se manifestera parm
essence, Dieu, élèvera ici son trô
ciatrice de la paix a retenti; la
été publiée, l'Eglise est deven
notre baiser le gage de cette un

'ec crainte, soyons attentifs pour offrir la sainte ...lation.

...ES CLERCS. A vous, ô Seigneur.

LE DIACRE. Le Christ, l'agneau immaculé de ieu, s'offre comme victime.

LES CLERCS. La miséricorde, la paix et le sacrice de bénédictions.

LE DIACRE. Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre, se tournant vers les assistants, les bénit en faisant le signe de la croix, et dit :

Que la grâce, l'amour, et la puissance sanctiiante du Père, du Fils et du Saint-Esprit soient ıvec vous tous.

LES CLERCS. Et avec votre esprit.

LE DIACRE. Gardez les portes, les portes! avec e plus de vigilance et de circonspection possible; levez en haut votre esprit dans la crainte de Dieu.

LES CLERCS. Nous le tenons élevé vers vous, ô Dieu tout-puissant.

LE DIACRE. Rendez grâces au Seigneur de tout 'otre cœur.

LES CLERCS. Il est digne et juste de l'adorer.

LE PRÊTRE, *à voix basse.* Il est vraiment juste et raisonnable de vous adorer toujours et avec une ardeur incessante, de vous glorifier, ô Père tout-puissant, qui, par l'œuvre de votre Verbe inscrutable et créateur avec vous, avez détruit l'obstacle que faisait peser sur nous la malédiction. Le Verbe,

Ainsi celui en présence duquel n'
les légions qui veillent sans cesse (l
rées par la splendeur fulgurante et
sa divinité, celui-là, ayant daigné
pour notre salut, nous a fait la gr
avec les habitants du ciel en un n
rituel.

A haute voix :

Les Séraphins et les Chérubin
unanime, chantent à haute voix l'
redisent sans cesse : Saint, Saint
gneur, le Dieu des armées.

LES CLERCS. Saint, Saint, Sai
le Dieu des armées. Votre gloire
la terre ; Hosanna au plus haut
soit celui qui vient au nom du S
au plus haut des cieux !

répandues sur nous du sein de votre infinie bonté, vous qui, dès le premier âge, étendant votre providence sur l'homme pécheur, l'avez secouru en diverses manières, et par les prophéties, et par la sanction de la loi, et par le sacerdoce, et par l'oblation des génisses, comme figure d'un autre sacrifice? Au terme des jours fixés, voulant effacer la condamnation que nos dettes avaient attirée sur nous, vous nous avez donné votre Fils unique, dette et débiteur, immolé et consacré, agneau et pain céleste, souverain pontife et victime; car il est le distributeur, et c'est lui qui est distribué parmi nous sans cesse et sans jamais être épuisé. S'étant fait homme en vérité et non en apparence, et par une union sans confusion s'étant incarné dans le sein de la Mère de Dieu et toujours vierge Marie, il a cheminé en voyageur à travers toutes les passions de la vie humaine, pur de péché; et il s'est dirigé spontanément vers la croix, salut du monde et notre rédemption.

Le prêtre baise l'autel, soulève le voile qui recouvre le calice, prend de dessus la patène le pain entre les mains, et continue ainsi :

Il prit le pain entre ses mains saintes, divines, immaculées et vénérables, et lorsqu'il eut rendu grâces, et l'eut béni, sanctifié et rompu, il le donna à ses saints disciples et apôtres, en disant :

En prononçant ces paroles, le prêtre bénit le pain et

des péchés.

LES CLERCS. Amen.

LE DIACRE. Seigneur, bénissez-n

Le prêtre continue à voix basse :

Pareillement, il prit le calice q présenta à ses fidèles et saints disc réunis avec lui, en disant :

Tout haut :

Buvez-en tous, CECI EST MON S LA NOUVELLE ALLIANCE, qui es et pour tous, pour la rémission d

LES CLERCS. Amen.

LES CLERCS. Père céleste, qu Fils en holocauste pour nous, en poids de nos dettes, par l'effusion ... votre miséricorde e

le tombeau avec un corps de même substance que le nôtre, il renversa la puissance de l'enfer et vous manifesta à nous, comme l'unique et vrai Dieu, le Dieu des vivants et des morts.

Le prêtre, prenant dans ses mains les saintes offrandes, dit à voix basse :

C'est pourquoi en commémoration de ce commandement salutaire, de sa passion, de son crucifiement, de son ensevelissement pendant trois jours, de sa résurrection, de son ascension, par laquelle il monta au ciel pour s'asseoir à votre droite, ô Père ; de son second et glorieux avénement, célébrant ce divin mystère de son corps et de son sang, nous vous confessons et nous vous bénissons.

LE DIACRE. Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre, posant le calice sur l'autel, ajoute à haute voix :

Nous vous offrons ces dons qui sont les vôtres, en toutes choses et pour tout.

LES CLERCS. Vous êtes béni en tout, ô Seigneur ; nous vous bénissons, nous vous rendons grâces, nous vous louons, et nous vous adressons nos supplications à vous, notre Seigneur Dieu.

Pendant que les clercs chantent, le prêtre, élevant les mains vers le ciel, dit à voix basse :

Il est juste, Seigneur Dieu, de vous louer, de vous remercier toujours ; car vous n'avez pas dé-

daigné notre indignité, et vous nous avez ad
au ministère de ce saint et ineffable Sacrem
non pour aucun mérite à nous appartenant, c
nous sommes et nous nous reconnaissons, hé
exempts et privés, mais confiants uniquement d
votre miséricorde sans bornes, nous osons nous
quitter du ministère du corps et du sang de vo
Fils unique, notre Seigneur et Rédempteur Jés
Christ, à qui appartiennent la gloire, la puissa
et l'honneur, maintenant et à jamais dans les siè
des siècles. Amen.

LE DIACRE. Bénissez-nous, Seigneur.

LE PRÊTRE. Que la paix soit avec vous tous.

LES CLERCS. Et avec votre esprit.

LE DIACRE. Prosternons-nous devant Dieu.

LES CLERCS. Devant vous, Seigneur. Fils
Dieu, qui, vous étant offert au Père en sacri
pour opérer notre réconciliation, êtes distril
parmi nous comme le vrai pain de vie; nous vo
prions, par l'effusion de votre sang divin, d'av
pitié du troupeau racheté par vous.

Le prêtre, inclinant la tête, dit :

Nous vous adorons, nous vous supplions et v
prions, ô Dieu clément, de faire descendre vo
Esprit-Saint sur nous et sur ces dons que n
vous offrons.

Le prêtre, s'inclinant, bénit le pain, et dit à voix basse :

Par l'œuvre duquel vous ferez du pain consacré le corps véritable de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. (*Trois fois.*)

LE DIACRE, *à voix basse.* Amen. (*Trois fois.*) Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre bénit le vin, et dit à voix basse :

Par l'œuvre duquel vous ferez du calice consacré le sang véritable de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. (*Trois fois.*)

LE DIACRE, *à voix basse.* Amen. (*Trois fois.*) Seigneur, bénissez-nous.

Le prêtre, bénissant les deux saintes espèces, dit à voix basse :

Par l'œuvre duquel vous ferez du pain et du vin consacrés le corps et le sang véritable de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, en vertu de la transsubstantiation accomplie par votre Saint-Esprit.

LE DIACRE. Amen. (*Trois fois.*)

A partir d'à présent, le prêtre, en priant, ne lève plus ses bras vers le ciel.

LE DIACRE, *tout haut.* Bénissez-nous, Seigneur.

LE PRÊTRE. Afin que ces saints mystères deviennent pour nous, qui ici communions, l'expiation et

la rémission de nos péchés, et ne tournent pas à notre condamnation.

LES CLERCS. O Saint-Esprit, descendu du ciel, et opérant par nos mains le mystère de celui qui est glorifié avec vous, nous vous prions, par l'effusion de son sang, de donner la paix aux âmes de nos trépassés.

Le prêtre, pendant ce temps, prie à voix basse.

Par lui, accordez la charité, la stabilité et la paix, dans tout l'univers, à votre sainte Eglise, à tous les évêques orthodoxes, aux prêtres, aux diacres, rois de ce monde, aux princes, aux peuples, aux aux voyageurs, aux navigateurs, aux prisonniers, à ceux qui sont exposés aux périls ou qui succombent sous la fatigue, et à tous ceux qui sont en guerre avec les barbares.

Par ce sacrifice, accordez aussi une bonne température à l'air, la fertilité aux campagnes, et à tous les malades une prompte guérison.

Par ce même sacrifice, donnez le repos à ceux qui se sont déjà endormis dans la paix du Seigneur, évêques, prêtres, diacres, et tout le clergé de votre sainte Église, ainsi qu'à tous les laïques, hommes et femmes, qui ont quitté cette vie dans la foi.

LE DIACRE. Bénissez-nous, Seigneur.

LE PRÊTRE, *haut.* Daignez aussi nous visiter, Dieu de bonté, nous vous en supplions.

Les clercs. Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde.

Le prêtre. Nous vous prions de faire mémoire, dans ce saint Sacrifice, de la Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie, de saint Jean-Baptiste, de saint Etienne, protomartyr, et de tous les Saints.

Les clercs. Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde.

Le diacre. Nous vous prions de faire mémoire dans ce saint Sacrifice des apôtres et prophètes, des saints pères, des martyrs, de tous les saints patriarches, des évêques apostoliques, des prêtres et diacres orthodoxes et de tous les Saints.

Les clercs. Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde.

Le diacre. Adorons la résurrection bénie et digne de louanges, glorieuse, admirable et divine, de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1].

Les clercs. Gloire à ta résurrection, ô Seigneur.

Le diacre. Nous vous prions de faire mémoire dans ce saint Sacrifice de ceux qui nous ont annoncé les premiers la parole de l'Évangile, les premiers pontifes nos illuminateurs, les saints apôtres

[1] Ce n'est que les dimanches qu'on fait cette prière commémorative de la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ; les autres jours, le diacre dit : « Que la mé« moire de tel saint (dont c'est la fête) soit glorifiée dans « cette liturgie, prions le Seigneur. » Les clercs répondent : « Souvenez-vous, Seigneur, et ayez pitié de nous. »

Thaddée et Barthélemy, de notre illuminatei goire, des saints Aristacès, Verthanès, Hc Grigoris, Nersès, Sahag (Isaac), Daniel et Kha rob, du docteur Grégoire de Nareg et de saint Glaïetsi, Jean Orodnetsi, Grégoire et Moïse l vatsi, ainsi que des saints Grégoire et Nersè: leurs disciples, et de tous les pères et prél l'Arménie.

Les clercs. Souvenez-vous, Seigneur, et miséricorde.

Le diacre. Nous vous prions de faire m de nos pères les anachorètes, des saints I inspirés de Dieu, Paul, Antoine, Paul, M Onuphre, Marc abbé, Sérapion, Nil, Arsène, gre, Barsouma, des martyrs qui eurent pou Jean, Siméon[1], Osgui[2], et Soukias[3]; ainsi c

[1] Jean et Siméon étaient deux solitaires qui, ave disciples, habitaient une petite colline appelée D hankisd (Halte des mulets), et auprès desquels se saint Grégoire l'Illuminateur. On peut voir la tr relative à ce lieu, dans la *Vie des saints*, par le R. P Baptiste Aucher, t. III, p. 359.

[2] *Osgui*, traduction arménienne du mot grec χρύ est le nom d'un officier du palais impérial à Ron avec quatre de ses compagnons, se rendit en Ar Convertis au christianisme par saint Thaddée, ils immolés par les ordres d'Ardavazt et de ses frèi d'Ardaschès, roi d'Arménie. *Vie des saints*, t. II, et 127.

[3] Soukias et ses compagnons étaient des princes chefs considérables du pays des Alains. Etant v

tous les saints pères et de leurs disciples dans le monde entier.

LES CLERCS. Seigneur Dieu, souvenez-vous et faites miséricorde.

LE DIACRE. Nous vous prions encore de faire mémoire des rois Abgare, Constantin, Tiridate, Théodose, et de tous les saints et fidèles monarques, princes pieux et orthodoxes.

LES CLERCS. Seigneur Dieu, souvenez-vous et faites miséricorde.

LE DIACRE. Nous vous prions de faire mémoire dans ce saint Sacrifice de tous les fidèles, en général, hommes et femmes, vieillards et enfants, et de ceux de tout âge, qui se sont endormis saintement en Jésus-Christ dans la foi.

LES CLERCS. Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde.

Pendant ces commémorations, le prêtre dit à voix basse :

Souvenez-vous, Seigneur, et ayez pitié de votre sainte Eglise, catholique et apostolique, que vous avez rachetée par le sang sacré de votre Fils unique, et que vous avez délivrée par sa sainte Croix ;

Arménie, auprès de Sathinig, fille du roi des Alains, mariée à Ardaschès, ils y connurent saint Osgui et se firent ses disciples. Ils versèrent leur sang pour la foi de Jésus-Christ, le roi des Alains ayant envoyé son général, appelé Parlaha, pour se saisir d'eux et les faire mourir. *Ibid.*, t. II, p. 90 et 112.

bénissez-la et donnez-lui une paix inaltérable. Souvenez-vous, Seigneur, de tous les évêques orthodoxes qui, suivant la véritable doctrine, nous distribuent la parole de vérité.

LE PRÊTRE. Seigneur, bénissez-nous.

[Dans l'empire de Russie.

LE PRÊTRE, *à haute voix*. Avant tout et en particulier nous vous prions, Seigneur Dieu, de vous souvenir de notre très-pieux, très-puissant, très-auguste monarque, l'empereur Alexandre II Nicolaïevitch, et de toute la famille impériale, *chaque membre nominativement*, de toute sa maison et de son armée chrétienne ; qu'il leur soit accordé santé, salut, et une paix inaltérable dans une longue vie.

LES CLERCS. Amen.]

LE PRÊTRE *continue*. Nous vous prions encore, Seigneur, pour le très-vénérable patriarche de la nation arménienne, le saint catholicos N. ; conservez-le pour votre sainte Eglise, à laquelle il dispense fidèlement la parole de vérité.

LES CLERCS. Amen.

LE PRÊTRE *continue*. Nous vous prions encore, Seigneur, pour notre archevêque l'éminentissime N. (avec le nom de son siége) ; conservez-le de longues années, lui qui nous distribue fidèlement la parole de vérité.

LES CLERCS. Amen.

LE DIACRE. Nous vous offrons, Seigneur Dieu,

nos actions de grâces et nos adorations pour le Sacrifice saint non sanglant offert sur cet autel; qu'il soit pour nous la sanctification de notre vie, et que nous en recevions l'amour, la constance, et une paix inaltérable en faveur du monde entier, de la sainte Eglise, de tous les évêques et archevêques orthodoxes, du très-vénérable patriarche de la nation arménienne, le saint catholicos N., de notre archevêque l'éminentissime N. (avec le nom du siége), ainsi que du prêtre qui célèbre aujourd'hui vos saints mystères.

[Dans l'empire de Russie.

Accordez la force et la victoire à notre très-pieux, très-puissant et très-auguste monarque Alexandre II Nicolaïevitch, empereur de toutes les Russies, et à toute la famille impériale, *chaque membre nominativement*, à toute sa maison, ses chefs militaires et à son armée chrétienne.]

Nous vous supplions et nous vous prions pour le repos de l'âme des fondateurs de cette Eglise, et pour ceux dont les corps reposent ici ou en tout autre lieu. Nous vous demandons la délivrance de nos frères captifs, le bonheur de tout le peuple ici présent, et le repos pour tous ceux qui dans la foi et la sainteté ont terminé leur carrière mortelle en Jésus-Christ. — Veuillez faire mémoire dans ce saint Sacrifice de tous ceux que nous venons de mentionner.

LES CLERCS. En tout et de tous.

Pendant ces commémorations, faites par le diacre, le prêtre dit à voix basse :

Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde; bénissez votre peuple ici assemblé, ceux qui vous présentent et ceux qui ont fourni les offrandes pour la célébration de ce saint Sacrifice, et soyez-leur propice en tout ce qui peut leur être utile et nécessaire.

Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde; bénissez les hommes pieux, ceux qui dispensent leurs dons à notre sainte Eglise, et ceux qui ont des entrailles compatissantes pour les pauvres ; et rendes-leur, dans la mesure de votre libéralité spontanée, une récompense centuple dans le siècle présent et dans la vie à venir.

Souvenez-vous, Seigneur, et faites miséricorde ; soyez propice aux âmes des défunts ; donnez-leur le repos et la lumière, et placez-les avec vos Saints dans le royaume des cieux, en les rendant dignes de votre miséricorde.

Souvenez-vous encore, Seigneur, de l'âme de vos serviteurs N. N.

Ici le prêtre nomme les défunts dont c'est l'anniversaire, ayant été averti d'avance par leurs parents.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, de tous ceux qui,

u morts, se sont recommandés à nos
irigez leurs désirs et les nôtres vers la fin
ite et la plus profitable, en les comblant
iens d'une félicité impérissable. Purifiez
es, et faites de nous des temples dignes
ir le corps et le sang de votre Fils unique,
neur et Rédempteur Jésus-Christ, à qui,
vous, Père tout-puissant, et à l'Esprit de
ninteté notre libérateur, appartiennent la
puissance et l'honneur maintenant et à
ns les siècles des siècles. Amen.

RE. Bénissez-nous, Seigneur.

TRE, *bénissant le peuple.* Que la grâce de
neur et Sauveur Jésus-Christ soit avec

RCS. Et avec votre esprit.

RE. Prions encore en paix le Seigneur.

RCS. Seigneur, faites miséricorde.

RE, *ayant fait la commémoration de tous*
dit : Prions encore en paix le Seigneur.

RCS. Seigneur, faites miséricorde.

RE. Prions le Seigneur pour ceux qui
ce moment le saint et divin Sacrifice sur

RCS. Seigneur, faites miséricorde.

RE. Prions le Seigneur, notre Dieu, lui
né recevoir ces dons dans sa sainte, cé-
immatérielle demeure, afin qu'il répande

LES CLERCS. Seigneur, sauvez-nc
séricorde.

LE DIACRE. Ayant fait mémoire (
Mère de Dieu, toujours vierge, Mari
Saints, prions le Seigneur.

LES CLERCS. Seigneur, faites mi

LE DIACRE. Prions tous enseml
de notre véritable et sainte foi.

LES CLERCS. Seigneur, faites mi

LE DIACRE. Recommandons-nou
de nous mutuellement au Seigneu
sant.

LES CLERCS. Nous nous recomı
ô Seigneur.

LE DIACRE. Mon Dieu, ayez pit
votre grande miséricorde, et é
d'une seule voix :

LES CLERCS. Seigneur, faites m

sus des bienheureux patriarches. Par eux vous avez été appelé Dieu, mais par nous, vous vous plaisez à être affectueusement nommé Père. Maintenant nous vous prions, ô Seigneur, de faire chaque jour resplendir de plus en plus, au milieu de votre sainte Eglise, ce nom nouveau et si honorable pour nous.

LE DIACRE. Bénissez-nous, ô Seigneur.

LE PRÊTRE, *à haute voix*. Et permettez-nous d'ouvrir la bouche d'un ton filial, en vous invoquant comme notre Père céleste, de chanter et de dire :

LES CLERCS. Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point dans la tentation, mais délivrez-nous du mal.

Pendant que les clercs chantent l'Oraison dominicale, et que le diacre encense, du haut de l'estrade où s'élève l'autel, les clercs et les assistants, le prêtre dit à voix basse :

Seigneur des Seigneurs, Dieu des Dieux, Roi éternel et créateur de tous les êtres, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne nous induisez pas dans la tentation, mais délivrez-nous du mal et sauvez-nous des embûches du démon.

LE DIACRE. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre, *à haute voix*. Car à vous appartiennent la royauté, la puissance et la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Se tournant vers le peuple, il dit :

Que la paix soit avec vous tous.
Les clercs. Et avec votre esprit.
Le diacre. Inclinez vos têtes devant le Seigneur.
Les clercs. En votre présence, ô Seigneur.

Les clercs, ainsi que le peuple, s'agenouillent, et le prêtre, s'étant incliné, dit à voix basse :

Esprit-Saint, source de vie, effusion de miséricorde, ayez pitié de tout ce peuple ici présent, prosterné devant votre Divinité, conservez-le dans l'innocence ; imprimez dans l'âme de chacun d'eux cette humilité qu'il montre extérieurement, pendant qu'il demande à recevoir la sainte communion comme gage de son salut à venir.

Le diacre. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre, *à haute voix*. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, auquel, ainsi qu'au Saint-Esprit et au Père tout-puissant, appartiennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le diacre. Soyons attentifs.

Le prêtre, *élevant la sainte Hostie*. Aux Saints, les choses saintes !

Les clercs. Un seul Saint, un seul Seigneur

Jésus-Christ dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

Le diacre. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre. Béni soit le Père saint, vrai Dieu.

Les clercs. Amen.

Le Diacre. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre. Béni soit le Fils saint, vrai Dieu.

Les clercs. Amen.

Le diacre. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre. Béni soit l'Esprit-Saint, vrai Dieu.

Les clercs. Amen.

Le diacre. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre. Bénédiction et gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Les clercs. Amen.

Les clercs continuent :

Le Père est saint, le Fils est saint, l'Esprit est saint. Bénédiction au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles. Amen.

Pendant que les clercs chantent, le prêtre dit à voix basse :

Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, du haut de votre sainte demeure et du trône de gloire où vous régnez, jetez un regard sur nous; venez nous sanctifier, vous qui êtes assis avec votre Père au plus haut des cieux, et qui, en même temps, êtes

présent ici avec nous invisiblement; par votre tou
puissance, rendez-nous dignes, nous et tout vo
peuple, de participer à la communion de votre cor
immaculé et de votre sang précieux.

Ayant fini cette prière, le prêtre baise l'autel et le cali et, ôtant le voile du calice, il trempe le corps de Jés Christ dans le sang sacré, et continue à voix basse :

Seigneur notre Dieu, qui avez bien voulu no appeler *chrétiens*, du nom de votre Fils uniq vous qui nous avez donné le baptême spirituel po la rémission des péchés, et qui avez daigné no admettre à la communion du corps immaculé et sang précieux de votre Fils unique ; nous vo prions aujourd'hui, Souverain céleste, de ne nous juger indignes de recevoir ces saints mystè pour la rémission de nos péchés, et de vous gl fier, avec reconnaissance, vous, votre Fils et vo Esprit-Saint, maintenant et à jamais, dans les siè des siècles. Amen.

Le prêtre, prenant le calice dans ses mains, se tou vers les assistants, et dit à haute voix :

Communions au saint, très-saint corps et au s précieux de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jés Christ, qui est descendu des cieux et se livr nous. Ceci est la vie, l'espérance, la résurrecti l'expiation et la rémission des péchés.

Chantez des louanges au Seigneur notre Die

entonnez des psaumes au Roi des cieux, qui est assis sur le char des Chérubins.

Le prêtre s'en revient à l'autel ; on tire le rideau pendant que le diacre dit à haute voix :

Chantez les louanges du Seigneur notre Dieu ; entonnez en chœur des hymnes sacrées, car à lui il appartient d'être glorifié par des psaumes, des bénédictions et des cantiques spirituels.

Ministres des autels, chantez des psaumes, et louez le Seigneur qui est dans les cieux.

Les clercs et les assistants, qui étaient agenouillés, se relèvent.

LES CLERCS. Le Christ, offert en sacrifice, est distribué parmi nous. Alleluia.

Il nous donne son corps en nourriture et nous désaltère de son sang précieux. Alleluia.

Approchez-vous du Seigneur et recevez sa lumière. Alleluia.

Mangez et voyez combien le Seigneur est bon. Alleluia.

Bénissez le Seigneur dans les cieux. Alleluia.
Bénissez-le dans le haut des cieux. Alleluia.
Bénissez-le, ô vous, ses Anges. Alleluia.
Bénissez-le, ô vous, ses Dominations. Alleluia.

Pendant que les clercs chantent, le prêtre prend la sainte Hostie dans ses mains, la baise et dit à voix basse :

Quelles bénédictions et quels remercîments vous

adresserai-je pour ce corps et pour cette coupe?

O Jésus, c'est vous seul que nous bénirons avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Je crois et je confesse, Seigneur, que vous êtes le Christ, Fils de Dieu, et que vous avez racheté nos péchés.

Le prêtre, rompant la sainte Hostie en quatre parcelles, les met dans le calice, et dit à voix basse :

La plénitude du Saint-Esprit.

Prenant une parcelle de l'Hostie dans ses mains, il prie à voix basse :

O Père saint, qui nous avez appelés du même nom que votre Fils unique, et nous avez éclairés par le baptême régénérateur ; rendez-nous dignes de recevoir ce saint Sacrement de l'autel en rémission de nos péchés. Imprimez en nous la grâce de votre Esprit-Saint, comme en vos saints apôtres, qui, en s'en nourrissant, sont devenus les purificateurs de tout l'univers. Maintenant, ô Père bienfaisant, faites que cette communion ait pour moi l'effet de la cène des disciples, et qu'elle dissipe les ténèbres de mes péchés. Ne regardez point mon indignité, et n'arrêtez pas la grâce de votre Esprit-Saint ; mais, selon votre amour infini, accordez-

nous que ce sacrement soit pour l'expiation de nos péchés et l'absolution de nos fautes, comme l'a dit et promis Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Celui qui « mangera de mon corps et boira de mon sang vivra « éternellement. » Faites donc que ceci devienne pour nous la purification de toute souillure, afin que ceux qui en mangeront et en boiront rendent bénédiction et gloire à vous, ô Père, ainsi qu'au Fils, et à votre Esprit-Saint, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Toujours à voix basse :

Que la paix soit avec vous tous.

Je vous remercie, Christ roi, de ce que, tout privé de mérite que je suis, vous m'avez rendu digne de participer à votre corps et à votre sang sacrés. Je vous supplie maintenant, ô Seigneur, de faire que ces dons ne soient pas ma condamnation, mais servent d'expiation et de pardon à mes péchés, de salut à mon âme et à mon corps, et d'accomplissement de toute œuvre de vertu. Que ce divin mystère sanctifie mon âme, mon esprit et mon corps, afin que je puisse devenir le temple et la demeure de la très-sainte Trinité, et me trouver digne, en union avec vos Saints, de vous glorifier, ainsi que le Père et l'Esprit-Saint, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

digne que j'étais, vous m'avez r
jour de participer à vos divins et
tères, à votre corps immaculé e
sang. Maintenant, prenant pou
saints et sacrés mystères, je v
conserver tout ce jour et à tout
dans votre sainteté; afin qu'ay
nir de votre bonté, je vive ave
l'amour de nous, avez souffert,
ressuscité. Ne laissez point ap
Seigneur Dieu, l'exterminateur
avez déjà imprimé en mon âm
précieux sang. Vous qui êtes
fiez-moi par la vertu de ce div
œuvre de mort, vous qui seul ê
tifiez ma vie contre toute tent
nemi se retire plein de honte et
les fois qu'il voudra s'élever

divines et irrévocables paroles; parce que vous êtes un Dieu de miséricorde, de clémence et d'amour, le dispensateur de tout bien, et qu'à vous appartient la gloire, ainsi qu'au Père, et à votre Esprit-Saint, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le prêtre, faisant le signe de la croix, communie de la première parcelle du saint corps, ainsi que du sang sacré, et dit :

Que votre corps incorruptible soit pour moi la source de vie, et votre sang sacré la propitiation et la rémission de mes péchés.

Aussitôt que le prêtre a communié, le rideau s'ouvre et le diacre dit à haute voix :

Approchez avec crainte et avec foi, et communiez avec sainteté.

LES CLERCS. Notre Dieu et notre Seigneur nous est apparu. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Le prêtre, prenant des deux mains [1] le calice, se tourne vers les assistants, et, les bénissant, dit à haute voix :

Sauvez, mon Dieu, votre peuple, et bénissez votre

[1] A la manière des Grecs.

héritage ; conservez-les et protégez-les mainten
et à jamais.

S'il y a des communiants, après que le diacre a d
« Approchez dans la crainte de Dieu et avec foi,
pendant que les clercs chantent : « Notre Dieu et no
« Seigneur nous est apparu, » le prêtre prend le ca
et s'avance jusqu'à l'extrémité de l'estrade où s'él
l'autel ; le diacre prend de dessus l'autel le voile
calice, et, se plaçant à la gauche du prêtre, souti
aussi le calice en laissant pendre un bout du vo
Alors les fidèles s'approchent, les bras croisés sur
poitrine, se prosternent à plusieurs reprises, et reç
vent une parcelle du corps et du sang de Jésus-Chri
que le prêtre prend du calice et leur met dans la bouc
en disant à chacun :

Que le corps incorruptible de Jésus-Christ
donne la vie éternelle, et que son précieux sa
soit pour la rémission de tes péchés.

Chaque fidèle, après avoir communié, s'essuie la bou
avec le bout du voile et baise le pied du calice.
communion étant finie, le prêtre dit, en bénissant a
le calice les communiants et tous les assistants :

Sauvez, mon Dieu, votre peuple, et bénissez vo
héritage, etc.

Après quoi il reporte le calice sur l'autel.

Le rideau se ferme encore une fois et les clercs chantent :

Nous sommes comblés, Seigneur, de vos bie

étant nourris de votre corps et de votre sang. Gloire au plus haut des cieux, à vous qui nous avez rassasiés, à vous qui nous nourrissez sans cesse, qui répandez sur nous votre bénédiction spirituelle. Gloire au plus haut des cieux, à vous qui nous avez rassasiés.

Pendant que les clercs chantent, le prêtre dit la prière d'action de grâces à voix basse :

Nous vous remercions, Père tout-puissant, qui nous avez préparé ce port assuré, la sainte Eglise, temple de sainteté où est glorifiée la très-sainte Trinité. Alleluia.

Prenant la seconde parcelle de la sainte Hostie, il communie et dit à voix basse :

Nous vous remercions, Christ roi, de nous avoir donné la vie par votre corps et votre sang vivifiants et sacrés. Accordez-nous le salut et usez envers nous de miséricorde. Alleluia.

Prenant la troisième parcelle de la sainte Hostie, il communie et dit à voix basse :

Nous vous remercions, Esprit-Saint, qui avez renouvelé la sainte Eglise. Conservez-la sans tache dans la foi en la sainte Trinité, dès à présent et jusqu'à la fin des siècles. Alleluia.

Il communie de la quatrième parcelle.

Puis il consomme ce qui reste dans le calice, l'
recouvre du voile et le donne à l'archidiacre,
porte sur la table de l'offertoire.

Le diacre, *à haute voix*. Prions en pai
gneur, après avoir participé aux mystère
célestes, immortels, très-saints et incorr
et remercions-en dignement le Seigneur.

Les clercs. Nous vous remercions, ô S
vous qui nous avez nourris à votre sain
Vous nous avez donné votre corps et vo
pour le salut du monde entier et pour la vi
âmes.

Pendant que les clercs chantent, le prêtre dit à v

Nous vous remercions, Christ Dieu,
avez accordé une telle nourriture, don d
pour vivre saintement. Grâce à elle, conser
purs et immaculés, demeurant en nous av
divine protection. Dirigez-nous dans la
votre sainte et bienfaisante volonté, par
aguerris contre toute attaque de Satan, n
sions jouir de l'avantage d'écouter uni
votre voix, de ne suivre que vous seul, pu
vrai pasteur, et d'obtenir de vous le lieu
dans votre royaume céleste, ô notre Dieu,
et Rédempteur, Jésus-Christ, qui êtes bén
Père et l'Esprit-Saint, maintenant et à jam
les siècles des siècles. Amen.

Il continue à voix basse :

Que la paix soit avec vous tous.

Puis encore à voix basse :

A l'inscrutable et incompréhensible Divinité en trois personnes; à la sainte, consubstantielle, vivifiante et indivisible Trinité, appartiennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

On donne au prêtre à laver ses mains, après quoi il remet sa couronne, sa croix pastorale et ses décorations, s'il en a. Le rideau s'ouvre.

LE DIACRE, *à haute voix*. Bénissez-nous, Seigneur.

Le prêtre baise l'autel, ayant dans ses mains le saint Evangile, et, précédé du diacre qui encense, il descend par les degrés de droite et vient dans le chœur, qui est au bas de l'estrade de l'autel, se place la face tournée vers l'autel, et dit à haute voix :

Seigneur, qui daignez bénir ceux qui vous bénissent, et sanctifier ceux qui mettent en vous leur espérance, sauvez votre peuple et bénissez votre héritage. Conservez votre Eglise dans sa plénitude; purifiez ceux qui aiment la gloire et la magnificence de votre maison; glorifiez-nous par votre divine puissance, et ne nous abandonnez pas, nous

qui mettons en vous toute notre espérance. Do: nez la paix au monde, aux Eglises, aux prêtr aux princes chrétiens et à leurs sujets qui sont so les drapeaux, [*Dans l'empire de Russie, on ajout* à notre très-pieux souverain Alexandre II Nicolaï vitch, empereur de toutes les Russies, à ses armée: et à tout votre peuple, parce que toute grâce et to don parfait viennent d'en haut et émanent de vou ô Père des lumières. Nous vous rendons gloir actions de grâces et adoration, maintenant et jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

LES CLERCS. Amen. Que le nom du Seigne soit béni dès à présent, et jusque dans l'éternit (*Trois fois.*)

Le prêtre, se tournant vers les assistants, dit :

Seigneur Jésus-Christ notre Dieu qui êtes sanctification de la loi et des prophètes, qui av accompli l'œuvre de la volonté de votre Père po notre salut, remplissez-nous aussi de votre Espri Saint.

LE DIACRE. Debout!

Le prêtre, tourné vers le peuple, le bénit avec l'Evangil

Que la paix soit avec vous tous.

LE DIACRE. Ecoutons avec respect.

LE PRÊTRE. Lecture du saint Evangile sel saint Jean.

LES CLERCS. Gloire à vous, Seigneur notre Die

LE DIACRE. Soyons attentifs.

LES CLERCS. C'est Dieu qui parle.

On ôte au prêtre sa couronne, et, la tête découverte, tourné vers le peuple, il lit le saint Evangile : « Au commencement était le Verbe [1], » etc. Après quoi il remet sa couronne.

LES CLERCS. Gloire à vous, Seigneur notre Dieu.

LE DIACRE. Prions le Seigneur notre Dieu, par la sainte Croix, qu'il nous délivre de nos péchés et nous sauve par la grâce de sa miséricorde. Dieu tout-puissant, notre Seigneur, sauvez-nous et faites miséricorde.

Le prêtre bénit les assistants en faisant avec l'Evangile le signe de la croix, et dit :

Conservez-nous en paix, ô Jésus-Christ notre Dieu, sous la protection de votre sainte Croix; défendez-nous contre nos ennemis visibles et invisibles, et daignez nous permettre de vous glorifier avec votre Père et votre Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

LE DIACRE. Je bénirai le Seigneur en tout temps; que toujours sa louange soit sur mes lèvres.

[1] Ordinairement, à la fin de la messe on lit l'Evangile selon saint Jean; mais les jours où il y a, après cette cérémonie, un *Te Deum* ou des prières pour les morts, on lit l'Evangile qui a rapport aux circonstances en vue desquelles on prie.

Le prêtre bénit encore une fois les assistan avec l'Evangile, et dit :

Que la bénédiction du Seigneur repose s par l'opération du Saint-Esprit; allez en] que le Seigneur soit avec vous tous. Amen

Le prêtre baise l'Evangile, puis le donne à b: prêtres et aux clercs, et ensuite à tous les as Après quoi les assistants reçoivent du pain b leur distribue le diacre. Dans l'intervalle, l chantent en entier le psaume XXXIII.

Je bénirai en tout temps le Seigneur; sa sera toujours dans ma bouche, etc.

Après ce psaume, les clercs ajoutent :

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Espri tenant et à jamais, dans les siècles des Amen.

Alleluia. Alleluia. Alleluia. Gloire à v gneur Dieu.

Le prêtre se rend dans la sacristie, quitte ses l cerdotaux et puis dit, en s'inclinant trois fois, dominicale.

NOTIONS ADDITIONNELLES

SUR

LA LITURGIE, LES SEPT SACREMENTS.

LES OBSERVANCES,

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE, LES VÊTEMENTS SACERDOTAUX,

ET LA FORME INTÉRIEURE DES ÉGLISES

CHEZ LES ARMÉNIENS.

I. L'Eglise arménienne orientale n'a qu'une seule liturgie, dont l'origine remonte au premier siècle du christianisme, et qui a été tirée de celle de Jérusalem. Plus tard, au commencement du quatrième siècle, saint Grégoire l'Illuminateur y ajouta diverses prières, et y introduisit le symbole de Nicée, avec l'addition des paroles suivantes, que prononce le prêtre après le symbole : « Oui, nous le glori- « fions, celui qui était avant tous les siècles, en « adorant la sainte Trinité et l'unique divinité du « Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et « à jamais, dans les siècles des siècles. Amen[1]. »

[1] Voir à la page 134. — Lorsque Aristacès, fils de saint Grégoire l'Illuminateur, revint du concile de Nicée, et récita à son père le symbole de foi qu'avait adopté le con-

En 430, cette liturgie fut revisée par le patriarche arménien Sahag (Isaac), en collaboration avec le savant archimandrite Mesrob, et un peu plus tard par les patriarches Kud et Jean Mantagouni. Ils y ajoutèrent beaucoup de prières d'après saint Jean Chrysostome et saint Basile le Grand. C'est cette même liturgie qui est, jusqu'à présent, en usage chez les Arméniens.

II. L'Eglise d'Arménie a sept sacrements : 1° le baptême ; 2° la confirmation ; 3° l'eucharistie ; 4° la pénitence ; 5° l'ordre ; 6° le mariage ; 7° l'extrême-onction. A ce sujet, voici en quoi elle diffère des Eglises grecque et latine.

Le baptême se fait par immersion dans l'eau, répétée trois fois comme emblème de l'ensevelissement de Jésus-Christ pendant trois jours. Puis, l'enfant reçoit l'onction du saint chrême, ensuite la communion sous les deux espèces [1].

La confirmation est administrée aux enfants immédiatement après le baptême.

cile, Grégoire s'écria transporté de joie : « *Oui, nous le glorifions celui qui était,* » etc., etc. ; et décida qu'à la messe, après le symbole, le prêtre ajouterait toujours ces paroles. Cette addition s'est conservée depuis l'an 325 jusqu'à nos jours.

[1] Pour donner la communion aux nouveau-nés, le prêtre trempe le doigt dans le calice où sont les deux saintes espèces, et le passe sur les lèvres de l'enfant. C'est ce qu'on appelle *scherthnahaghortouthioun*, c'est-à-dire communion par les lèvres.

L'eucharistie est donnée à tous, sous les deux espèces, mais avec du pain azyme et du vin sans mélange d'eau. Nul n'est admis à la communion sans confession préalable, excepté les enfants au-dessous de sept ans.

La pénitence s'accomplit par le jeûne et la confession.

Dans le sacrement de l'ordre, le prêtre est consacré par le saint chrême.

Le mariage a lieu de la même manière que chez les Grecs, mais avec quelques changements dans les prières.

L'extrême-onction n'est pratiquée dans l'Eglise arménienne que pendant les maladies et au lit des prêtres mourants. Les simples fidèles ne sont pas administrés par l'huile sacrée; mais les prêtres lisent au chevet du malade les prières qui accompagnent ce sacrement.

L'Eglise d'Arménie, dans sa croyance sur la vie à venir et le jugement dernier après la résurrection des morts, se base sur les paroles des évangélistes saint Jean, V, 28 et 29, et saint Matthieu, XXV, 46. Elle adresse à Dieu des prières pour les morts et pour le pardon de leurs péchés, mais elle n'admet pas de purgatoire[1], et ne reconnaît pas les indulgences.

[1] Elle admet un lieu de transition où resteront les âmes jusqu'au jour du jugement dernier et définitif. Celles des justes y reposent dans la joie, au souvenir du bien qu'elles ont fait pendant leur vie terrestre, et en prévision de la

III. Elle solennise le dimanche et toutes le grandes fêtes, aux mêmes jours que l'Eglise grec que[1]. Elle prescrit le jeûne le mercredi et le ven dredi, et a les mêmes carêmes que les Grecs ; mai la durée de quelques-uns n'est pas pareille. Ce temps d'abstinence forment en tout dans l'anné vingt-sept semaines, qui sont réparties de la ma nière suivante :

Une semaine pour le carême de Noël.

récompense et du sort glorieux qui les attendent un jou tandis que les âmes des pécheurs y sont tourmentées pa le remords et l'appréhension du châtiment qui leur est ré servé. Les prières que prescrit l'Eglise arménienne po les morts ont pour objet de désarmer la colère de Dieu l'égard de ces âmes coupables.

On trouve ce point de doctrine exposé très-explicit ment et tout au long dans une lettre adressée au roi de Petite-Arménie Héthoum Ier, par le catholicos Constant et rédigée par le docteur Vartan, en réponse à une lett du Pape Innocent IV.

— Ms. de la bibliothèque impériale de Paris, ancien fon arménien, nº 12, fol. 139 vº — 149 rº.

On lit à la fin de ce précieux manuscrit qu'il fut cop pour la reine d'Arménie Guéran, femme de Léon III.

[1] Excepté la Nativité, que l'Eglise arménienne célèb le 6 janvier avec l'Epiphanie, tandis que l'Eglise grecq fait cette fête, comme l'Eglise latine, le 25 décembr sauf la différence des deux calendriers julien et grég rien ; et l'Assomption, qui, dans les Eglises grecque latine, tombe invariablement le 15 août, tandis que da l'Eglise arménienne cette fête est mobile et a lieu le di manche, dans les limites du 12 au 18 août.

Sept semaines pour le grand carême avant Pâques, en comptant la semaine de la Passion.

Une semaine pour le carême institué par saint Grégoire l'Illuminateur, en mémoire de la conversion de l'Arménie au christianisme. Ce carême est nommé *aradchavork,* c'est-à-dire, qui précède. (Voir pages 102 et 183.)

Une semaine pour le carême de saint Elie.

Une semaine pour celui qui précède la fête de saint Grégoire l'Illuminateur.

Une semaine pour celui de la Transfiguration.

Une semaine pour celui de l'Assomption de la sainte Vierge.

Une semaine pour l'Exaltation de la sainte Croix.

Une semaine pour l'Apparition de la Croix sur le mont Varak (dans la Grande-Arménie).

Une semaine pour le carême de saint Jacques de Nisibe.

Une semaine pour le carême nommé ***Hisnagats.***

Et dix semaines, qui se composent des mercredis et vendredis des semaines de l'année qui ne sont pas d'abstinence en entier.

En tout, cent quatre-vingt-neuf jours de jeûne et de maigre.

Pendant les carêmes et les jours maigres, c'est-à-dire les vendredis et les mercredis, il est strictement défendu de manger d'aucune sorte de viande el de poisson, de faire usage de beurre, de fromage

et de lait. Il n'y a que deux jours d'abstinence dans l'année où l'Eglise arménienne permette, en considération de la solennité de la fête prochaine, le poisson, le laitage et les œufs. Ces deux jours sont les veilles de Noël et de Pâques, après les vêpres et la messe du soir, jours où la messe se dit aussitôt après vêpres, ainsi que chez les Grecs; et comme on lit à cette liturgie l'Evangile de la résurrection, l'Eglise autorise l'adoucissement de la sévérité du carême, après l'office et dès que le soleil est couché, vers les sept heures du soir.

IV. La hiérarchie, dans le clergé arménien, compte trois degrés : l'épiscopat, le sacerdoce et le diaconat.

L'épiscopat se subdivise en trois degrés : archevêque, évêque et archimandrite ou vartabed (docteur)[1]. Ce n'est qu'un archevêque qui peut être élu catholicos, c'est-à-dire chef suprême de l'Eglise arménienne.

Le diaconat a deux rangs : les archidiacres, qui seuls ont le droit de lire l'Evangile et de porter le calice de la table de l'offertoire à l'autel, et les diacres.

Le clergé se partage encore en deux classes distinctes : le clergé noir et le clergé blanc, comme

[1] Beaucoup d'éparchies ou diocèses sont gouvernés par un archimandrite ou docteur, qui fait les fonctions d'archevêque ou d'évêque.

s'expriment les Grecs. Les évêques et les archimandrites, qui sont moines, constituent le clergé noir. Les prêtres et les diacres appartiennent au clergé blanc: Parmi les moines, il y a aussi des archidiacres et des diacres.

Les prêtres et les diacres, avant leur ordination, doivent indispensablement avoir contracté mariage; mais une fois veufs ils n'ont plus la liberté de se remarier. Ils peuvent rester alors dans leur paroisse. S'ils veulent parvenir à un rang plus élevé, il faut qu'ils embrassent la vie monastique.

V. Le costume des moines et celui du clergé blanc sont à peu près les mêmes que chez les Grecs, sauf que les bonnets ou calottes des moines sont recouverts d'un capuchon noir en forme de cône.

Le clergé arménien porte les cheveux longs et se laisse croître la barbe. Lorsqu'un prêtre se trouve à l'église pendant la messe ou les vêpres, il ne peut rester avec le costume qu'il a dans la vie ordinaire : il doit, pour chanter dans le chœur, se revêtir du *philon* (manteau) d'étoffe noire.

Dans l'empire de Russie, les prêtres du clergé blanc obtiennent des distinctions pour leur zèle et les services qu'ils rendent dans leurs fonctions. Si l'archevêque de leur diocèse juge à propos de les leur accorder, il doit en demander l'autorisation au catholicos. La première récompense est un manteau en étoffe violette, que les prêtres reçoivent et portent à l'église, lorsqu'ils se placent dans le chœur.

La seconde est la croix pastorale en or, tent au cou, attachée à une chaîne du tal. La troisième est le bonnet ou calotte rique qui recouvre le haut de la tête, et *thassag* ou bien *skouphia;* elle est en v let. Cette distinction existe aussi parm grec.

Le vêtements sacerdotaux se rapproc coup de ceux des Grecs. La principale est :

1° *Pour les évêques*. Ils ont conservé l (*schourschar*) en velours broché d'or, et adopté le *sakkos* des Grecs, sorte de ressemblant à celle des diacres, portée les patriarches de Constantinople, et q adoptée que fort tard dans l'Eglise gre tous les évêques. Ils ont de plus la mitre les évêques ont prise en 1181, pour se dis archimandrites et des prêtres, qui, en c messe, portent aussi la mitre grecque d'une croix[1]. Quant aux autres parties sacerdotal, elles sont tout à fait les même les Grecs.

2° *Pour les prêtres*. Les archimandr prêtres, pendant qu'ils célèbrent la mess

[1] Le clergé russe n'a de mitre pareille que de Kieff. Partout ailleurs les évêques et les drites seuls ont le droit de la porter pendant cient. Ces mitres ne sont pas surmontées d'u

administrent les sacrements du baptême, de la confirmation, du mariage et de l'extrême-onction, doivent avoir la mitre grecque, qui est l'emblème de leur dignité, et la chasuble, qui est plus longue que celle des Grecs et qui s'agrafe sur la poitrine. Le prêtre officiant doit revêtir aussi le collier, qui se place sur les épaules autour du cou, et qu'on nomme *vagas* en arménien. Il rappelle un peu l'amict des Latins, mais il est ordinairement en métal et demi-circulaire; sur sa partie extérieure sont représentées le plus souvent les figures des douze apôtres, comme emblème des douze tribus d'Israël.

Le prêtre à l'autel a aux pieds des sandales; mais, à partir du trisagion, il doit les quitter et ne garder que ses bas. Dès ce moment, il ôte aussi ses décorations, et même la croix pastorale que les prêtres grecs et arméniens ont au cou, comme insigne de distinction; il dépose aussi la couronne, et ne la remet qu'après avoir consommé le sacrifice non sanglant.

Les habits des diacres sont absolument les mêmes que ceux des diacres grecs.

VI. Les églises arméniennes, dans leurs dispositions intérieures, rappellent à très-peu de chose près les églises grecques. L'autel, tourné toujours vers l'orient, est placé sur une estrade élevée nommée *Pem*, le βῆμα des Grecs. Cette estrade a de sept à huit pieds carrés. La cloison à laquelle sont attachées les saintes images ou l'iconostase n'est pas

avancée comme chez les Grecs, mais elle est sur la même ligne que l'autel, qui y est enclavé pour ainsi dire, précisément à l'endroit où, chez les Grecs, se trouvent les portes saintes ; à l'autel est adossée toujours une grande image.

L'autel est recouvert, comme celui des Grecs, sur tous les côtés, d'une étoffe brochée d'or ou d'argent : au-dessus s'élèvent deux gradins sur lesquels sont placés des images, des croix et des cierges. Ordinairement il y a douze cierges.

La cloison du sanctuaire a deux portes, l'une du nord, et l'autre du sud. Devant la cloison, dans toute la longueur de l'estrade où s'élève l'autel, il y a un rideau qu'on tire pendant l'oblation, et ensuite au moment où le prêtre communie. Derrière cette cloison, à gauche, se trouve un espace où est placée la table de l'offertoire, et sur laquelle se fait l'oblation. C'est de là que l'archidiacre, après le trisagion, transporte le calice, par la porte du sud, sur l'autel.

Les églises arméniennes sont surmontées de la croix, qui est toujours tournée vers l'orient.

FIN.

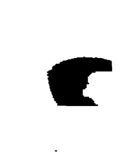
TABLE DES MATIERES.

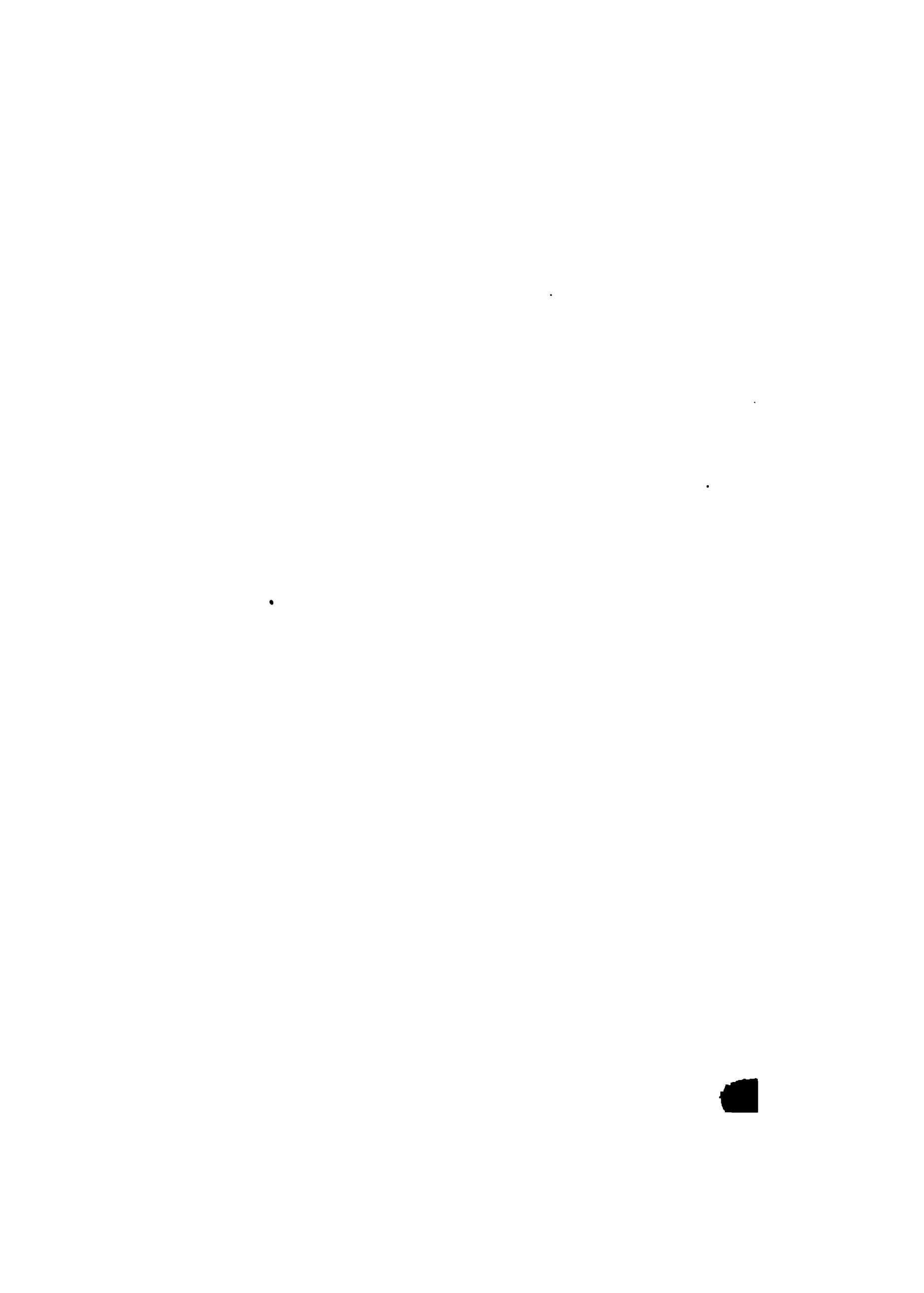


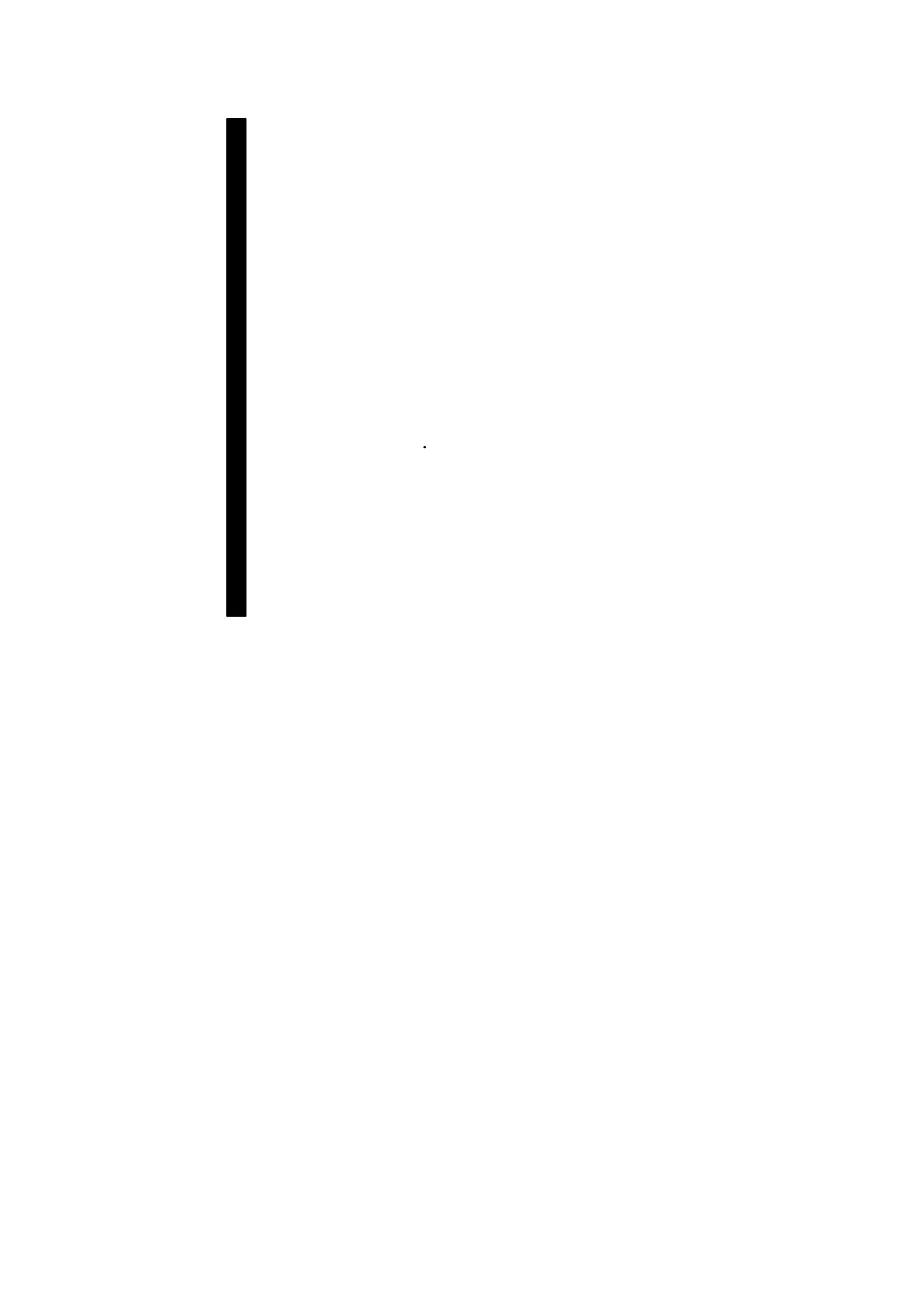
TROISIÈME PARTIE.

LITURGIE OU ORDINAIRE DE LA SAINTE MESSE, A L'USAGE DE L'ÉGLISE ORTHODOXE ARMÉNIENNE ORIENTALE.

TYP. HENNUYER, RUE DU BOULEVARD, 7. BATIGNOLLES.
Boulevard extérieur de Paris.







JAN 28 1958